

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



HISTOIRE
de la
GUERRE
des
JUIFS,
contre les
ROMAINS
Par
JOSEPH

Tablet with text, possibly a calendar or list of names.

Tablet with text, possibly a calendar or list of names.

Tablet with text, possibly a calendar or list of names.

HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

RÉPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABÉES.

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par lui-même,

*AVEC CE QUE PHILON JUIF A ÉCRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.*

TRADUIT DU GREC

Par MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME CINQUIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M DCC III.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.



Es places de la Galilée qui s'estoient revoltées contre les Romains après la prise de Jotapat rentrent sous leur obeissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maistres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le Lac à l'opposite de Tarichée, & qui dépend du Royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revoltée: & Sogan & Seleucie, qui sont toutes deux de la Gaulanite, avoient suivi son exemple. Sogan est dans la partie superieure de cette Province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le Lac de Semechon, dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marais vont jusques à Daphné. Outre les

Guerre Tom. II. A 3 autres

285.

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la Riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiège. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

286. **G**AMALA se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du costé du Midy cette ville bastie comme sur un precipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de Citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines.

nes. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils savoient abondance de toutes choses les rendit plus negligens, & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance: & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant decampé d'Ammaüs qui est proche de Tiberiade, & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coûtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziesme legion entreprit celuy où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'Orient: la cinquieme celui qui regardoit le milieu de la ville; & la dixieme travailloit à remplir les fosses & autres lieux creux. 287.

Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars pour exhorter les assiegez à se rendre, fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautéz qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers. 288.

C H A P I T R E III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut , & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre , rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placèrent leurs machines. *Charès* & *Joséph* qui estoient les deux plus considérables de la ville disposèrent leurs gens & les exhortèrent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pastrop assurez ; parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege , à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses nécessaires. Ainsi ils résisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blessés par les traits & par les pierres que ces machines pouvoient , ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur bélier donnerent par trois endroits en même temps , & le bruit de leurs Trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiégés firent une tres-grande résistance, jusques à ce que se trouvant accablés par le grand nombre de leurs ennemis, ils furent contraints de céder , & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevés : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux , les renversèrent , & les tuoient dans ces rues étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui estoient au-dessous : & comme elles estoient peu solidement bâties , un si grand poids les faisoit tomber : elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres , & celles-là d'autres , & les Romains prenoient néanmoins p'ûtoit ce party que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablés de la sorte : d'autres suffoqués par

par la poussière : d'autres estropiez : & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiégés qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter. & tuoient d'en haut à coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres ; les morts des armes ; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prestes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller , à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussière estoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient si heureux que de pouvoir s'échaper ils sortoient aussi-tost de la ville.

C H A P I T R E IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

TITUS ne se trouva point dans cette occasion si périlleuse, parce qu'il avoit quelque temps auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toujours présent, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienné de voir ainsi ses gens accablés sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger, il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa mémoire, l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin, il se serra

avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes, ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'en-haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fust hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats, & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains, leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

C H A P I T R E V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**OMME les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eust esté si desavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire; Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes: que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte de sang: que la fortune cesseroit d'estre fortune, si elle estoit toujours constante: que comme elle se plaît au changement, ils ne

ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur eust fait sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter tant d'avantages sur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se laisser abattre par les mauvais succès, que d'insolence à faire vanité de ceux qui sont favorables. Considérez donc, ajouta-t'il, que l'on peut passer en un moment des uns aux autres; que ceux-là sont véritablement vaillans, dont l'ame demeure toujours en mesme assiette dans le bonheur & dans le malheur, & qui sçavent profiter des accidens qui leur ont esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit estre attribué ny à manque de courage de nostre part, ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu pour eux contre nous; & c'est à elle seule qu'ils sont redevables de ce que nous ne sommes pas demeurez victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâmer, ce seroit de cet excès de hardiesse qui vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit tant d'avantage sur vous: au lieu que vous deviez vous contenter de vous estre rendus maistres de la basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un combat que la difficulté d'une telle assiette n'auroit pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage conduite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait commettre. Cette impetuosité inconsidérée est indigne des Romains, qui ne doivent rien faire qu'avec prudence: elle n'appartient qu'à des Barbares; & il la faut laisser en partage aux Juifs. Reprenons donc nostre maniere ordinaire d'agir: Que ce mauvais succès au lieu de nous étonner, nous anime par le déplaisir d'y avoir donné sujet, & que chacun cherche dans son courage & en son épée à se consoler de la perte de ses amis en donnant la mort à ceux qui leur ont osté la vie. Je vous en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toujours fait à m'exposer le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292.

Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'Armee. Les assiegez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence: mais elle cessa bien tost, parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver, & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur, & ne laissèrent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la brèche, & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde: d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre, & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

C H A P I T R E VI.

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement.

293.

L'OCCUPATION qu'un si rude siege donnoit à Vespasien, ne l'empescha pas de penser en même temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scythopolis. Elle est inaccessible du costé du Septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y

n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en-bas avec les autres matériaux nécessaires pour cét ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudencce d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancèrent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader ; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent ; & il fit semblant de s'enfuir : mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

C EPENDANT une grande partie de ceux des affligés dans Gamala, qui avoient paru les plus hardis se cachoit pour tâcher à se sauver. Ceux qui estoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans qui soutinssent encore le siege, lors que le vingt-deuxième jour d'Octobre trois soldats de la quinziesme legion qui estoit de garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette

tours s'en apperçussent, ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirerent promptement. Cette tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruïnes tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes, qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Charés estoit alors malade, à l'extremité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant, n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en repandit dans la ville: une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperés vers le Château en traînant leurs femmes & leurs enfans: d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats; & d'autres ne pouvant entrer dans le Château & ne sçachant que devenir, tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes: l'air retentissoit de gemissemens; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce Château. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierre. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui poussoit leurs traits vers les Juifs, &

empor-

emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques a eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la veüe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur résistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut, jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut enbas des rochers, & se precipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment: en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver: car cinq mille perirent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans: & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'Armée du Roy Agrippa: encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de Gamala qui avoit commencé à se revolter le 21. de Septemb.

C H A P I T R E VI.I.

Vespasien envoyé Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit Chef des factieux.

GISCALA se trouva alors estre la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce que la plus.

pluspart estoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & mesme de naturels habitans, qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les pouffoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y reüssir, & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïssient : & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième legion à Scythopolis, & s'en alla avec les deux autres à Cesarée, afin de donner moyen à ses troupes de se rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'estoit la capitale de la Judée, & qu'elle estoit extrêmement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maître d'une ville défendue par un aussi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre, quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit preparer ses soldats à de si grands & de si dangereux combats, comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les destine.

C H A P I T R E IX.

Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé, s'en estoit fui la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.

LORS que Tite eut reconnu la ville de Giscala, il la jugea facile à prendre: mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siège, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez, & dont la plupart estoient des factieux: Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes estant prises, ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains, après avoir veu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient esté emportées au premier assaut, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouïssent paisiblement de leur bien: Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un dessein qui ne leur pouvoit reüssir; il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance, dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageuses il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoistroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils se confioient, leur seroient un foible secours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient esté les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite

Tite ayant parlé de la sorte, nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'estoient rendus maistres des murailles, & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la parole „ pour tous, & dit qu'il acceptoit ces offres, & qu'il „ persuaderoit aux autres de les accepter aussi, ou les y „ contraindroit par la force : mais qu'il prioit que l'on „ accordast cette journée à l'observation de leur Loy, „ qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur permet- „ toit non plus de faire ce jour-là des traitez de Paix „ que de prendre les armes pour faire la guerre ; à quoy „ ils ne pouvoient contrevenir, & on ne les pouvoit „ contraindre sans impiété : Que ce retardement „ n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en vou- „ loit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à Tite de „ l'empescher en faisant faire bonne garde, & qu'il en „ tireroit mesme de l'avantage, parce qu'ayant dessein „ de les sauver en leur donnant la Paix, ce n'estoit „ pas une action moins digne de luy d'avoir égard à „ l'observation de leur Loy, qu'à eux un devoir indis- „ pensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand bourg nommé Cydessa, qui appartenoit aux Tyriens, & qui a toujours esté ennemi des Galiléens. Mais ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite : son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire que Dieu le voulut preserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit estant venuë & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des princi-
paux

paux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force, ils firent vingt stades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite, qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'estoit plus pitoyable, que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écouloient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenaient prisonniers. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable, s'en alla qui d'un costé qui d'un autre, selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvriront pas seulement les portes, ils vinrent même au-devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bien-facteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de

de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble : non qu'il ne desirât de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

C H A P I T R E X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem, trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.

298. **L**ORS que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem ; tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles

velles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement pressé dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer, répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala, lors qu'il estoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste, que plusieurs ne reconnûssent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers estonna tellement le peuple, qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la Guerre, en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aisles, ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne faisoit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eüe à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours ; mais les plus âgez & les plus sages prevoiant les malheurs à venir, se consideroient déjà comme perdus.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors, & avant la sedition qui arriva ensuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand

grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes, il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtost le loisir de respirer, qu'elles les prenoient contre elles mesmes, tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dès long-temps ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment, ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble: & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre, prevaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier: mais après s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre difference entre celuy que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroïssoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300. **D**ANS une telle misere les Garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'af-

d'affister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'estre unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle , tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos Peres à tous les Juifs sans exception , & en ce temps plus que jamais , à cause qu'on estoit persuadé que l'on ny venoit que par affection , & par le desir de servir la ville dans cette Guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal , que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte , parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions, dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem, & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace estoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race Royale, & à qui l'on avoit confié la garde du Tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sopbas* fils de *Raguel* qui estoient aussi de race Royale, & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long temps en prison des personnes de si grande qua-

qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait, & qu'il y avoit même sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils résolurent donc de les faire mourir, & envoyèrent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres lestuër dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable, ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens, mais comme des traîtres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur Patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excès, qu'ils osoient même disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obeir à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre costé il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur; leur horrible impieté passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillez & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur *ANANUS*, non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse, que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit esté capable d'empescher la rui-
ne

ne de Jerusalem s'il eust pu éviter de tomber dans le piège que ces scelerats luy tendirent.

C H A P I T R E XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LES Zelateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient) pour se garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur Citadelle, & y établirent le siège de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehension du peuple, ils tenterent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité estoit successive, & que c'estoit abolir la Loy pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car ayant fait jetter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de *Samuël* du bourg d'*Haphtasi* qui non seulement estoit indigne d'une telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant, qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le Sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupations champêtres, & revestu de l'habit Sacerdotal qui luy convenoit si peu, comme ils en auroient revestu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes, ne purent retenir

leurs larmes, ny le peuple souffrir plus long-temps une si horrible insolence; mais tous furent touchez d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de *Joseph*, & *Simon* fils de *Gamaliel* s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de *Gamala* & *ANANUS* fils d'*Ananus* qui étoient les plus éminens en vertu & les plus confiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit, ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mesmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maîtres des lieux saints, & faire impunement à la veüe de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

C H A P I T R E X I I I .

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.

306. **M**AIS quelque animée que fust cette multitude contre des gens si detestables, elle ne se preparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur *Ananus*, en regardant fixement le Temple, & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte: Ne devois-je

vois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent estre inaccessibles même aux gens de bien? Neanmoins je vis encore, quoy que revêtu des habits Sacerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front ce nom tres-saint & si auguste qu'il n'est pas permis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse estre plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. Mais puis que l'amour de la vie me retient encore au monde, au moins iray-je finir mes jours dans quelque solitude où je répandray mon ame en la presence de Dieu. Car quel moyen de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent, & auxquels ne se trouve personne qui s'oppose? On vous pille, & vous le souffrez. On vous outrage, & vous vous taisez. On répand devant vos yeux le sang de vos proches & de vos amis; & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que vôtre cœur en est touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie? Mais pourquoy me plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de vous, puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir? Qui vous empeschoit d'exterminer ces méchans lors qu'ils estoient encore en si petit nombre: & n'est-ce pas à vôtre lâcheté qu'ils doivent leur accroissement? Au lieu de prendre les armes pour les dissiper, vous les avez tournées contre vous mesmes: Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & venger vos proches de leurs outrages, vous avez souffert qu'ils pillassent impunement les maisons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de vous ne se mettoit en estat de s'y opposer, leur audace a passé jusques à mener enchaînez à travers la ville & à mettre en prison des gens de tres-grande qualité qui n'estoient ny condamnés ny même accusés: & vous l'avez aussi enduré. Il

„ ne restoit plus à ces furieux pour satisfaire leur rage ,
 „ que de leur oster la vie après leur avoir osté le bien
 „ & la liberté : & c'est ce que nous leur avons veu fai-
 „ re. Ils ont égorgé devant nos yeux, comme on égor-
 „ geroit des victimes, les personnes les plus considera-
 „ bles par leur dignité & par leur vertu, sans que vous
 „ ayez non seulement armé vos bras pour leur defen-
 „ se, mais ouvert la bouche pour crier contre des cri-
 „ mes si detestables. Estes-vous donc resolu de de-
 „ meurer toujourns dans une si honteuse lethargie ?
 „ Voyant comme vous le voyez profaner de la sorte
 „ les choses saintes, conserverez-vous du respect pour
 „ ces ennemis declarez de ce qui merite le plus d'estre
 „ reveré, pour ces demons incarnez que rien n'empes-
 „ che de commettre encore de plus grands crimes, que
 „ ce qu'estant arrivez au comble de l'impieté ils ne sa-
 „ sçauroient pousser plus avant ? Ils ont en occupant le
 „ Temple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que
 „ le sacré nom qu'il porte n'empesche pas d'estre une
 „ veritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce lieu saint
 „ pour y établir le siege de leur tyrannique domina-
 „ tion, & vous tenant le pied sur la gorge, dites-moy,
 „ je vous prie, quelles sont vos pensées & vos senti-
 „ mens. Attendez-vous que les Romains viennent à
 „ nostre secours pour rendre à la sainteté de ce Temple
 „ son premier éclat & son premier lustre, parce que
 „ nous sommes arrivez à un tel excés de malheur que
 „ mesme nos ennemis ne sçauroient n'avoir point de
 „ compassion de nostre misere ? Ne vous réveillerez-
 „ vous donc jamais d'un tel assoupissement, & serez-
 „ vous plus insensibles que les bestes, qui en regar-
 „ dant leurs playes s'animent, contre ceux qui les
 „ ont blessées ? Il semble que cét amour de la liberté,
 „ qui est la plus forte & la plus naturelle de toutes les
 „ affections, soit éteint dans votre cœur, & que celuy
 „ de la servitude ait pris sa place, comme si nos ance-
 „ stres nous avoient inspiré avec la vie le desir d'estre
 assu-

assujettis; au lieu qu'ils ont soustenu tant de guerres "
 contre les Egyptiens & les Medes afin de se conserver "
 libres. Mais pourquoy alleguer sur ce sujet l'exemple "
 de nos Peres? Quelle autre cause que le dessein de "
 maintenir nostre liberté nous a engagez dans cette "
 heureuse ou malheureuse guerre que nous avons "
 maintenant contre les Romains? Quoy! nous ne "
 pouvons souffrir d'avoir pour maistres les maistres "
 du monde: & nous souffrirons d'avoir pour tyrans "
 ceux de nôtre propre nation? Lors que l'on se trouve "
 assujetti à des estrangers, l'on a au moins la consola- "
 tion de l'attribuer à l'injustice de la fortune: mais il "
 n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux "
 de la servitude d'obeir volontairement aux plus mé- "
 chans de tous ceux avec qui la naissance leur est com- "
 mune. Sur quoy je ne scaurois vous dissimuler qu'en "
 vous parlant des Romains il me vient en la pensée, "
 que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pour- "
 roient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges "
 nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des "
 Juifs dépouïller le Temple des dons que les Romains "
 y ont offerts, tremper leurs mains dans le sang de "
 ceux qu'ils auroient épargnez après leur victoire, & "
 défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes "
 que l'on a veüe autrefois si reverée & si florissante? "
 Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le "
 pied dans ces lieux, dont l'entrée est defenduë aux "
 profanes. Ils ont honoré nos saintes coutumes; & "
 n'ont regardé que de loïn & avec respect cette mai- "
 son sainte. Et des gens nez parmi nous, instruits dans "
 nos mœurs, & qui portent le nom de Juifs, ayant en- "
 core les mains toutes teintes du sang de leurs conci- "
 toÿens, ont la hardiessè de marcher dans ces lieux, "
 dont la sainteté devoit les faire trembler? La guerre "
 estrangere a-t-elle rien de comparable à cette guerre "
 domestique? De combien le mal que nous recevons "
 des nostres mesmes surpasse-t'il celuy que nous font "

„ nos ennemis? Et à parler selon la verité, ne peut-on
 „ pas dire que les Romains ont esté les protecteurs de
 „ nos Loix; au lieu que ces impies élevez dans nostre
 „ sein en sont les violateurs? Y a-t'il d'assez grands
 „ supplices pour punir d'aussi grands crimes que ceux
 „ de ces nouveaux tyrans; & le sentiment de vos maux
 „ ne doit-il pas vous porter, sans que je vous y exhor-
 „ te, à les punir comme ils le meritent? Je sçay que plu-
 „ sieurs les apprehendent à cause de leur grand nom-
 „ bre, de leur audace, & de la force du lieu qu'ils ont
 „ occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à vostre lâ-
 „ cheté tous ces avantages, ils augmenteront encore si
 „ vous differez de prendre une genereuse resolution.
 „ Leur nombre croistra de jour en jour, parce que les
 „ méchans cherchent les méchans: leur audace croitra
 „ aussi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur resi-
 „ ste: & ils fortifieront encore ce lieu saint si on leur en
 „ donne le loisir. Mais si nous marchons hardiment
 „ contre eux, les reproches de leur conscience les
 „ étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'affiète
 „ de ce lieu saint qui commande à tous les autres, l'i-
 „ mage d'un aussi grand crime que celuy de s'en estre
 „ rendus les maistres par un sacrilege se représentant à
 „ leurs yeux jettera la terreur dans leur esprit: & pour-
 „ quoy ne pas esperer que Dieu, pour exercer sa juste
 „ vengeance sur ces impies, fera retourner contre eux
 „ les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi pe-
 „ rir par eux-mesmes? Nostre seule veüe leur fera per-
 „ dre courage. Mais quand il nous en devoit coustter
 „ la vie, & que nous ne pourrions la sauver à nos fem-
 „ mes & à nos enfans, ne serions-nous pas trop heu-
 „ reux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur
 „ des lieux consacrez à son service, en expirant à la
 „ porte de son saint Temple? Vous ne manquerez pas
 „ de bons conseils pour vous conduire avec prudence
 „ dans cette entreprise: & ce n'est pas seulement par
 „ des paroles, mais en m'exposant aux plus grands pe-
 „ rils,

rils, que je pretens de vous y animer par mon exemple. “

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur resolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre, s'ils estoient vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plutôt que d'abandonner la republique dans un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers aux quels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste. 307.

C H A P I T R E X I V.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.

ANANUS voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis ; mais les Zelateurs estoient mieux armez : & le courage suppleoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main, redoublerent leur animosité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadez que leur seureté dépendoit d'exterminer 308.

ces méchans: & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage d'estre accoutumés à obeir à leurs chefs.

309.

Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierres: & ceux qui s'enfuyoient estoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place: les blessez du costé des habitans estoient menez dans les maisons: & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujourns l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied: & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empescha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'enhaut il ne crut pas pouvoir en conscience, quand mesme il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entraist dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas mesme exempts: mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHA-

C H A P I T R E XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.

AINSI le parti du peuple estoit le plus fort : mais Jean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruïnes de la fortune publique. Pour reüssir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zèle. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plüstoit pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en même temps, afin d'empêcher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de deference qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excès qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il pretendoit en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crut que le mieux que l'on pouvoit faire, estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce

traire ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le deputerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs jouïa un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre

„ eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne
 „ se fust exposé pour les informer de tous les desseins
 „ d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient
 „ point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger
 „ qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce
 „ qu'Ananus avoit persuadé au peuple de deputer vers
 „ Vespasien pour le prier de venir promptement pren-
 „ dre possession de la ville, & avoit déclaré que le len-
 „ demain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte
 „ de pieté ils entraissent de gré ou de force dans le Tem-
 „ ple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les
 „ choses ils pussent long-temps soutenir le siege contre
 „ un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une
 „ providence particuliere de Dieu il avoit esté deputer
 „ vers eux pour leur faire des propositions d'accom-
 „ modement dans le dessein qu'avoit Ananus de les
 „ surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en defie-
 „ roient plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un
 „ de ces deux partis à prendre : ou de se rendre sup-
 „ plians envers ceux qui les assiegeoient : ou d'implor-
 „ rer quelque secours étranger pour se mettre en estat
 „ de leur resister, puis qu'autrement s'ils estoient vain-
 „ cus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le par-
 „ don de tant de maux qu'ils leur avoient faits quel-
 „ que regret qu'ils en témoignassent ; & qu'au con-
 „ traire leur desir de se venger s'augmenteroit encore
 „ lors qu'ils se trouveroient en estat de le pouvoir faire

sans

sans crainte: Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix & de ses coutumes: mais que quand mesme quelques-uns seroient disposez à leur pardonner, ils seroient contrains de ceder à sa violence. "

Jean par ce deguisement & cet artifice jetta la terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant declarer ouvertement quel estoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins assez connoître qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur disoit que c'estoit d'eux principalement qu'il estoit resolu de se venger. ELEAZAR fils de Simon, & Zacharie fils d'Anphicanus tous deux de race Sacerdotale estoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'estoit si considerable qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'execution. Comme le discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'Ananus estoit de fortifier son parti par le secours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne sçavoient à quoy se résoudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un costé ils croyoient que le peuple estoit prest de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le secours qu'on leur proposoit estoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus avant qu'il fust arrivé. Mais enfin ils se determinerent à rechercher l'assistance des Iduméens; & leur écrivirent: Que voyant qu'Ananus, après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'estoient retirés dans le Temple pour ne pas abandonner la defense de la liberté publique: qu'ils y avoient esté affligés. & estoient prests d'estre forcez s'ils n'empeschoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en cel-

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

les des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les personnes qu'ils choisirent pour cette negotiation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort resolués, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tost en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la mesme joye au combat, que les autres à une grande feste.

C H A P I T R E X V I.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse.

312. **C**Es députez trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance: & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtost vû ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale, qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le scauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Jean & Jaques* enfans de *Sosa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phintés* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les rempars. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plû-

plûtost de tâcher par des raisons à les porter à la paix : & JESUS qui estoit après luy le plus anciẽn des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux, dont cette capitale de nostre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange, que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scelerats avec la mesme promptitude que si nous vous appellions à nostre secours pour nous defendre contre des barbares ? Que si vous aviez la mesme intention que ceux qui vous font venir, il n'y auroit pas sujet de s'en étonner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité de sentimens. Mais comment les vostres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne scauroit considerer leurs actions sans voir qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce n'est que la lie du peuple de la campagne, qui après avoir consumé en des débauches le peu de bien qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les bourgs, n'ont point craint de venir dans cette ville sainte non seulement pour continuer à y exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigandages, & les sacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandise : & par la plus horrible de toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au pied de l'Autel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre, comme si c'estoit cette capitale qui eut recours à vostre assistance pour resister à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas raison de dire qu'il semble que la fortune soit si injuste que de conspирer avec vous en faveur de ces scelerats contre vôtre propre nation ? J'avoüe ne pouvoir comprendre

„ d'où vient cette si prompte resolution que vous avez
 „ prise, ny quelle raison peut vous porter à vous de-
 „ clarer pour des gens si detestables contre un peuple
 „ qui vous est uni d'une si estroite alliance. Est-ce que
 „ l'on vous a dit que nous voulons appeller les Ro-
 „ mains & trahir nostre patrie ? car j'apprens que quel-
 „ ques-uns d'entre vous publient que vous estes venus
 „ pour empescher que Jerusalem ne soit reduite en ser-
 „ vitude. Si cela est je ne puis trop admirer la méchan-
 „ ceté de ceux qui ont osé inventer une si noire impo-
 „ sture. Il y a neanmoins sujet de croire qu'on veut
 „ vous le persuader, puis qu'aimant autant la liberté
 „ que vous l'aimez, & estant toujours prests de com-
 „ battre pour empescher qu'elle ne succombe sous une
 „ domination étrangere, on n'a pû vous animer contre
 „ nous qu'en vous assurant faussement que nous estions
 „ si lâches que de vouloir souffrir la servitude. Mais
 „ confiderez, je vous prie, qui sont ceux qui nous ca-
 „ lomnient de la sorte, & jugez de la verité, non pas sur
 „ de vains discours, mais sur des preuves solides & évi-
 „ dentes. Or quelle apparence y a-t'il qu'après nous
 „ estre exposez à tant de perils pour conserver nostre
 „ liberté, nous voulions recevoir les Romains pour
 „ maistres? Ne pouvions-nous pas ou ne point secouër
 „ leur joug, ou après l'avoir secouë rentrer sous leur
 „ obeissance sans attendre qu'ils ravageassent nos
 „ campagnes, & qu'ils desolassent nos villes? Mais
 „ quand mesme nous voudrions traiter avec eux, le
 „ pourrions-nous maintenant que la conquête de la
 „ Galilée a si fort augmenté leur fierté & leur audace;
 „ & la mort ne seroit-elle pas plus supportable que la
 „ honte de fléchir les genoux devant eux aussi-toit que
 „ nous les verrions approcher de nos murailles? Ou
 „ l'on accuse quelques-uns des principaux d'entre
 „ nous d'avoir envoyé secretement vers les Romains:
 „ ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait en-
 „ suite d'une deliberation generale. Que si c'est seu-
 „ lement

lement des particuliers que l'on accuse ; on doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques que nous avons employez dans cette trahison, en produire au moins un qui ait esté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose estoit veritable, comment quelqu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en auroit-il rien découvert ; & comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en scauroient sortir pour entrer dans la ville, pourroient-ils avoir eu connoissance de ce qui se seroit traité si secretement ? Lors qu'ils ne se croyoient point en peril nous ne passions pas dans leur esprit pour des traistres ; & ce n'est que depuis qu'ils se voyent sur le point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette imposture. Que si c'est tout le peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Romains : Il faut donc que la resolution en ait esté prise dans une assemblée generale. Cela estant, ne l'aurez-vous pas sceu aussi-tost, non seulement par un bruit vague & confus, mais par quelqu'un qu'il auroit esté impossible que l'on ne vous eust point envoyé exprés pour vous donner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit que si nous voulions nous soumettre aux Romains il n'y auroit ny traité à faire, ny députez à envoyer ? Aussi ne peut-on nommer personne qui ait esté choisi pour ce sujet : ce sont des suppositions de gens qui se voyent sur le bord du precipice : & si cette ville estoit si malheureuse que d'avoir à périr par une trahison, il n'y a que ceux qui nous accusent si faussement qui fussent capables d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler par une si honteuse supposition & une si noire perfidie la mesure de leurs sacrileges & de leurs impietez. Estant armez comme vous l'estes, la justice ne vous oblige-t'elle donc pas à vous joindre à nous pour exterminer

„ ces tyrans, qui ont aboli toutes les loix pour faire
 „ regner en leur place le meurtre & la violence, qui
 „ après avoir osé enlever à la veuë de tout le monde
 „ des hommes de la plus grande qualité & tres-inno-
 „ cens, les ont enchainez, emprisonnez, & égorgez ?
 „ Lors que vous serez entrez dans la ville comme amis
 „ & non pas comme ennemis, vous pourrez con-
 „ noître par vos propres yeux la verité de tout ce que
 „ je vous represente. Vous verrez les maisons sacca-
 „ gées, les femmes & les parens de ceux qui ont esté si
 „ cruellement massacrez vétus de deuil, & qu'il n'y a
 „ par tout que gemissemens & que pleurs, parce que
 „ n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les effets de la
 „ rage de ces impiés, la désolation est generale. Leur
 „ fureur a passé jusques à cet excès, que ne se conten-
 „ tant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pillé les
 „ autres villes, ils n'ont pas épargné mesme celle-cy
 „ que l'on peut dire estre le chef, l'ornement, & la
 „ gloire de nostre nation: & par une audace si crimi-
 „ nelle qu'elle surpassé toute créance ils ont osé mesme
 „ s'emparer du Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint
 „ qu'ils font des sorties sur nous: c'est ce lieu saint qui
 „ leur sert de retraite lors que nous les poursuivons: &
 „ enfin c'est ce lieu saint qui leur fournit comme un
 „ arsenal toutes les armes dont ils se servent pour nous
 „ attaquer & pour se defendre. Ainsi ces monstres
 „ d'impieté nez parmi nous font gloire de fouler aux
 „ pieds cette auguste maison du Seigneur, qu'il n'y a
 „ point de nation sur la terre qui ne revere. Leur joye
 „ est de voir tout se porter aux extremitez, les villes
 „ armées contre les villes, les peuples contre les peu-
 „ ples, & des provinces entieres conspirer à leur propre
 „ ruine. Qu'y a-t'il donc de plus digne de vous que de
 „ joindre vos armes aux nostres pour exterminer ces
 „ méchans, & les punir de la tromperie & de l'injure
 „ qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous appré-
 „ hender comme les vengeurs de leurs crimes, ils ont
 „ osé

osé vous appeller à leur secours ? Que si vous croyez “
 devoir faire quelque considération sur leurs prières ; “
 vous pouvez sans que vos troupes soient considérées “
 ny comme ennemies , ny comme auxiliaires , entrer “
 sans armes dans la ville, & juger de nos differens. Car “
 encore que nous ne voyions pas ce que pourroient al- “
 leguer pour leur défense des factieux manifestement “
 convaincus de tant de crimes , & qui n’ont pas seu- “
 lement permis d’ouvrir la bouche à tant de gens de “
 bien qu’ils ont si cruellement fait mourir sans qu’ils “
 eussent esté accusez ; nous consentons que vostre “
 arrivée leur procure cette grace. Mais si vous ne vou- “
 lez ny entrer dans nôtre si juste indignation contre “
 ces impies , ny vous rendre juges entre eux & nous , “
 il ne vous reste qu’un troisiéme party à prendre , qui “
 est de demeurer neutres sans insulter à nos maheurs , “
 ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner “
 cette ville metropolitaine : & s’il vous reste encore “
 du soupçon que quelques-uns de nous traitent avec “
 les Romains , vous pourrez mettre des gens sur tous “
 les chemins pour les surprendre & les faire punir tres- “
 severement si cela se trouve veritable : mais si toutes “
 ces raisons ne vous touchent point, vous ne devez pas “
 trouver étrange que nous vous fermions nos portes , “
 jusques à ce que vous ayez quitté les armes. “

Jesus parlant de la sorte les Iduméens estoient si 314.
 irritez de voir qu’on leur refusoit l’entrée de la ville
 qu’à peine l’écoutoient-ils , & leurs chefs ne pou-
 voient non plus souffrir la proposition de quitter les
 armes , parce qu’ils consideroient comme une mar-
 que de servitude cette soumission à une autorité qui
 n’avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon
 fils de Cathlas l’un d’entre eux , après avoir avec
 beaucoup de peine appaisé le tumulte des siens, mon-
 ta sur un lieu élevé d’où il pouvoit estre entendu des
 Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Je “
 ne m’étonne plus de voir que vous assiegez dans le “
 Tem-

„ Temple les defenfeurs de la liberté publique, puis que
 „ vous nous fermez les portes d'une ville dont l'entrée
 „ doit eftre libre à toute noftre nation , & que vous
 „ eftes fans doute prefts de les couronner de fleurs pour
 „ recevoir les Romains. Vous vous contentez de nous
 „ parler du haut des tours: vous voulez nous obliger à
 „ quitter les armes que nous avons prises pour la liberté
 „ publique. Au lieu de vous en servir pour la defenfe de
 „ noftre capitale , vous nous propofez de nous rendre
 „ juges de vos differens; & dans le mefme temps que
 „ vous accusez les autres d'avoir fait mourir quelques-
 „ uns de vos citoyens fans qu'ils euflent efté condam-
 „ nez , vous condamnez vous mefmes toute noftre na-
 „ tion par l'outrage que vous faites à vos freres , en
 „ nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas
 „ mefme aux étrangers qui y viennent par un mouve-
 „ ment de pieté. Eft-ce ainfi que vous reconnoiffez
 „ l'obligation que vous nous avez d'avoir-fi prompte-
 „ ment pris les armes , & fait tant de diligence pour ve-
 „ nir vous affifter & pour vous conferver libres? De-
 „ vons-nous ajoûter foy à vos accusations contre ceux
 „ que vous tenez affiegez , & à ce que vous voulez faire
 „ croire que ce n'eft que pour empescher les effets de
 „ leur tyrannie que vous refusez à tout le monde l'en-
 „ trée de vôtre ville, lors que c'eft vous-mefmes qui
 „ pretendez exercer sur nous une veritable tyrannie
 „ en voulant nous obliger d'obeir à vos imperieux & fi
 „ injuftes commandemens: Une fi grande contradi-
 „ ction entre vos paroles & vos actions n'eft-elle pas
 „ infupportable? Vous nous refusez , en nous refusant
 „ l'entrée de vôtre ville, la liberté d'offrir des sacrifi-
 „ ces à Dieu comme ont fait nos Peres, & vous accusez
 „ en même temps ceux que vous affiegez dans le Tem-
 „ ple de ce qu'ils ont puni des traiftres à qui vous don-
 „ nez le nom d'innocens & de personnes de qualité. La
 „ feule faute qu'ils ont faite eft de n'avoir pas com-
 „ mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre

à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté trop foible, la nostre sera plus vigoureuse: nous conserverons la maison de Dieu: nous defendrons nôtre commune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques; & nous voustiendrons toujours assiegez jusques à ce que les Romains vous delivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans vostre devoir. ,,

C H A P I T R E XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir desait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple, serendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.

SIMON ayant parlé de la sorte, tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit: ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes: ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient cru; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens: ainsi ils resolurènt de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville.

La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste: la violence du vent, l'impetuosité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugif-

mugiffemens troubla de telle forte tout l'ordre de la nature , qu'il n'y avoit personne qui ne crust que c'estoit un presage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un mesme sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son chastiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : Et Ananus & ceux de son party estoient persuadez que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317. Tout ce que les Iduméens pûrent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres, & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui estoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mesmes, s'assemblerent pour deliberer des moyens de les secourir. Les plus determinez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans ; & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion :

» Que l'execution de ce dessein n'estoit pas si difficile
 » que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la pluspart
 » de ceux qui composoient ces corps de garde estant
 » des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en
 » les surprenant de les renverser, & que ce grand ora-
 » ge ayant renfermé les habitans dans leurs maisons,
 » ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand
 » mesme l'entreprise seroit encore plus hazardeuse, il
 » n'y avoit point de perils où l'on ne deust plutôt s'ex-
 » poser que de recevoir la honte de laisser perir tant de
 » troupes venuës pour les secourir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du costé qui les regardoit ; mais que

que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fist selon sa coutume des rondes à toutes les heures de la nuit : car il est certain qu'il en usoit tousjours ainsi : mais pour son malheur & celuy des siens plûtost que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablez de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur resolution fierent avec les siens qui estoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes : en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la mesme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-tost detrompez & entrerent dans la ville. Que si dans la fureur où ils estoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur representèrent, que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient commencer par delivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maistres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cét avis, entrerent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience

en ressortirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils tuèrent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs, ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer généreusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours, tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui continuoit toujourns les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens estoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irrité contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur résistoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils estoient tous d'un mesme sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ny moyen des'enfuir ny aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvans reculer

culer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple, & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

C H A P I T R E XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages.

TANT de sang répandu ne fut pas capable de contenir la fureur des Iduméens: ils continuèrent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillèrent les maisons & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coustait la vie: & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impieté passa mesme jusques à leur refuser la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix & enterrent avant le coucher du Soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit
toute

toute l'esperance de leur salut , fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de louanges, dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajouter à son amour pour la justice: son humilité estoit si grande, qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit l'interest general à son interest particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur resister: & je ne doute point que s'il eust vécu il n'eust réüssi dans son dessein: car il estoit si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit: il avoit déjà réduit à la dernière extremité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs; & les Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus qui surpassoit après luy tous les autres en merite: mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte, il la priva du secours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite, & l'amour pour le public, s'opposans à ses malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revestus de l'habit sacerdotal, reverez de tout le peuple, considerez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, exposés nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu a-t-elle jamais esté plus insolemment outragée; & a-t-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle?

C H A P I T R E XIX.

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jérusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

A P R È s qu'Ananus & Jésus eurent esté si cruellement massacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oster par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour ; & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la mesme sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer les proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il faloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous côtez si l'on n'estoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jetter en plein jour passoit pour

une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre que son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges: mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il estoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eust pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui, dont ils se servoient pour déguiser la verité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cét enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cét estat plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer

giner où sa patrie se trouvoit reduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empescha de tuër Zacharie à l'heure mesme, que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoître si ceux qu'ils avoient choisis pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix juges de prononcer; & ne s'en estant trouvé un seul qui n'aimast mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le declarerent absous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'estoit qu'un pouvoir imaginaire, dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage; & deux des plus scelerats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultant contre luy après sa mort disoient par la plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assuree que n'estoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui estoit au dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empeschast de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'estant répandu dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins, dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un Royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

C H A P I T R E X X.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirèrent en leur país: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés.

322. **L**ES Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excés, commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secretement „ de tout ce qui se passoit. Il leur dit: Qu'il estoit vray „ qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit „ fait croire que les habitans vouloient livrer la ville „ aux Romains: mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la „ moindre preuve de cette prétenduë trahison: Que „ ceux qui vouloient passer pour les defenseurs de la „ liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exer- „ çoient une telle tyrannie, qu'il seroit à desirer qu'on „ les eust d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se „ trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il faloit „ au moins alors travailler à mettre fin à tant de „ maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entre- „ pris de renverser toutes les loix de leurs Peres: Que „ la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de „ peuple tué dans une seule nuit les avoit pleine- „ ment vengez de ce qu'ils avoient esté assiegez dans „ le Temple: Que plusieurs mesme d'entre eux „ voyant jusques à quels horribles excés se portoient „ ceux qui les avoient poussez dans cette guerre, „ & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les com- „ mettre aux yeux des Iduméens leurs liberateurs, „ se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les „ Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner: „ Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pre- „ tenduë intelligence avec les Romains estoit une pu- „ re supposition; que l'on ne voyoit presentement rien

rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem [“] estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point di- [“] visée par des dissensions domestiques, ils ne pou- [“] voient mieux faire que de s'en retourner pour faire. [“] connoître à tout le monde en se separant de ces mé- [“] chans, qu'ils ne vouloient point participer à leurs cri- [“] mes, & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne se- [“] roient point venus à leur secours. Le rapport & les [“] raisons de ce Zelateur persuaderent les Iduméens: ils resolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui se retirèrent auprès de Simon dont nous parlerons dans la suite.

Un si prompt départ & qui surprit également les Zelateurs & les habitans fit un mesme effet dans leur esprit, quoy que leurs sentimens fussent contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent: les habitans parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils confideroient toujourns comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage: & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se confideroient comme delivrez de la contrainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre desormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes mesures: la déliberation n'avoit plus de place dans leurs conseils: leurs mains suivoient à l'heure mesme le mouvement de leur esprit; & quelque detestable que fust une resolution, elle n'estoit pas plûtoft pensée qu'elle estoit executée. 323.

Comme les personnes les plus genereuses & de la plus grande qualité estoient le principal objet de leur haine, ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie 324.

l'éclat que leur donnoit leur naissance, ni se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : *Niger* Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux : Quoy qu'il leur montrast les playes qu'il avoit reçues pour la defense de leur commune patrie, & leur representast ses services, ils ne laisserent pas de le traïner honteusement à travers la ville : & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer : mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à aecabler ces impies par tous ces fleaux, & leur châtiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans crurent n'avoir plus rien à apprehender : & il n'y eut point de cruauté qu'ils n'exerçassent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister ; ils en supposoient à ceux qui estoient demeurez paisibles : traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient ; & la mort estoit le châtiment general, dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi per-
sonne

sonne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable, qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

C H A P I T R E XXI.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

C E P E N D A N T les Officiers des troupes Romai- 325.
nes qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable, pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par une assistance & une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes : mais que les momens estoient precieux, puis que si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un instant se réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au peril sans considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve de leur courage : mais que la prudence l'obligeoit d'en user d'une autre sorte ; parce, ajoûta-t-il, que si nous nous hastons de les attaquer, nous les obligerons à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs forces qui sont encore tres-grandes : au lieu que si nous differons elles continueront de s'affoiblir par cette guerre domestique qui a déjà commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile, qui est le plus grand de tous les maux, porte nos ennemis jusques à

„ cét excès de fureur que de s'entre-égorg^r les uns les
 „ autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer specta-
 „ teurs de cette sanglante tragedie ; & pourquoy nous
 „ exposer au peril pour combattre des gens qui se dé-
 „ truisent eux-mesmes ? Que si quelqu'un s' imagine
 „ qu'une victoire remportée sans combattre ne peut
 „ passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les éven-
 „ mens de la guerre étant incertains, la veritable gloire
 „ consiste à se servir des avantages qui peuvent
 „ faire reüssir le dessein pour lequel on a pris les armes :
 „ & qu'ainsi la prudence n'est pas moins loüable que
 „ la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant
 „ que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres ,
 „ nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs
 „ travaux passez , & se mettront en estat d'en suppor-
 „ ter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur.
 „ Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une
 „ victoire acquise par de grands combats, ce n'en se-
 „ roit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne
 „ pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier
 „ leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & que
 „ l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mé-
 „ mes le reduit en tel estat qu'ils trouveroient du sou-
 „ lagement dans l'esclavage. Ainsi soit que l'on confi-
 „ dere la prudence, soit que l'on considere la gloire
 „ nous n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner ,
 „ puis que quand nous pourrions dès à présent nous
 „ rendre maîtres de cette puissante ville, on ne l'attri-
 „ bueroit pas à nostre valeur ; mais à ce qu'ils auroient
 „ eux-mesmes procuré leur perte. Ces raisons d'un
 „ chef si prudent persuaderent tous les officiers , &
 „ leur firent de plus en plus estimer son admirable
 „ sagesse.

C H A P I T R E XXII.

Plusieurs Juifs se vendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-tost des effets de cette prudente conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs venoient de jour en jour se rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs ; & ce n'estoit pas sans grande peine & sans grand peril, parce que toutes les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées, & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des pauvres. Les chemins estoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes ; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient desiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient pas qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres: ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort estoit la recompense de leur pieté ; & il suffisoit

pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus louables de toutes nos affections estoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur ; leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé de l'honneur de la sepulture, que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu mesme, & traitoient de folies & de rêveries les predictions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs de ce que chacun sçavoit avoir esté dit il y avoit si long-temps, qu'ensuite d'une tres-grande division Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui estoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il seroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plairoit de leur victoire.

C H A P I T R E X X I I I .

Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.

327. **C**OMME il y avoit déjà long-temps que Jean aspiroit à la tyrannie, il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec luy l'autorité. Ainsi il se

se separa d'eux après avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient, il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fust resolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte; d'autres par affection, tant il estoit difficile de se defendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la pluspart, à cause qu'ils croyoient qu'il leur estoit avantageux qu'on rejettast sur luy seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il estoit fort brave, & n'avoit pas moins de teste que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à luy. Mais en mesme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'estoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une-fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la resitance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent resoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres, & en venoient quelquefois aux mains, mais ce n'étoit que par de legeres escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en mesme

328.

reté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux de leur nation.

C H A P I T R E XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

329. **A**CES trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un chasteau extrêmement fort nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, à cause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement, ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demouroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solempnelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur delivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens, dont la plupart estoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvast en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive
dans

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXV. 61
dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie, toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirèrent dans le desert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre pour former, sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se tiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Jerusalem.

C H A P I T R E XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre.

VESPASIEN estoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à luy; Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie couroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs

heurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assiéger; mais en effet pour la delivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein estoit aussi des s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege, il ne restast rien au-dehors qui pust y apporter de l'obstacle.

331.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au-delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au-dedans & au-dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y resoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelques-uns de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolefus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette deputation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfait en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contenterent pas de luy faire serment de fidelité; mais pour l'assurer encore davantage du veritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une garni-

garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux: ils y contraignirent les autres, & se confiant alors en leurs forces, ils ne craignirent point d'attaquer Placide: Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort: mais aussi tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie: & ceux qui résistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux: leur cœur s'abatit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs: au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bêtes sauvages: d'autres estoient tuez à coups d'épée; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuerent tous à la reserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empeschez: parce que d'un côté ils avoient peine

peine à se refoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en falut peu qu'elle n'entraist pesse-messe avec eux : & les portes ayant esté fermées, Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se defendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & asseuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner : ils s'enfuirent à Jericho, où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville estoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sachant où s'enfuir, quinze mille en furent tuez : un nombre infini se jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts ; mais à cause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent

portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il crut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le país qui est au-delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance des Romains. 333.

C H A P I T R E XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le degast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Jericho où il entre sans resistance.

PENDANT que ces choses se passaient dans la Judée, Vindex avec les plus puissans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres Histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulevement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées. 334.

Dés

Dés l'entrée du printemps il vint avec son armée de Césarée à Antipatride , où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses, il fit faire le degast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la reserve de quelques châteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'affiète luy en paroïssoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba, il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de-là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabatha, il arriva le second jour de Juin à Chore où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs, après avoir assujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis-à-vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

C H A P I T R E. XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.

VESPASIEN trouva la ville de Jericho autrefois 336.
 celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, tres-sterile, & si longue qu'elle s'étend du côté du septentrion jusques au territoire de Scythopolis, & du costé du midy jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loin du costé du midy, jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'estend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six-vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celuy de Tyberiadé, dont la nature est entierement differente. 337.
 Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce païs est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette mesme raison fait qu'autant que les palmiers qui

qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

337.

Il y a auprès de Jericho une fontaine tres-abondante, dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, se rendit le maistre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elizée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & mal faisantes, & aussi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte: Cét homme admirable ayant esté fort humainement receu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fecondes qu'elle les rendoit steriles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande, qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit

soit tres-fertile, & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs heritages de leur defiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le país qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goust de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe guere du miel ordinaire dont ce país est tres-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baûme, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un país où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y seme & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feüilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraichissement rien n'y pourroit croistre qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraichit l'eau que l'on puise avant le lever du Soleil: durant l'hyver elle est toute tiede; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce país est éloigné de Jerusalem de cent cinquante

quante stades, & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert: & quoy que celuy qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ny plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de fa-
veurs la nature a embelli & enrichi les environs de
Jericho: & je croy devoir parler maintenant du lac
Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir
des poissons, & si legere que les choses mesme les
plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien
ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des
hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient
les mains attachées derrière le dos. Tous revinrent
sur l'eau comme si quelque vent les eust poussez du
bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce
lac change de couleur trois fois le jour selon les di-
vers aspects du Soleil. Il pousse en divers endroits des
masses de bitume toutes noires qui ressemblent à
des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau.
Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des
barques recueillir ce bitume: & comme il est extré-
mement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on
ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme &
de ce mauvais sang dont elles se dechargent de temps
en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire
les vaisseaux: il entre aussi dans plusieurs remedes
propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac
est de cinq cents quatre-vingt stades, & s'étend
jusques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de
cent-cinquante stades.

340. La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-
trefois n'estoit pas seulement abondante en toutes
sortes de fruits, mais si celebre par la richesse & la
beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant
que l'image affreuse de cét horrible embrasement
que la detestable impieté de ses habitans attira sur
elle,

elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendres. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables, & ces cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger, mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cét épouvantable événement; mais on ne sçauroit ne le point estre par ses propres yeux.

C H A P I T R E XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

VESPASIEN voulant investir Jerusalem de tous côtez fit bastir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de defense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de-là plus avant. Les riches s'enfuyoient: la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui estoient enfermez dans Jerusalem estoient contrains d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

341.

C H A P I T R E XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

342. **V**ESPASIEN estant retourné à Cesarée pour se preparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem, reçut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporteray point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nymphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant esté trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient demeurez fides, & là se tua luy-mesme : Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment **GALBA** après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuèrent au milieu de la grande place : Et comment **OTHO** ayant esté élevé à l'Empire marcha avec son armée contre **VITELLIUS**. Je ne parleray point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont **ANTONIUS PRIMUS** & **MUCIEN** après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs Historiens, non seulement Romains, mais Grecs, n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.
343. Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eut

eut appris que l'Empire estoit tombé entre les mains de Galba, il crut devoir differer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust reçu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver, & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage, afin de saluer le nouvel Empereur: mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sçurent que Galba avoit esté tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succédé. Ce changement n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine, retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de luy à Cesarée.

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruïne de l'Empire, tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à dompter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

C H A P I T R E X X X.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les defeat. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

CEPENDANT il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maistre de Jerusalem; mais il estoit

plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie del' Acrabatane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en-bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu-à-peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pais d'alentour, il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux, ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit tres-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plûtost appris la mort d'Ananus, qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tost à luy, & après en avoir assemblé un grand nombre, il saccaqua les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujors, il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès porterent mesme plusieurs personnes considerables à se joindre à luy: ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmy le peuple; & tous luy obeissoient comme s'il eut esté leur Roy. Il faisoit des courses dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée: un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les

les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

Les Zelateurs pour le prevenir & empescher qu'il ne se fortifiast davantage fortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite. 345.

Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assieger Jerusalem, il voulut, avant que de s'engager dans une si grande entreprise, domter l'Idumée: & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt-mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere: la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pust dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux. 346.

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces: & s'estant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chasteau d'Herodion, pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces Commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoست exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer: & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jetta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son

païs entre les mains, pourveu qu'il l'assurast avec serment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon après l'avoir très-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traître estant de retour, commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plûtost que d'en venir à un combat, & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement, sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper tout l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jetta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347. SIMON estant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang, surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle precede mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux-mille troiscens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoutent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie. & que ce fut de-là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de-là un therébinthe d'une merveilleuse hauteur, qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

C H A P I T R E XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la luy rendre.

SIMON traversa ensuite tout l'Idumée; & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armés, quarante-mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la desolation de cette miserable Province; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les fauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'estoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccoieoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon; mais ils n'oserent néanmoins luy déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la creance qu'il quitteroit les armes pour ravoit sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta

sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem : & comme une beste farouche , lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée , décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre , il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment , & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit , avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir oité la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs , & les renvoya en cét estat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant , que si on ne luy rendoit aussi-tost sa femme il entroit dans la ville par la brèche , & traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il les avoit traitez , sans distinction d'âge & sans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces estonnerent tellement le peuple & mesme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme : & sa colere estant ainsi appaisée il ne commit plus tant de meurtres.

C H A P I T R E X X X I I I .

L'arm'e d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée , prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome , & Othon déclaré son successeur , Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur , luy

luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

Cependant Vespasien, ne voulant pas demeurer plus long temps sans agir, partit de Cefarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maistre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem ; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs. 351.

Cerialis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester : mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à lui. Il alla de-là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem : Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places estant reduites sous la puissance des Romains à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les facieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem. 352.

C H A P I T R E XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Gifala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre luy, saccagent le Palais qu'il avoit occupe, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

353. **A**PRÈS que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persecuta de telle sorte, qu'estant reduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'estoient au-dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspirait de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoû-

dégoûtoient comme étant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité, ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus detestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté, on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté: après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cét autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le Palais bâti par Grapta cousine d'Yzate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour, & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrerent peste-mesle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce Palais. Alors les Zelateurs

355.

qui estoient dispersez par la ville réjoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se pre-
 paroît à faire une sortie sur le peuple & sur les Idu-
 méens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, par-
 ce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre :
 leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le
 feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec
 les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient
 faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eu-
 rent recours à un remede beaucoup plus dangereux
 que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour
 l'opposer à Jean, envoyerent *Matthias* Sacrificateur
 le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur
 tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux
 qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur
 des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de *Ma-
 thias* par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs
 maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon ré-
 pondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit
 leur demande ; entra dans la ville en qualité de libe-
 rateur ; & le peuple le reçut avec de grandes accla-
 mations, ce qui arriva au troisiéme mois que l'on
 nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem
 il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne confi-
 deroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'a-
 voient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu
 recours à son assistance.

356. Jean au contraire desespéroit de son salut à cause
 qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Si-
 mon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans
 la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple
 attaqua le Temple : mais les assiegez, qui se defen-
 doient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils
 avoient fortifiez, le repousserent & tuerent & blesse-
 rent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avan-
 tage de combattre d'un lieu plus élevé, & particu-
 lierement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâ-
 ties :

ties: la première entre l'Orient & le Septentrion: la seconde sur la gallerie: la troisième dans l'angle opposé à la basse ville: & la quatrième sur le sommet d'une espèce de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coutume de nos Peres un des Sacrificateurs étant debout devant le Soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiégez avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs; & une si grande résistance ralentit l'ardeur des assiégeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches, quoy que les machines des assiégez qui lançoient des traits continuoient à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

PENDANT que le feu estoit ainsi allumé dans Jerusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoustumés à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empêcher.

357

C H A P I T R E XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

358. **V**ESPASIEN après avoir ravagé tous les environs de Jerusalem, apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extrême indignation : car encore que personne ne sceust mieux que luy aussi bien obeir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoître pour maistre un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme s'il eust esté exposé en proye au prenier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte, qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'election de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se püst rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passioient dans l'esprit de Vespasien, les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoisoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux après avoir souffert tant de travaux & vieilli sous les armes, estoient si lâches que de leur laisser pren-

prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoutoient que s'ils laissoient échaper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable : Qu'il estoit d'autant plus juste de se declarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins vaillans & n'avoient pas soutenu moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de l'Empire, & que ce choix de Vespasien ne recevoit point de contradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne se resoudroient jamais à preferer les débauches de Vitellius à la temperance de Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir point d'égard au merite si extraordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix des Empires que les éminentes vertus des Princes : Qu'ainsi, soit que l'on considerast l'experience que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût tirer de cette difference d'âge : Que cet admirable pere de cet excellent fils estant appelé à l'Empire, ne le fortifioit pas seulement de trois legions & des troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'aprehendoit point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit son frere & son autre fils, dont le premier estoit Préfekt de Rome qui est une charge tres-considerable, sur tout dans le commencement d'un regne ; & l'autre avoit tant de creance parmi la jeunesse de la plus grande

„ qualité que plusieurs se pourroient joindre à luy : Et
 „ qu'enfin s'ils differoient à declarer Vespasien Em-
 „ pereur, il pourroit arriver que le Senat luy defere-
 „ roit cét honneur, & qu'ils auroient alors la honte de
 „ ne le luy avoir pas rendu, quoy que nuls autres n'y
 „ fussent si obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu
 „ pour chef dans tant de grandes & glorieuses en-
 „ treprises. „

Tels estoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entre eux par de petites troupes: mais leur nombre grossissant toujours & se fort fiant dans ce sentiment, ils declarerent Vespasien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public: mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cét honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent mesme jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolvoit d'estre le maître du monde. Il continua neanmoins de resister: & voyant qu'il ne les pouvoit persuader, il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui luy estoient si glorieuses.

C H A P I T R E XXXVII.

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette Province, & du port d'Alexandrie.

ENSUITE de cette élection de Vespasien à l'Empire. Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire; & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maistre, que Rome se resoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

Il consideroit aussi qu'une si puissante Province luy pourroit estre d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile accès du costé de la terre, & sans ports du costé de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident les terres arides de la Libye: vers le Midy Syené la sépare de l'Ethiopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du costé d'Orient la mer rouge luy sert de rempart jusques à la ville de Copton: & du costé du Septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défenduë par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades, & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'en-

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce que l'emboucheure en est tres-étroite, & que des rochers cachez sous la mer les contraignent de se detourner de leur droite route. Du costé gauche une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port : & il est embrassé du costé droit par l'isle de Pharos, dans laquelle on a basti une tres-grande tour, où un feu toujours allumé, & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades, fait connoistre aux Mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cetté isle de la vio'ence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs sont tres-épais : mais lorsque la mer dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses flots qui s'elevent les uns sur les autres retressissent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuse. Après avoir franchi ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile Province, & l'on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363.

Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maitre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en estoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plûtoſt receu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XXXVIII. 89
de l'Empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à preparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les Provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le 364.
bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient ; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale, qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne.

Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la 365.
Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, presterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte, plusieurs 366.
Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prosperité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi près de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoistre pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de 367.
telle sorte ses desseins, que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit desirer, il crut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu ; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers detours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient predit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement

lièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant mesme de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur representa l'extrême valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat; & comme luy seul avoit esté causé de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoître la verité de la prediction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, laquelle il attribuoit alors à la crainte; & qu'ainsi il luy seroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la misere celuy dont Dieu avoit voulu se servir pour luy presager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le mit en liberte. Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils crurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance: & Tite qui se trouva present, luy dit: C'est une action, Seigneur, digne de vostre bonté de rendre la liberte à Joseph en le déchargeant de ses chaînes. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de vostre justice de luy rendre l'honneur en les brisant, pour le remettre par ce moyen au mesme estat qu'il estoit avant sa captivité, puis que c'est la maniere, dont on en use envers ceux qui ont esté mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cét avis: ses chaînes furent rompues; & l'effet de la prediction de Joseph luy acquit une telle reputation d'estre veritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fust disposé d'ajouter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

C H A P I T R E XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

A PRÈS que Vespasien eut répondu à tous ces 368.
Ambassadeurs, & donné tous les Gouverne-
mens à des personnes que leur mérite en rendoit
dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein
avoit esté d'aller à Alexandrie; mais voyant que tout
y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer, il crut qu'il
valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans
Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pou-
voit davantage le traverser. Ainü il envoya Mucien
avec une armée: & comme il n'auroit pü sans grand
peril faire ce chemin par Mer à cause que c'estoit en
hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cap-
padoce & par la Phrygie.

C H A P I T R E XL.

*Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur
de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna
contre luy avec trente mille hommes. Cefinna persuade à
son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent,
& le veut tuer. Primus la taille en pieces.*

EN ce mesme temps Antonius Primus Gouver- 369.
neur de Mœsie voulant marcher contre Vitel-
lius prit la troisieme legion qui estoit dans cette Pro-
vince; & Vitellius envoya contre luy avec une ar-
mée C E S I N N A en qui il avoit grande confiance à
cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon.
Estant parti de Rome avec ces forces il rencontra
Primus auprès de Cremone qui est une ville de
Lombardie, l'une des Provinces des Gaules & sur les
confins de l'Italie: mais lors qu'il eut reconnu les
for-

forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat: & jugeant d'ailleurs combien il luy feroit perilleux de reculer il crut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Vespasien. Il assemble ensuite les Officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa: Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius: Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom; mais que l'autre en avoit la vertu & le merite: Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de resister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des Provinces qui ne le reconnoissoient pas encore; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chastiment si Vitellius demeureroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant eux pour les empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sçu qu'il marcha contre eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant envelopés de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y perirent; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite.

Primus

Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes : mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-mefme à Vefpafien la nouvelle de ce qui s'eftoit paffé. Vefpafien le louïa, & effaça dans fon efprit par des honneurs qu'il n'efperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

C H A P I T R E X L I.

Sabinus frere de Vefpafien fe faifit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vefpafien s'échappe. Primus arrive & defait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eft égorgée enfuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vefpafien eft reconnu de tous pour Empereur.

LORS que SABINUS frere de Vefpafien, qui 370.
 eftoit dans Rome, feut que Primus eftoit proche, fa hardieffe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il affembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Auffi-toft que le jour vint à paroître plusieurs perfonnes de qualité fe joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN fon neveu, qui faisoit feul plus que tout le refte efperer un bon succès de cette entreprife. Vitellius fans fe mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger fa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'eftoient revoltez avec luy, cette action irritant encore fa cruauté naturelle; & il eftoit fi alteré de leur fang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainfi il envoya contre eux tous fes gens de guerre: & il fe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus confiderables s'échaperent comme par miracle:
 mais

mais tout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cét infame Prince fortit tout yvre de son palais, & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coustume demeuré long-temps à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si son regne eust esté plus long, je ne croy pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

372. Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable, cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son perc. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Veïpasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetti à sa domination, que d'estre delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie, & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

VESPASIEN étant arrivé à Alexandrie y ap- 373.
prit les nouvelles de ce que je viens de rappor-
ter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus
grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite
pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de
tous les endroits de la terre se réjouir de son exal-
tation à l'Empire. Voyant donc sa domination af-
fermie, & les troubles tellement pacifiez que Ro-
me n'avoit plus rien à apprehender, il crut devoir
porter ses soins à exterminer le reste de la Judée.
Ainsi dans le mesme temps qu'il se preparoit pour
passer en Italie au commencement du printemps
après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans
Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meil-
leures troupes pour se rendre maître de Jerusalem
& la ruiner.

Cét excellent Prince alla par terre jusques à Nico- 374.
polis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie
où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux,
descendit le long du Nil, & des rivages de Mende-
fine jusques à la ville de Thamaïn, & mit pied à
terre à Tanin. De-là il alla à Heraclée, & d'Hera-
clée à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours
pour faire rafraichir ses troupes il marcha à travers
le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter
Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un
lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre
eauque celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna en-
suite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il
alla à Raphia qui est la premiere ville de Syrie sur
cette

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cette frontiere, où il fit encore quelque sejour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta ; & estant allé de-là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la résolution d'assembler encore d'autres troupes.

Fin du quatrième Livre.



H I S-



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIÈME.

C H A P I T R E P R E M I E R .

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maître de la ville, il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.



PRÉS que Tite eut, comme nous l'avons vû, traversé les deserts qui sont entre l'Égypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisième faction. Toutes estoient ennemies : & l'on devoit plutôt considérer comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

Guerre Tom. II.

E

On

375

On a vû par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la première cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy reste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspiroit, il se separa de luy sous pretexte de ne pouvoir souffrir plus longtemps son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias, & Simon fils d'Esron tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare qui estoit d'une race considerable se joignirent à luy ; & chacun d'eux estant suivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance, de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes : mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entierement, quoy qu'il se retirast toujours avec perte, & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

376.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appelé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville

ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le mesme avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple estoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon ; & il employoit pour se défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier ; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs : Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'Autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet Autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers, dont ces lieux saints estoient remplis.

C H A P I T R E II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. MISERABLE ville, qu'as-tu souffert de semblable, lors que les Romains après estre entrez par la brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour, & demeurer impunie après avoir, par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sepulchre de tes citoyens ? Ne desespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere, pourvû que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens, puis que la loy de l'histoire, au lieu de me permettre de m'arrestier à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

C H A P I T R E III.

De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. CES trois partis opposez agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les primices & les oblations saintes estant le plus souvent yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit

geoit ses forces , repouffoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville , & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos , comme cela arrivoit souvent ou par lassitude , ou parce qu'il s'amusoit à yvroger , il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon , & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer , quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siege , & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras , comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit à l'entour du Temple fut brûlé , à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années , & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant réduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon , que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposez , en fit dans la ville mesme un champ de bataille , sans que nostre patrie pust s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

379.

C H A P I T R E IV.

Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380. **A**U milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre delivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent, ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blesez les frappaient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres: les morts estoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs, parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cét incroyable excés, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds,

pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

C H A P I T R E V.

Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

JEAN n'eut point aussi de honte d'employer, pour 381.
se fortifier, les matieres preparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcbutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire: mais la guerre estant arrivée cét ouvrage fut interrompu. Jean fit sîer ces poutres de la longueur qu'il jugea necessaire pour bastir des tours capables de se defendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le sallon qui estoit du costé de l'Occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits estoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cét ouvrage, qui estoit un effet de son impieté, de surmonter ses ennemis: mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile, en faisant venir les Romains avant qu'il fust achevé.

C H A P I T R E VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

APRES que Tite eut assemblé une partie de son 382.
armée & ordonné au reste de se rendre aussi tost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée.

Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celui de Jericho, & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux-mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois-mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

383. Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement: & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après luy

luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille, dont les soldats marchaient six à six venoit ensuite. Les valets des legions estoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui étoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthonaulona près le village nommé Gaba de Saül, c'est à dire, la colonie de Saül, distant de trente stades de Jerusalem.

C H A P I T R E VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition estoient les Juifs: car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux, dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-estre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les rempars ny sur les tours: mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis-à-vis le sepulchre d'Helene du costé nommé

384.

la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empescherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens separé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer à cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fossez, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au-travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les evenemens de la guerre & la conservation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, à cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoître, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy; mais tous passoient outre comme si quelque puissance invisible eust pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empescher sa retraite; mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournast la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours serrez auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre porté par terre où il fut tué, & son cheval

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. VIII. 107
cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva
dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-toft estre vaine.

C H A P I T R E VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

LA nuit suivante la legion qui estoit à Ammaüs 385.
estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour
& s'avança jusques à Scopos distant seulement de
sept stades de Jerusalem du costé du Septentrion ;
d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la
ville, & la magnificence du Temple. Il commanda
à deux legions de travailler à leur campement : &
quant à la troisieme, parce qu'elle estoit fatiguée de
la marche qu'elle avoit faite durant la nuit, il luy or-
donna de se camper à trois stades plus loin, afin de
s'y pouvoir fortifier sans crainte d'estre troublée
dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne
faisoient que commencer à executer ces ordres lors
que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après
avoir pris cette place avoit mis une partie de ses trou-
pes en garnison. Tite luy commanda de se camper à
six stades de Jerusalem du costé de l'Orient & de la
montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de la ville,
dont la vallée de Cedron la separe.

C H A P I T R E IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

386. **U**NE si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils estoient resolus de souffrir que les Romains achevassent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se defendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoy l'un d'eux s'écria : Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mesmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maistres de cette puissante ville, sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division
leur

leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessés par les Juifs avant qu'ils püssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur esprit aussi bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustuméz à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impreveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion courroit fortune d'estre taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en eust ne l'eust promptement secouruë. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de luy, reprocha aux fuyards leur lacheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du val-lon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce val-lon estant entre les Romains & eux, ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes

pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

C H A P I T R E X.

Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui estoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secoüant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne pûrent soutenir un si grand effort: mais comme s'ils eussent esté accablez par les coups des plus redoutables machines, ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit forme sur le milieu avec un petit nombre des siens. qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur „ General; mais ils le conjurerent de ceder à la fureur „ de ces desesperes qui ne cherchoient que la mort, de „ ne hazarder pas une vie aussi precieuse que la sienne „ contre des gens dont la vie estoit si peu importante; „ de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & „ la grandeur de sa fortune le rendant le maistre du „ monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer „ comme feroit un simple soldat; & que tout le salut „ de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit „ point d'apparence de s'opiniastrer à demeurer plus „ long-temps dans le danger où ce desordre le met- „ toit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il en
tua

tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au-dessous d'eux, ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer, puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furent frapés d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda; & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchés de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la ville. Neanmoins quoy que forcé de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se defendre en se retirant: mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent, les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposés à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajouter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cét admirable Prince.

C H A P I T R E X I.

Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar : & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au-dehors de Jerusalem, il s'éleva au-dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pasques en memoire de la delivrance de la servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impieté luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jetterent les habits, dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi tost rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple crut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous ; Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en defense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiéz pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'estoit retirée vers l'Autel & à l'entour du Temple estant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour pré-

prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire: & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maîtres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

C H A P I T R E XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent semblerement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

CE P E N D A N T Tite voulant faire avancer vers 389.
 Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos, en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes, dont les jardins & les heritages étoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossez, tailler les roches, & égalier ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens, autrefois nommé Bethara.

Aussi-tost après les Juifs formerent un dessein 390.
 pour surprendre les Romains. Les plus determinez des factieux allerent au-delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres
 tres

tres de leur faction feignant estre des habitans crioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils estoient prêts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux reüssir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empescher de sortir, & après s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'execution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement, il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les rempars les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blessèrent encore davantage, parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir desobeï à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu, ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs

Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en-haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite dit avec colere: Quoy! les Juifs bien que reduits au desespoir ne laissent pas de se conduire avec prudence, d'user de stratagèmes, & de nous dresser des embûches: & la fortune les seconde, parce qu'ils obeissent à leurs chefs & s'unissent contre nous. Et les Romains qu'elle prenoit plaisir à favoriser à cause de leur excellente discipline & de leur parfaite obeissance, ne craignent point en combattant sans chefs & sans ordre de tomber par leur seule indiscretion dans la honte d'estre battus: & ce qui les doit encore plus combler de confusion, devant les yeux, & en la presence mesme du fils de leur Empereur? Que dira mon Pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute sa vie passée dans la guerre n'a jamais rien veu de semblable? Et quelle assez grande punition nos loix pourront-elles imposer à des troupes entieres qui ont ainsi secoué le joug de la discipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-tost par leur chastiment, que la victoire mesme passe pour un crime parmy les Romains, lors que l'on ose aller au combat sans en avoir receu l'ordre de ceux qui commandent.

Cét excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines, on ne douta point qu'il ne fut resolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se crurent perdus, & se preparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavouer d'avoir

voir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobeissance d'un petit nombre à l'obeissance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interest de l'Empire obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats, à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

391. Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville, il fit avancer ses meilleures troupes proche des rempars entre le Septentrion & le Couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ôtant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite.

392. Il prit son quartier à deux stades de la ville vis-à-vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce côté-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura sur la montagne des oliviers.

C H A P I T R E XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

LA ville de Jerusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par consequent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché. 393.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée : mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers, dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs, dont je viens de parler, pouvoit passer pour imprenable, tant à cause de

de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti , & de la profondeur des vallées qui estoient au pied : & David , Salomon , & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cét estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de-là se joindre au Palais où le Senat s'assembloit , & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'Occident. De l'autre costé aussi vers l'Occident il commençoit à cette mesme tour , & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De-là tournant vers le Midy il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon , & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'Orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur , alloit jusques à la forteresse Antonia , & ne regardoit que le costé du Septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la Bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate , continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin , où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon ; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens : mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple , il s'estoit répandu peu-à-peu au-dehors ; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'estre habitée : & des fossez tres-profonds faits tout à l'entour qui empeschoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force , & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire ville neuve , à cette partie de la ville, dont Jerusalem avoit esté accruë , & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiast encore cét endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons vû à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius , & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte , il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé , Jerusalem auroit esté imprenable : Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large , ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées , & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au-dessus de deux coudées , & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées , & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur , & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : & au-dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la sorte , & distant
les

les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisiéme mur fust si admirable, la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le Septentrion, de l'autre l'Occident, & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées: & lors que le Soleil estoit levé on pouvoit de-là voir l'Arabie & decouvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos; & assez proche de-là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables: car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en éternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment, qu'il se l'estoit luy-mesme ravié à luy-mesme par l'excés de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours, il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & estoit massive au-dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres bien jointes ensemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du Ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divi-
sé

fé en divers logemens avec des crenaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle estoit quairée: chacun de ses costez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle estoit aussi toute massive au-dedans. Il y avoit au-dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de crenaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie, où un feu toujours allumé sert de phanal aux Mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre: & c'estoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres, ils n'estoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince crut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes, cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes, leur assiete les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la

montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort éminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere: car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes püssent remuer: mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt eoudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du Septentrion un Palais Royal, qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauré tout ce que l'on en scauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes, que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux édifice; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze: & tout à l'entour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnifi-

gnificence de ces superbes edifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi delicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles; & je ne sçauois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont esté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au Palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

C H A P I T R E. XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il estoit 394.
basty, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plein sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui estoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'Orient pour soutenir les terres de ce costé-là: & après que l'on eut comblé cét espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtuë: mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour elargir encore cét espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du côté du Septentrion: & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux, il se passa

des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple : mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroïssoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleses, ce qu'elles souteñoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie souteñuë par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis, qu'ils n'avoient point besoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles estoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on

y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme estoit quadrangulaire , & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors , qui avoit quarante coudées de haut , estoit tout couvert de degrez , mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez , on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le Septentrion , quatre vers le Midy , & deux vers l'Orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur , & il y avoit deux portes : l'une du costé du Midy , & l'autre du costé du Septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit permise non seulement aux femmes de nostre nation qui demeuroient dans la Judée , mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'Occident estoit fermé par un mur , & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui étoit au-dedans près de la tresorerie il y avoit des galeries soutenuës par de grandes colonnes , qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens , ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au-dessous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes , & mesme leurs gons , de lames d'or & d'argent , & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans , & chaque pan avoit trente coudées de haut , & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colomnes, dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'Orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en faisoit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre vingt dix coudées, sa longueur de cinquante.

cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au-dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au-devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elemens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception de signes.

L'hya-
cinte &
l'azur
ne sont
qu'une
mesme
chose.

On entroit de-là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables, que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'Autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept Planetes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'estre cultivée en produit quelques uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit

de vingt coudées. Elle estoit separée de l'autre aussi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement defenduë à tout le monde ; mais il n'estoit pas mesme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bastimens à trois étages : on pouvoit passer des uns dans les autres , & y aller par chacun des costez du grand portail. Comme la partie superieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bastimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique ; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravist les yeux en admiration , & ne frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout couvert de lames d'or si épaisses, que dès que le jour commençoit à paroître on n'en estoit pas moins ébloui qu'on l'auroit esté par les rayons mesme du Soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blanches que cette superbe masse paroissoit de loin , aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, estre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée & comme herillée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empescher les oiseaux de s'y abattre & de la salir ; & une partie des pierres dont il estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'Autel qui estoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré , & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du Midy ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une ballustrade d'une pierre parfaitement belle
&

& d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'Autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire: & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit defendu, & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'estoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.

CEUX qui estant de race Sacerdotale ne pouvoient 396.
exercer la Sacrificature à cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun defect corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'Autel; mais ils estoient vestus comme les Laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs, il falloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'Autel. Ils estoient vetus de lin, & obligez des'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger, afin d'exercer dignement un ministere si saint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'Autel; mais seulement au jour du Sabbath, au pre-

mier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous: & par-dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs; sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur: & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes couleurs; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agrafes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mesmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topase & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, un ametiste, & un lyncure. Et dans le quatrième un onyx, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au-dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revestu de cét habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix

loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut, inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroistre une si grande magnificence. Il avoit fait incrufter ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement ; & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au-dehors, il y avoit au-dedans tant de logemens, de bains, & de salles capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes, qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le Midy & l'Orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de-là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains estoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empescher que le peuple n'entreprist rien dans les jours de feste. Car de mesme que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple ; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

398.

Le Palais du Roy Herode basti dans la ville haute

399.

400. pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Besetha, qui estoit, comme je l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du Septentrion.

C H A P I T R E X V I.

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniastrés des factieux suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs, dont les principaux estoient *Sosa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar, à qui ils obeissoient auparavant, & *Simon* fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple estoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'estoient pas de leur faction. Simon estoit maistre de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron; & de cét espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'Orient, & jusques au Palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean

Jean de son costé estoit maistre du Temple & de quelque partie de ce qui estoit à l'entour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campez à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tost après à tourner leurs armes contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité, qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & mesme encore de plus grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé ces factieux, dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union, dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison, que les crimes des Juifs sont la veritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

C H A P I T R E XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resous par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. **P**ENDANT que l'on estoit en cét estat dans Jerusalem, Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer: & il avoit peine à se resoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroissoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y estoit pas défendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là, à cause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée: outre que l'on pouvoit par cét endroit venir au troisiéme mur, & ainsi se rendre maistre de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

403. Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe-soit toutes ces raisons, *Nicanor* l'un de ses amis, qui estoit un homme fort capable, s'estant approché des murailles avec *Joseph* pour tascher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoient contre ceux mesmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des materiaux pour élever

ver leurs plateformes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines, afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontreroient dans ces faubourgs, & l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plateformes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mist la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

C H A P I T R E XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre luy, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits. 404.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiegeans, pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usagé que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en

s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient, lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient mesme aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilieuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzieme legion estoient les plus redoutables: les pierres qu'elles pouffoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les defendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent: leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande, qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs, elles en tuoient encore d'autres derriere eux; Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y preparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en Hebreu: *Le fils vient, & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir: & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'estant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne contienuassent de faire autant la nuit que le jour pour tascher à les retarder.

C H A P I T R E X I X.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite nel'eust empêché par son extrême valeur.

APRÈS que les Romains eurent achevé leurs travaux, ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pust approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouïoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune defense. Ils se disoient les uns aux autres: Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se détruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast toujours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un Heraut à ceux qui estoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet: & bien que Jean ne se fiast pas trop en luy, il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi, tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez,

tiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les rempars & les murailles, ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouffoient les beliers. Les plus determinez estoient mesme par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite, qui estoit toujours present pour donner du secours par tout où il en estoit besoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines, afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils barattoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion branla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur: & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties, ils observerent le temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans, & donnerent mesme jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent, & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut à l'entour des machines. Il n'y eut point d'effort que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent

rent à la teste d'un choc si opiniastre demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie, chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jetter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé *Jean*, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extrêmement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

405.

C H A P I T R E XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se vend maistre du premier mur de la ville.

LA nuit suivante il arriva un estrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de-là les rempars & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-mesme, & le bruit de sa cheute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions

406.

legions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire teste à cause qu'il ne paroïssoit point d'ennemi. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela étoit arrivé, & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute, ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'endetremendoient le mot, & sembloient estre frappez d'une telle terreur panique, que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit, le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

407. Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégeans : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de flèches & de pierres, sans qu'ils sçussent comment y remédier, à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicon*, c'est à dire vainqueur. Alors les assiégez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur, puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans

sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur, & en abbatirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le Septentrion, & que Cestius avoit ruiné.

C H A P I T R E X X I

Titte attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.

TITTE s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche, il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre, & résistèrent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le Septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de son party défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : car quelque grand que fust le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail, leur faisoit faire de si grands efforts, qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance, les

408.

soute-

soutenoit : & le desir de terminer ce grand siege par une prompte victoire animoit les Romains , sans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre se ralentist par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits estoit encore plus difficile à supporter que celle des jours, à cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on n'emportast leur mur d'assaut, & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes estoient prests de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouvoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs, & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de son party avoient tant de crainte & tant de respect, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne fust prest de se tuër luy-mesme s'il le luy eust commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres presque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & sur tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel General. Car cét admirable Prince estant present par tout & ne laissant point de grands services sans recompense, quelle lâcheté auroit esté plus honteuse & plus punissable que celle, dont il seroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne, par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celuy qui estant déjà déclaré Cesar seroit un jour le maistre du monde? Y a-t'il donc sujet de s'étonner que tant de considerations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-mesme à faire des choses qui sembloient aller au-delà des forces humaines.

C H A P I T R E XXII.

*Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus.
Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats.*

LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon ; & les traits lancez en mesme temps de leur costé & de celuy des Romains volant de toutes parts, un Chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon, & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frapa l'un au visage, & avec le mesme javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans estre blessé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

409.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir, pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plûtoft passer pour desespoir que pour valeur : mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliait rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

C H A P I T R E XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

410. **T**ITE ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le Septentrion, fit en mesme temps tirer tant de fleches que ceux qui la defendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demurerent durant quelque temps sous des mantelets sans se mouvoir: mais lors qu'ils sentirent branler la tour *Castor* tendit les bras à *Tite*, & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ses paroles; & dans la creance que les Juifs se repentoient de s'estre engagez dans cette guerre, il commanda qu'on cessast de faire jouer les beliers, defendit de tirer contre *Castor* & ses compagnons, & luy
 „ permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répon-
 „ du qu'il souhaitoit que l'on en vinst à un traité, *Tite*
 „ luy repartit qu'il luy en sçavoit bon gré, & que si tous
 „ les autres estoient de son sentiment, il estoit prest de
 „ leur accorder la paix. Cinq de ceux qui estoient avec
Castor feignoient d'avoir le mesme desir que luy:
 & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plutôt
 que de se rendre esclaves des Romains. Pendant
 cette contestation les Romains ne tirant plus & ne
 faisant aucun effort, *Castor* envoya donner avis à
Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter
 pendant qu'il continueroit d'amuser *Tite*, & de
 faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander
 la paix. Eux de leur costé pour seconder sa dissimulation
 crierent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel
 dif.

discours, & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniastrété les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Castor luy cria qu'il apportast de quoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derriere luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compassion est prejudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour presse à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des vouîtes qui estoient au-dessous. Les Romains crurent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

C H A P I T R E XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.

411. **T**ITE voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours après qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites. Elle estoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinquailliers, des chaudronniers & des fripiers ; & s'il eust voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruïner les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisément dès lors se rendre maistre de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mesmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuër aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville
412. Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacerent mesme de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez

trez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en-bas, abandonnerent les tours, & se retirerent dans leur camp. Ils s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, à cause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la necessité les contraignist de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois: & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous ses gens: & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégez, qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques, ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne confideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romai-

ne, & que la faim qui croissoit toujours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans confideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains, tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les Barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout ce qui estoit exposé au Septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le Midy.

C H A P I T R E X X V.

Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veuë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph Auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

414. **T**ITE resolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps, il voulut donner le loisir

loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la creance qu'il avoit que la ruïne du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-temps, au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour qu'il en devoit faire montre étant venu, il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachez, que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veüe estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regardoit le Septentrion & les maisons de ce quartier-là en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne pûrent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites: & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient, ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajouter que Dieu le permettoit ainsi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruïne de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté les plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions: & voyant que les Juifs ne parloient point de paix, il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean; 415.

& travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une légion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du party de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines, dont ils avoient peu-à-peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois-cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pouissoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place: mais comme il desiroit de la conserver, il tâchoit en mesme temps qu'il pressoit le siège de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il crut devoir joindre les conseils aux actions, en exhortant les assiégez de penser à leur salut sans s'opiniastrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit considérer comme déjà prise. Il jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il estoit de leur nation, & qu'il leur parleroit en leur langue.

C H A P I T R E XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains: Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

416. J O S E P H ensuite de cét ordre fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiégez pouvoient l'entendre. Alors il les exhor-

exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peu-
 ple, du Temple, & de leur Patrie: Leur represen-
 ta qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté
 pour eux que des étrangers: Que les Romains estant
 si religieux qu'ils respectent mesme parmy les enne-
 mis les choses qui passent pour saintes: à combien
 plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dès
 leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer
 de tout leur pouvoir pour en procurer la conserva-
 tion, & non pas travailler à les détruire: Que les
 plus fortes de leurs murailles estant ruinées, & ne
 leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit
 facile de voir qu'ils ne pouvoient resister davanta-
 ge à la puissance des Romains: Qu'ils devoient
 estre accoustumés à leur estre assujettis; & qu'en-
 core qu'il soit glorieux de combattre pour défendre
 sa liberté, ce n'est que lors que l'on en jouit enco-
 re; mais qu'après l'avoir une-fois perduë & obey
 durant un long temps; vouloir secouer le joug,
 c'est plutôt travailler à perir miserablement qu'à
 s'affranchir de servitude: Que s'il est honteux d'estre
 soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas
 d'avoir pour maistres ceux qui regnent sur toute la
 terre: car quels pais estoient exemts de la domina-
 tion des Romains que ceux qu'une excessive chaleur
 ou un froid insupportable leur auroient rendu inu-
 tiles? Qui ne voyoit que de tous costez la fortune
 leur tendoient les bras, & Dieu qui tient entre ses
 mains l'Empire du monde, après l'avoir dans la sui-
 te des siecles donné à diverses nations, en avoit
 maintenant étably le siege dans l'Italie? Qui ne
 sçait que non seulement les hommes, mais les ani-
 maux cedent comme par une loy inviolable de la
 nature à ceux qui les surpassent en force, & que les
 hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des
 armes demeurent toujourns victorieux? Qu'ainsi en-
 core que leurs ancestres ne leur fussent inferieurs

„ ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de
 „ honte de se soumettre a ces invincibles conquerans
 „ qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la
 „ main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit
 „ donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour conti-
 „ nuer de resister, voyant les Romains déjà maîtres de
 „ la plus grande partie de la ville, & que quand mesme
 „ ils cesseroient de l'attaquer & que ses murailles se-
 „ roient encore toutes entieres, elle ne pouvoit éviter
 „ de perir par la famine, ce plus redoutable de tous les
 „ fleaux, parce que ses forces vont toujours croissant:
 „ Qu'elle consumoit déjà le peuple, & qu'elle consu-
 „ meroit bien-tôt aussi tout ce qu'ils avoient de gens
 „ de guerre, si ce n'estoit qu'ils eussent trouvé le moyen
 „ de combattre contre la faim, & qu'ils fussent les
 „ seuls capables de surmonter des maux qui sont sans
 „ remede.

„ Joseph ajouta que la prudence oblige à changer
 „ d'avis avant que d'estre reduit à la dernière extre-
 „ mité: Que les Romains oublieroient tout le passé
 „ pourvû qu'ils ne continuassent pas dans leur opi-
 „ niastrété, parce qu'ils estoient moderez dans leur
 „ victoire, & preferoient ce qui leur estoit utile à la
 „ vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur
 „ colere: Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur im-
 „ portoit de ne trouver pas une ville sans habitans, &
 „ une Province deserte, ce grand Prince destiné pour
 „ succeder à l'Empire estoit prest de leur accorder la
 „ paix: mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit
 „ à un seul, parce qu'ils ne pouvoient la refuser
 „ sans se rendre indignes de tout pardon: Qu'après
 „ que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pou-
 „ voient douter que le troisième ne le fust bien-tôt,
 „ & que quand leur ville seroit imprenable par la for-
 „ ce, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit
 „ de le dire, que la famine ne la reduisist sous l'obeis-
 „ sance des Romains.

Plu-

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les remparts Joseph leur parler ainsi se moquerent de luy : d'autres lui dirent des injures ; & quelques-uns luy lancerent mesme des dards. Alors voyant que des miserables si pressantes n'estoient pas capables de les toucher , il crut leur devoir représenter ce qui s'estoit passé du temps de leurs peres , & leur cria : Misérables que vous estes , avez-vous donc oublié d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-ce par la voye des armes que vous pretendez surmonter les Romains comme si vous aviez jamais deü à vos propres forces les victoires que vous avez remportées : & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'univers n'a-t'il pas toujours esté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentrez-vous donc point en vous-mesmes pour confider l'outrage que vous luy faites de violer le respect qui luy est deü , en faisant de son Temple une citadelle d'où vous sortez les armes à la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si religieuses de nos ancestres , & de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a délivrez ? J'ay honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-les néanmoins , afin d'apprendre que c'est véritablement à luy , & non pas aux Romains que vous résistez.

Neco Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors Abraham son mary & le chef de nostre race ? Eut-il recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pü ayant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans , dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il considéra ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu , se contenta de recourir à luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par

„ tant de crimes, & la force invincible du Tout-puif-
 „ fant fut le seul secours qu'il rechercha dans cette
 „ guerre. Quel effet ne produisit point une telle foy ?
 „ Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t'il pas sa fem-
 „ me deux jours après aussi pure que lors qu'elle luy
 „ avoit esté menée ? Il adora ce lieu saint où vous n'a-
 „ vez point craint de répandre le sang de vos freres ; &
 „ les songes effroyables qu'il eut le faisant trembler, il
 „ s'enfuit en son pais après avoir donné quantité
 „ d'or & d'argent à cét heureux peuple dont vous estes
 „ descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.
 „ Que diray-je du passage de nos ancestres en Egyp-
 „ te ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans sous
 „ une domination étrangere ? Et quoy qu'ils fussent
 „ en assez grand nombre pour s'en affranchir par les
 „ armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la
 „ conduite de Dieu ? Qui ne sçait point les miracles
 „ qu'il fit pour les délivrer ? Par combien de diverses
 „ sortes d'animaux il ravagea ce pais ? Par combien
 „ de diverses maladies il l'affligea ? Comment il cor-
 „ rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
 „ ment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla par dix
 „ autres playes ce miserable Royaume ? & comment
 „ se declarant luy-mesme le défenseur de nos Peres
 „ qu'il destinoit pour estre ses Sacrificateurs, il les en
 „ fit sortir & les conduisit, sans qu'au milieu de tant
 „ de perils il en coûtast la vie à un seul ?
 „ Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche
 „ de l'alliance, & osèrent avec leurs mains impures la
 „ toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le simu-
 „ lachre de Dagon ne tomba-t'il pas à ses pieds ? Et ceux
 „ qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée sentant
 „ leurs entrailles déchirées avec des douleurs insupport-
 „ tables, ne furent-ils pas contraints de nous la ren-
 „ voyer au son des tymbales & des trompettes, pour tâ-
 „ cher par l'expiation de leur crime d'appaier la colere
 „ de Dieu qui se declaroit si hautement le protecteur
 „ de

de nos ancestres , parce qu'au lieu d'avoir recours " aux armes ils mettoient en luy seul leur confiance ? "

Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivy des " forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la " Judée, succomba-t'elle sous une puissance si prodigieuse , & nos Peres eurent-ils recours aux armes " pour se défendre ? Les seules qu'ils employèrent furent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur extermina presque entierement dans une seule " nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent " le lendemain au lever du Soleil cent quatre-vingt-cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : & bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui restoient , leur terreur fut telle qu'ils s'enfuirent avec autant d'effroy que s'ils se fussent déjà sentis percez de la pointe de leurs épées. "

Ne sçavez-vous pas aussi que nostre nation ayant " esté durant soixante & dix ans captive en Babylone , elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre ; & qu'après que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur país ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur veritable liberateur ? "

Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce sujet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos prédecesseurs ou par les armes ou sans armes que par une assistance particuliere de Dieu , en executant ses ordres ? Ils demeueroient victorieux sans combattre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire : & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combattoient sans le consulter & luy obeir. En faut-il une meilleure marque que ce que lors que Nabuchodonosor Roy de Babylone assiegea Jerusalem , & que Sedechias nostre Roy s'opiniastra à se défendre contre l'avis du Prophete Jeremie , il fut pris , emmené captif , & vit ruiner devant ses yeux la ville & le Temple, quoy que ce Prince & son peuple fussent "

„ beaucoup plus moderez que vos chefs ne le sont &
 „ que vous ne l'estes? Et ce mesme Prophete criant
 „ que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit
 „ qu'ils fussent reduits en servitude s'ils ne se rendoient
 „ & n'ouvroient leurs portes aux assiegeans, Sede-
 „ chias & le peuple entreprirent-ils sur sa vie? Mais
 „ vous, sans parler de ce qui se passe au-dedans de vos
 „ murailles, parce que nulles paroles ne sont capa-
 „ bles de représenter l'horrible excès de tant de crimes,
 „ vous me dites des injures, vous lancez des dards
 „ pour me tuer à cause que je vous représente vos pe-
 „ chez, & ne pouvez souffrir que je vous reproche ce
 „ que vous n'avez point de honte de faire.

„ Lorsque le Roy Antiochus Epiphane vint mettre
 „ le siege devant cette place, n'arriva-t'il pas aussi
 „ une autre chose qui confirme ce que je viens de rap-
 „ porter? Nos ancestres au lieu de se confier au se-
 „ cours de Dieu voulurent aller à sa rencontre: la ba-
 „ taille se donna: ils la perdirent: le carnage fut tres-
 „ grand: la ville fut prise, pillée, saccagée: le San-
 „ ctuaire souillé, & le service de Dieu abandonné du-
 „ rant trois ans & demy.

„ Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-
 „ ples à tant d'exemples? Qui nous a attiré sur les
 „ bras les armes Romaines, sinon nos divisions & nos
 „ crimes? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre
 „ servitude lors que la contestation arrivée entre
 „ Aristobule & Hircan les animant de fureur l'un con-
 „ tre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Jeru-
 „ salem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Ro-
 „ mains, parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de
 „ leur liberté les rendoit indignes d'en jouir? Ainsi
 „ encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion
 „ & contre nos loix d'approchant de tant de crimes
 „ que vous avez commis; & qu'ils eussent beau-
 „ coup plus de moyen que vous n'en avez de soutenir
 „ la guerre, ils ne pûrent maintenir le siege que du-
 „ rant trois mois.

Ne

Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone " fils d'Aristobule , & de quelle sorte Dieu permit " durant son regne que son peuple rentraît encore " dans une nouvelle servitude à cause de ses pechez ? " Herode fils d'Antipater assisté de Sofius General " d'une armée Romaine n'assiegea-t'il pas aussi Jeru- " salem ? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui " la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut prise & " saccagée ? "

N'est-il pas donc évident que jamais la voye des " armes ne nous a esté favorable en de semblables oc- " casions ; mais que les sieges que nous avons soutenus " nous ont toujours esté funestes ? Ay-je donc tort de " croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint " qu'est le Temple , doivent sans se confier en des for- " ces humaines s'abandonner entierement à la con- " duite de Dieu , lors que leur conscience ne leur re- " proche point d'avoir contrevenu à ses loix ? Mais " y en a-t'il une seule que vous n'ayez violée ? Y a-t'il " quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que " vous n'ayez pas commise ? Et de combien surpas- " sez-vous en impieté ceux que l'on a veu estre si " promptement accablez par les foudres de sa justice ? " Les pechez cachez tels que sont les larcins , les trahi- " sons , & les adulteres vous paroissent trop communs. " Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres , & " vous inventez mesme de nouveaux crimes. Vous " faites du Temple vostre retraite : & ce lieu saint si " reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, " quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde " pas avec leur religion , a esté souillé par les sacrileges " de ceux que leur naissance oblige à l'observation de " ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pou- " vez-vous esperer après cela d'estre assistez de celuy " que vous offensez par tant de crimes ? Estes vous " justes ? estes-vous en estat de supplians ? & vos mains " sont-elles pures comme estoient celles de nostre "

„ Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les
 „ Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit perir
 „ leur armée? Ou pouvez-vous dire que les Romains
 „ agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez
 „ sujet de vous promettre que Dieu les punira de la
 „ mesme sorte? Mais ne sçavez-vous pas que leur
 „ Roy après avoir reçu de l'argent du nostre pour ra-
 „ cheter le pillage de la ville, ne craignit point de vio-
 „ ler son serment & de mettre le feu dans le Tem-
 „ ple? Les Romains au contraire ne vous deman-
 „ dent que le payement du tribut auquel vos Peres
 „ se sont solennellement obligez & qu'ils leur
 „ payoient. En leur donnant cette satisfaction ils
 „ ne pilleront point vostre ville, ny ne touche-
 „ ront point aux choses saintes: vous demeurerez
 „ libres avec vos familles: vous jouïrez paisiblement
 „ de vostre bien, & vous ne serez point troublez dans
 „ l'observation de vos saintes loix. N'y a-t'il donc pas
 „ de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui
 „ l'irritent continuellement par leurs offenses de la
 „ mesme sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant
 „ de moderation & de justice? Rien n'est capable
 „ de differer d'un moment sa vengeance lors qu'il est
 „ resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès
 „ la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville: & si
 „ sa volonté estoit de vous délivrer & de punir les
 „ Romains, il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa
 „ colere comme il les fit sentir à ce redoutable peuple,
 „ & comme il les fit éprouver à nostre nation lors
 „ que Pompée entra par la brèche dans Jerusalem;
 „ lors que Sosius après luy le prit aussi de force; lors
 „ que Vespasien ruïna la Galilée, & enfin lors que
 „ Tite est venu former ce grand siege. Mais ny Pom-
 „ pée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du costé
 „ de Dieu qui les ait empeschez d'executer leur entre-
 „ prise: la guerre que Vespasien nous a faite l'a éle-
 „ vé à l'Empire; Et il semble que la nature mesme

ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la ville, estant si diminuées avant sa venuë qu'il falloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fournissent maintenant en telle abondance qu'elle ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine, mais aussi pour arroser les jardins : Et la mesme chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé assiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne puisse me persuader que les impietez de nos Peres qui leur attirerent ce malheur fussent comparables aux vostres. N'ay-je donc pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux consacrez à son service souillez par tant d'abominations, il les a abandonnez pour se ranger du costé de ceux à qui vous faites la guerre ? Lors qu'un homme de bien voit que tout est corrompu dans sa famille, il la quitte & change en haine l'affection qu'il luy portoit : & vous voudriez que Dieu à qui rien ne peut estre caché, & qui pour connoistre les plus secretes pensées des hommes n'a point besoin qu'ils les luy disent, demeurast avec vous quoy que vous soyez coupables des plus grands de tous les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que vous contestiez à qui sera le plus méchant, & quoy que vous fassiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu ? Neanmoins puis que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir & la penitence, il vous reste un moyen de vous sauver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de douleur de voir vostre patrie reduite dans une si terrible extremité : ouvrez les yeux pour considerer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richesse des dons offerts à Dieu par tant de diverses nations, & concevez de l'horreur de les exposer au pillage. Considerez que leur ruine ne

pour-

„ pourroit estre attribué qu'à vous seuls, puis que vô-
 „ tre seule opiniastrété seroit comme le flambeau qui
 „ allumeroit le feu qui les consumeroit, & reduiroit
 „ ainsi en cendre les choses du monde les plus dignes
 „ d'estre conservées. Que si vostre cœur plus dur que
 „ le marbre est insensible à ce qui devoit si sensible-
 „ ment le toucher, ayez au moins compassion de vos
 „ familles; & que chacun se mette devant les yeux sa
 „ femme, ses enfans, & ses parens prests de perir par
 „ le fer ou par la faim. On dira peut-estre que ce qui
 „ me fait parler de la sorte est pour sauver de cette
 „ commune ruine ma mere, ma femme, & mes en-
 „ fans, dont la naissance est assez illustre pour meriter
 „ qu'on les considere. Mais pour vous faire connoître
 „ que c'est vostre seul interest qui me touche, je vous
 „ abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne;
 „ & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut
 „ vous retirer de ce deplorable aveuglement, qui vous
 „ faisant courir à vôtre ruine, vous a conduits jusques
 „ sur le bord du precipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quan-
 tité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny
 leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans
 leur changement. Le peuple au contraire en fut
 émeu, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs
 vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour
 une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de
 peur que les factieux ne les leur prissent, & s'en-
 fuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de
 se retirer en tel lieu du país qu'ils vouloient : & cette
 liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en
 d'autres le desir de se delivrer par la fuite des maux
 qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des
 corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser
 non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains; &
 sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que
 l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

C H A P I T R E XXVII.

Horrible famine, dont Jerusalem estoit affligée, & cruautés incroyables des factieux.

IL estoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité, ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrètement tout leur bien pour une mesure de froment ; & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons de quoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutile-

tilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en uoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur oitast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tost qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit esté que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez, & ils amasserent par ce moyen de quoy vivre pour six jours. Ils ôtoient mesme aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande

de grace, de ne les pas tuër après les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien: Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils se jouïoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les dépouilles de ces miserables. Leur passion de dominer les divisoit: mais la conformité de leurs actions les unissoit; & celuy d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la detestable société de leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible, que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautéz de ces impies. Je me contente de dire, que je ne croy pas que depuis la creation du monde on ait vû nulle autre ville tant souffrir, ny d'autres hommes dont la malice fust si feconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille maledictions à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux: & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venuë à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvre elle-mesme; la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deuë d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire,

toire, & d'avoir mérité qu'on les considère comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur, ny jeter une seule larme, quoy qu'il y eust des Romains touchés de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de nostre histoire.

C H A P I T R E XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'ensuyvoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifex à la veuë des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens.

418.

CEPENDANT Tite faisoit toujours avancer ses plateformes, quoy que ceux qui y travailloient fussent fort incommodés par les Juifs qui défendoient les murailles, & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées, afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empeschoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice les obligeoient de se défendre lors qu'ils estoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient esperer de miséricorde après s'estre défendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la veuë des assiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prist jusques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais
il

il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte : car la haine & la colere, dont les soldats Romains estoient animez, faisoit souffrir à ces miserables avant que de mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment ; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cét artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plütoft decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust preparé les püst retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'i's n'estoient pas des transfuges, & leur faire connoistre qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plütoft dans cette derniere extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cepen-

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire: Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son Temple: ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

C H A P I T R E XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, va temeraiement à l'assaut, & est repoussé avec grande perte.

419. **E**NTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine, il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celuy de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce

Prin-

Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit né avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains differoient tant à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: " Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en " falut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à " l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastré extremement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne pûrent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart estant blesez ils se retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

C H A P I T R E X X X .

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux beliers, dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.

QUOY que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses, dont nous avons parlé, & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septième de ce mesme mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Strou-

Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le Septentrion où estoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième legion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean, distant de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poix-raisine & de bitume, & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tost esté consumez la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussiere. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matiere qui luy fermoit le passage, la flâme commença de paroître. Un si grand accident arrivélors que les Romains se croyoient prests d'emporter la place, les estonna & refroidit leur esperance. Ils crurent mesme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui estoit de Garfa en Galilée, *Megasave* qui avoit esté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabienien* fils de Nabathée surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point vû dans toute cette guerre trois hommes plus determinez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors

Lors que la flâme commença à s'élever, les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repouffoient à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforcoient de retirer leurs beliers, dont les couvertures estoient brûlées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroident dans les flâmes sans lascher prise, quoy que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout brûlant. Cét embrasement passa de-là aux terrasses sans que les Romains pûssent y remédier: ainsi se voyant de tous costez environnez de feu, & desesperant de pouvoir conserver leurs travaux, ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs: & leur nombre croissant toujourns à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuosité inconsidérée attaquer leurs corps de garde: car c'est un ordre inviolable parmi les Romains, qu'il y en a toujourns qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils puissent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournerent visage & repoufferent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient, mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une

sage conduite, afin de laisser passer leur furie.

422.

Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes; & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris, que les yeux en estant offusquez & les oreilles étourdies, on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces: & les Romains estoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine: plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desesperoient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423.

LEs choses estant en cét estat, Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux proposerent de donner un assaut

affaut general avec toute l'armée, qui n'avoit com-
 battu jusques alors que separément, parce que don-
 nant tout à la fois les Juifs ne pourroient soutenir
 un si grand effort, & se trouveroient accablés de tant
 de dards & de tant de flèches. Les plus prudens pro-
 poserent au contraire pour agir avec seureté d'é-
 lever de nouvelles plateformes: Et d'autres dirent
 qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands tra-
 vaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit
 d'empescher les sorties des assiegez, & que l'on ne
 jettast des vivres dans la place: Qu'autrement il se-
 roit comme impossible de vaincre des gens que la
 faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel
 desespoir, qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort.
 Tite après avoir entendu leurs raisons n'estima pas
 que ce fust une chose digne d'une si grande armée
 qu'estoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit
 d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui
 se détruisoient eux-mesmes: Il voyoit d'un autre
 costé qu'il estoit comme impossible d'élever de nou-
 velles terrasses manque de materiaux. Il trouvoit
 beaucoup de difficulté à empescher les sorties,
 parce que le tour de la ville estoit si grand & de si
 difficile accès en plusieurs endroits, que quelque for-
 te que fust son armée elle ne l'estoit pas assez pour
 l'environner entierement: Que quand mesme elle
 le pourroit & fermeroit ainsi les grands chemins,
 les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les assie-
 geans par d'autres chemins plus cachez qui n'estoient
 connus que d'eux, ou que la necessité leur feroit
 trouver; & que s'il arrivoit que l'on fist secretement
 entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen
 le siege tirast en longueur, le retardement de
 prendre la place diminueroit beaucoup de la gloi-
 re des Romains: Qu'ainsi pour soutenir la reputa-
 tion de l'Empire en pressant le siege, & tout ensen-
 ble procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de

„ bastir un mur tout à l'entour de la ville : Que par ce
 „ moyen les Juifs estant renfermez dans leurs murailles
 „ & ne pouvant plus esperer de salut , seroient con-
 „ traints de se rendre , ou reduits par la faim en tel estat
 „ qu'on pourroit les forcer sans peine : au lieu qu'autre-
 „ ment on les auroit toûjours sur les bras. Mais il ajoûta
 „ qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les
 „ travaux , dont ceux qui restoit quoy que plus foi-
 „ bles estoient capables d'arrester les efforts des enne-
 „ mis : Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise
 „ que la construction de ce mur étonnoit quelques uns,
 „ ils devoient considerer que les choses faciles ne sont
 „ pas dignes des Romains : que les grandes actions de-
 „ mandent un grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à
 „ Dieu de faire sans peine ce qui paroist impossible
 „ aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun re-
 vint à son avis. Il leur commanda de partager l'ou-
 vrage entre les corps ; & l'on vit aussi-tost dans toute
 l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque
 chose de surnaturel : car après que le travail eut esté
 distribué entre les legions , non seulement ceux qui
 les commandoient , mais tous ceux qui les compo-
 soient travaillerent à l'envy avec une ardeur incroya-
 ble ; les simples soldats pour meriter d'estre loüez de
 leurs Sergens , les Sergens pour l'estre de leurs Cap-
 taines , les Capitaines pour l'estre de leurs Tribuns ,
 les Tribuns pour l'estre de ceux qui les comman-
 doient : & Tite estoit continuellement le juge d'une
 si noble émulation : car il ne se passoit point de jour
 qu'il ne visitast diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce
 Prince avoit pris son quartier , continuoît jusques à la
 nouvelle ville basse : & après avoir traversé la vallée
 de Cedron alloit gagner la montagne des Oliviers
 qu'il enfermoit du costé du Midy jusques au rocher
 du colombier , comme aussi la colline qui estoit au-
 des-

dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'Orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De-là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le Septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du costé de l'Orient, & de-là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts, dont le tour étoit de dix stades: mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisieme. Quant aux soldats, ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

LEs Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville, desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans: & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enfléz & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: &

quand ils l'auroient eüe ils n'auroient pû s'y refoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté, ils expiroient presque tous en s'en acquitant, & d'autres se traïsnoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim, dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs levres toutes enflées & toutes livides, faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en estoient la principale cause, plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenuës des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ostoient jusques à la chemise, & ajoutant la mocquerie à une si épouvantable inhumanité, perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien tranchantes : mais en mesme temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prester leurs épées pour se tuer eux-mesmes, afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impieté faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du tresor public pour se delivrer de leur puanteur,

teur. Mais ne pouvant plus y suffire, ils les faisoient jeter par-dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le Ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la cause. Tel estoit l'estat plus que déplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voisines le blé & toutes les autres provisions, dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la veüe des assiegez, & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim, augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement, les restes de ce pauvre peuple, dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne pust qu'avec grande peine recouvrer des materiaux, à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deu les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des

chiens les corps morts du pauvre peuple , & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

C H A P I T R E X X X I I I .

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la mere de Joseph Auteur de cette histoire.

425. **S**IMON après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias : qui il avoit l'obligation d'avoir esté reçu dans la ville , il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple , & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy , sans rien stipuler de Simon pour son particulier , parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville , au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis , il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes , le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains , & le condamna à la mort & trois de ses fils , sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompense de l'obligation qu'il luy avoit , fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme , la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veüe des Romains : & Ananus fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre

d'estre l'exécuteur de ce detestable arrest, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité, que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble ; *Aristée* Secrétaire du conseil natif d'Ammaüs & un homme de mérite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & défendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cét ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec
porte le
pere :
mais la
suite fait
voir que
c'estoit
la mere.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

Judas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville estant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit : Jusques à quand souffrirons nous d'estre accablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester, tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déjà presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidelle envers

„ ses bienfaiteurs, mais il n'y a rien qu'on ne doive
 „ apprehender de sa cruauté : & les Romains au con-
 „ traire gardent inviolablement leur foy. Qui doit
 „ donc nous empêcher de leur remettre cette tour en-
 „ tre les mains pour sauver la ville & nous sauver : &
 „ quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-juste-
 „ ment meritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empêcher les autres de decouvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour, & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoutèrent point de creance : & d'autres se foucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'estre bien tost sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la veüe des Romains, & jetter leurs corps par-dessus les murailles.

C H A P I T R E XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains, est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

428. **C**OMME Joseph ne cessoit point d'exhorter les Cassieges à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur estoit plus possible de défendre, un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussi-tost vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier, si Tite ne l'eust promptement fait secourir.

courir, Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy : & dans la creance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort, ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tost dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison y ajoûta si aisément foy, qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils ; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : est-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sepulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-temps, & cessa bien-tost de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée : car après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tost la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant : mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

C H A P I T R E XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. **U**NB partie de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem pour se sauver se jettoient par-dessus les murailles : D'autres prenoient des pierres sous prétexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur côté. Mais après avoir évité un mal, ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle, dont la faim les menaçoit. Car estant enflés & comme hydropiques, ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat encore plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant 15 attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussitost dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horri-

horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur, qu'il resolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuër à coups de dards; & il l'auroit exécuté, s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celuy des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & mesme de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point crainct de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une maniere si execrable? Quoy! les Arabes & les Syriens auront l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait faire?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte, il declara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du chastiment n'est capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à périr, permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publi-

quement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point apperçus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui toboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la pluspart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

C H A P I T R E XXXVII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

431. **L**ORS que Jean eut reduit le peuple en tel estat qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impieté qui va au-delà de toute creance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Impératrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impieté, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables, je croy que la terre se seroit ouverte pour abysser cette miserable ville : ou qu'elle seroit perie par un deluge : ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du Ciel comme Gomorre , puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple , surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege : mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare , après s'en estre fuy vers Tite , luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit : & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre , à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres , leurs proches prenoient celuy de les enterrer , c'est à dire , de les emporter hors de la ville : car c'estoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurerent ce Prince , que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille : que celuy des autres estoit incroyable ; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps , on estoit contraint de les jetter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville , les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extremité , qu'ils alloient jusques

jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures, dont la seule veüe donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de miseres sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte, qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.

Fin du cinquième Livre.



H I S-



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.

LEs maux dont Jerusalem estoit affligée augmentant toujours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande, que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent envelopez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple, & qui reduisoit à la derniere extremité ce qui en restoit. Les corps morts, dont la ville estoit pleine & toute infectée, & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quelque grande bataille eust esté donnée au-dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin,

432.

min, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel, qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tost le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation, ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il diferoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en depeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus defigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoître, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si deplorable changement leur fist répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de la nature, qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem, où estoit donc Jerusalem.

C H A P I T R E II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains, tombe la nuit.

CES nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez, & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au-dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniastreté? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables, ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prévenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant

avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher , parce que les entreprises que les assiégez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs , ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoûtumé ; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir : car ils estoient si pressez les uns contre les autres , si couverts de leurs armes , & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux , qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils estoient resolus de mourir plutôt que de lâcher le pied , parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là estoient bruslées , & qu'ils consideroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise , la valeur par la temerité , l'experience par la multitude , & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez , & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains étonnerent ceux qui les suivoient , dont quelques uns estoient blesez ; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employerent le fer , le feu , & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir , parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines,

ils

ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles, & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux, dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos: & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui estoit tombé.

UN si grand accident & si impreveu fit deux 437.
effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû estre extrêmement étonnez de la cheute de ce mur nes'en émeurent point du tout: & la joye des Romains cessa bien-tost, lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait bastir derrière. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'estant nouvellement basti il ne pouvoit pas tant résister: mais per-

190 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui
y monteroient les premiers ne pouvoient esperer
d'en revenir.

C H A P I T R E IV.

*Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à
l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour An-
tonia avoit faite.*

438. **C**OMME Tite n'ignoroit pas ce que le discours
& l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats
pour leur augmenter le courage, & que les exhorta-
tions jointes aux promesses sont quelquefois capa-
bles de leur faire non seulement oublier le peril, mais
aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de
„ son armée, & leur parla en cette sorte : Mes compa-
„ gnons, il nous seroit également honteux que j'eusse
„ besoin de vous exhorter à une action, dont le peril
„ ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de
„ moy & de vous, de vous en proposer une qui n'est pas
„ moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut
„ que la difficulté qui se rencontre en celle-cy vous
„ doive empêcher de l'entreprendre ; c'est au con-
„ traire ce qui doit encore plus vous y exciter, puis
„ que la veritable valeur consiste à surmonter les plus
„ grands obstacles, & à ne pas craindre des'exposer
„ à la mort pour acquerir une reputation immortelle,
„ quand mesme vous ne considereriez point les re-
„ compenses que doivent attendre de moy ceux qui
„ se signaleront dans une occasion si importante.
„ Cette constance invincible que les Juifs témoignent
„ au milieu de tant de maux qui étonneroient des
„ ames lasches, ne doit-elle pas aussi vous animer ?
„ Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains, des
„ soldats que je commande, des soldats qui en temps
„ de paix s'occupent continuellement aux exercices
de

de la guerre, & qui dans la guerre sont accoûtumez “
à toujous vaincre, cedassent en courage aux Juifs, “
lors mesme que nous sommes sur le point de termi- “
ner une si grande entreprise, & qu'il paroist visi- “
blement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit “
que nos bons succès sont des effets de nostre valeur “
favorisée de son secours ; & qu'au con'raire ceux “
que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne “
doivent estre attribuez qu'à leur desespoir ? Qui “
peut aussi mieux faire connoistre que Dieu se declare “
pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, “
que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à “
soutenir un grand siege, la faim les consume, leurs “
factions les divisent, & leurs murailles tombent “
d'elles-mesmes sans qu'il soit besoin de machines “
pour y faire brèche ? Quelle infamie vous seroit ce “
donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui “
vous avez tant d'avantages ? & quelle seroit vostre “
ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assi- “
stance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir “
de honte d'estre vaincus, puis qu'ils sont accoûtumez “
à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir “
de mépriser la mort & de nous ataqner avec tant “
de hardiesse, non par esperance de nous pouvoir “
vaincre, mais par generosité. Et nous qui avons af- “
sujetti à nostre domination presque toutes les terres “
& toutes les mers, & à qui il n'est pas moins hon- “
teux de ne pas vaincre qu'aux autres d'estre vaincus, “
nous attendrons avec une si puissante armée que la “
famine & la necessité achevent d'accabler ces revol- “
tez sans oser rien entreprendre de glorieux, quoy “
qu'il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre “
sans grand peril ? Nous n'avons qu'à emporter la “
forteresse Antonia pour estre maistres de tout le re- “
ste, puis que si après l'avoir prise nous trouvions en- “
core de la resistance, ce que je ne scaurois croire, “
elle seroit si petite qu'elle ne meriteroit pas d'estre “
con-

„ confiderée, à caufe que l'avantage que nous aurions
 „ de combattre de ce lieu fi élevé qu'il commande tous
 „ les autres, donneroit à peine à nos ennemis le loifir de
 „ respirer lors que nous leur tiendrions ainfi le pied fur
 „ la gorge. Je ne vous parleray point des loüanges que
 „ merient ceux qui finiffent leurs jours les armes à la
 „ main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'une
 „ gloire immortelle rend toujourns vivans, mefme après
 „ leur mort, dans la memoire des hommes. Mais je vous
 „ diray feulement que je fouhaite qu'une maladie em-
 „ porte durant la paix ces lâches, dont les ames & les
 „ corps descendent enfemble dans le tombeau. Car qui
 „ ne fçait que ceux qui meurent en combattant avec un
 „ courage invincible ne font pas plûtoft dégagés de la
 „ prifon de leurs corps, qu'ils vont prendre leur place
 „ dans le Ciel entre les Eftoilles, d'où leurs ames heroi-
 „ ques paroiffent à leurs descendans comme des efprits
 „ bien-heureux, pour les animer à la vertu par le defir
 „ de poffeder un jour une mefme gloire : Et qu'au con-
 „ traire les ames de ceux qui meurent de maladie dans
 „ un lit, quelques tourmens qu'elles fouffrent dans un
 „ autre monde pour efre purifiées de leurs taches, font
 „ enfevelies avec leur nom dans des tenebres perpetuel-
 „ les ? Que fi la mort eft inévitable à tous les hommes,
 „ & qu'il foit fans doute plus doux de la recevoir par un
 „ coup d'épée que par une maladie, quelle lâcheté
 „ peut égaler celle de refufer à l'utilité de fa patrie & à
 „ l'accroiffement de fa grandeur une vie que l'on ne
 „ peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay
 „ parlé jufques icy comme fi donner cet affaut eſtoit
 „ courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de fi
 „ grands perils qu'une grande refolution ne foit capa-
 „ ble de furmonter. La ruine de ce premier mur nous
 „ ouvre déjà un chemin à la victoire : & le fecond ne fe-
 „ ra pas difficile à emporter, pourveu que vous donniez
 „ tous enfemble d'une même ardeur en vous exhortant
 „ & vous foutenant les uns les autres. Vofre hardieffe
 éton-

étonnera les ennemis : & peut-estre réussirons-nous “ sans grande perte dans une action si glorieuse , parce “ qu’encore que les assiegez s’efforcent de repousser les “ premiers qui iront à l’assaut , nous n’aurons pas plû- “ tost remporté sur eux le moindre avantage , que leur “ vigueur diminuant ils ne pourront plus nous résister. “ Je m’engage à récompenser de telle sorte le mérite “ de celui qui montera le premier sur la brèche , que “ soit qu’il vive ou qu’il meure , après avoir fait une si “ belle action , il sera digne d’envie , puisque s’il la survit “ il commandera à ceux qui auparavant luy estoient “ égaux ; & que si cette brèche devient son tombeau , “ il n’y aura point d’honneurs que je ne rende à sa me- “ moire. “

C H A P I T R E V.

Incrovable action de valeur d’un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & il y fut tué.

Q U O Y que ces paroles d’un si généreux chef deus- 439.
sent inspirer une hardiesse extraordinaire , la grandeur du péril avoit fait une telle impression dans les esprits , que personne ne se presenta pour aller à l’assaut qu’un Syrien nommé *Sabinus* , dont la mine estoit si peu avantageuse , qu’on ne l’auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir , maigre , de petite taille , & d’une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d’une si grande ame qu’il pouvoit passer pour une personne héroïque. Il adressa sa parole à Tite , & luy dit : Je m’offre avec “ joye , Grand Prince , à monter le premier à l’assaut “ pour executer vos ordres : & je souhaite que vostre “ bonne fortune seconde mon affection. Mais quand “ cela n’arriveroit pas & que je mourrois avant que “ d’avoir pû gagner le haut de la brèche , je ne laisserois “ pas d’avoir réussi dans mon dessein , puisque je ne m’y “

propose que la gloire & le bon-heur d'employer ma vie pour vostre service. Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la main droite monta sur les fix heures à l'affaut, suivy d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis lui tiraissent sans cesse des dards & des flèches, & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fust capable de l'étonner ny de l'arrester, il monta jusques sur le haut du mur: & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiegez, que dans la creance qu'il estoit suivy de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel sujet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune, dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques? Sabinus après avoir si glorieusement executé son entreprise, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa cheute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards: & rien n'estant capable d'abattre ce grand courage, il se défendit de telle sorte à genoux toujours à couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approchoient de luy: mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçus ne luy laissant plus assez de force pour tenir son épée, ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoy que sa vertu en meritaist un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivy trois furent accablez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque arrivez sur le haut du mur: & les huit autres furent rapportez blesez dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.

C H A P I T R E VI.

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâstré durant dix heures.

DEUX jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquième legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Étant ainsi maîtres du mur, ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre, furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtoſt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort, se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la minè que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confideroient la prise comme leur entiere victoire; & les autres la perte; comme leur entiere ruine. Les dards & les flèches estant inutiles, tant ils étoient proches les uns

440.

des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épée: & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs, ils se mesloient sans pouvoir se reconnoître, ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy, dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage ou le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour poursuivre, on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemy de ceder, ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'étoit un flux & reflux perpetuel dans la necessité où ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez, parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort, qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dépendoit du succès de ce combat, l'emportèrent sur la valeur & sur l'expérience des Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'estre rendus maistres de la forteresse Antonia, quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

C H A P I T R E VII.

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain
nommé Julien.*

441. **U**N Capitaine Romain nommé *Julien* qui estoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu

connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressez par les Juifs, partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse, que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la creance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyans devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son mal-heur, il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir: Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber: & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussitost des grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy: & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit, ne le luy pûrent permettre: & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pûssent tuer, à cause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit receuës dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux, & en presence d'une partie de son armée, un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir, quelque de-

442.

fir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps: & ayant encore une fois poussé les Romains, ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyptheus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sofa chef des Iduméens, & *Simon* & *Judas* fils de Jair de la faction de Simon.

C H A P I T R E VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés.

443. **T**IT E fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pû celebrer la feste qui porte le nom de Endelechisme, c'est-à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à
- „ Jean: Que si sa folle passion de resister duroit enco-
- „ re, il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il
- „ voudroit pour en venir à un combat, sans s'opinia-
- „ strer davantage à causer la ruine de la ville & du
- „ Temple: Qu'il devoit estre las de profaner un lieu si
- „ saint, d'offenser Dieu par tant de sacrileges; & qu'il
- „ luy permettoit de choisir tels de sa nation qu'il vou-
- „ droit pour recommencer à luy offrir les sacrifices
- „ qui avoient esté interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre crut ne devoir pas
parler

parler seulement à Jean : & afin de pouvoir estre entendu de plusieurs, il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commandé de dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie, de détourner un aussi grand mal-heur que seroit celuy de voir brusler le Temple dont le feu estoit déjà tout proche, & de penser à rendre à Dieu les adorations qui luy sont deues.

Le peuple quoy qu'extrêmement touché de ces paroles, n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui estoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole, & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour luy estre offertes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture, dont vous avez besoin chaque jour, vous le considereriez comme un méchant & comme vostre mortel ennemy : & après que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu, vous osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à restablir les sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroyable renversement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous font la guerre, veulent nous empescher de continuer à commettre des impietez : & vous, bien que

„ que né Juif & instruit dès vostre enfance dans nos
 „ saintes loix, n'avez point de honte de vous decla-
 „ rer leur capital ennemy ? Cette dernière extremité
 „ dans laquelle vostre patrie se trouve reduite n'est
 „ pas même capable de vous toucher de repentir,
 „ quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deust seul
 „ suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous igno-
 „ rer que quand les Babyloniens entrerent dans la Ju-
 „ dée avec de si grandes forces, Jeconias qui regnoit
 „ alors sortit volontairement de Jerusalem, & don-
 „ na pour ostages sa mere & plusieurs de ses proches
 „ afin d'empescher la ruine de la ville, la profanation
 „ des choses saintes, & l'embrasement du Temple;
 „ dont toute nostre nation a reconnu luy estre si rede-
 „ vable, que l'on en renouvelle tous les ans le souvenir
 „ pour le faire passer de siecle en siecle, afin de ren-
 „ dre immortelle la reconnoissance d'un si grand bien-
 „ fait ? Quoy que vous soyez sur le bord du précipice,
 „ vous pouvez néanmoins encore vous sauver, puis
 „ que je vous assure que les Romains vous pardonne-
 „ ront, pourvu que vous ne vous opiniastriez pas da-
 „ vantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et
 „ afin que vous ne puissiez douter de ma parole, con-
 „ siderez que c'est un Juif qui la donne, par quel
 „ mouvement il la donne, & de la part de qui il la
 „ donne. Car Dieu me garde d'estre si malheureux &
 „ si lasche, que d'oublier d'où j'ay tiré ma naissance &
 „ l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de
 „ mon pais. Quoy ! au lieu d'estre touché de tant
 „ de considerations, vous rentrez dans une nouvelle
 „ fureur, & continuez à me dire des injures. Mais
 „ j'avoüe que je les merite, puis que j'agis contre
 „ l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut
 „ ceux que sa justice a condamnez. Car qui ne sçait ce
 „ qu'ont prédit les Prophetes, que cette miserable ville
 „ sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avan-
 „ tage d'estre nés Juifs souïller leurs mains par le meur-

meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce temps n'est-il pas arrivé, puis que non seulement la ville, mais le Temple sont pleins des corps de ceux que vous avez si cruellement massacrez ? Ainsi peut-on douter que Dieu luy-mesme ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? Joseph n'en pût dire davantage, parce que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur, & admirerent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens, & augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

C H A P I T R E IX.

Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph, se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

DE si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empescha une partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels estoient Joseph & Jesus deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la teste tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent

avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerufalem, les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cét artifice empescha durant quelque temps que d'autres ne s'enfoiffent comme eux.

C H A P I T R E X.

Tite ne pouvant se refoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mefme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement.

445. **T**ITE ayant eu avis de ce que je viens de rapporter, fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph, afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant détrompé plusieurs se retirèrent encore vers luy; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mezlez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empescher d'y-mettre le feu, à quoy ils ne se refoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plûtoft pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple: & la place qui estoit au-devant pouvoit passer pour un cimetiere tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles: ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens; & ils passerent jusques à cét excès de fureur & d'impicté que les Romains n'a-

n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrilèges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agy de la même sorte : car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect, qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré, & qui ne souhaitast que ces méchans qui le profanoient d'une manière si horrible se repentissent avant que la ruïne dont il estoit menacé fust sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur, qu'en adressant luy mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empescher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des défenses de passer ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cét ordre, quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à fouïller ce Temple non seulement du sang des étrangers, mais de ceux de vostre nation, & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez ? Je prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable : je dis autrefois, car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en détourne sa veuë. Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moy, & je vous prens vous mesmes à témoins, que je n'ay aucune part à une telle profanation ; & que si vous voulez sortir de ce lieu saint, nul Romain n'approchera du Sanctuaire, ny ne commettra la moindre insolence ; mais que malgré mesme que vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

C H A P I T R E XI.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

446.

TITE ayant ainsi parlé, & s'estant servi de Joseph pour leur faire entendre en Hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'estre touchez de sa bonté s'imaginèrent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces misérables n'avoient ny compassion d'eux-mesmes ny desir de sauver le Temple, resolut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribus qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerealis: & sur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy représenterent pour
 „ l'en empêcher: Qu'il seroit beaucoup mieux de de-
 „ meurer dans la forteresse Antonia pour donner les
 „ ordres, & estre juge de la valeur de ceux qu'il em-
 „ ployoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit
 „ point d'efforts que l'honneur de combattre sous ses
 „ yeux ne leur fist faire pour témoigner leur courage.
 Il se rendit à leurs raisons, & dit à ses troupes que la seule chose qui l'arrestoit estoit pour estre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pouvoir de récompenser & de punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent sans récompense, ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans chastiment. Après leur avoir ainsi parlé il leur commanda de donner,
 &

& monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

C H A P I T R E XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis , parce que l'obscurité de la nuit , le bruit confus de tant de voix , l'animosité , la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion estoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs , parce qu'ils combattoient par troupes , pressés les uns contre les autres , couverts de leurs boucliers , & se servoient pour se connoître du mot qui leur avoit été donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge , ny en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux , ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître chacun se reconnoissant , on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes , sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains , qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions , & consideroient cette jour-
447.

née comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie, s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler: & les Juifs étoient animez par l'extremité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujourns main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue poursuite. La tour Antonia estoit comme un theatre, d'où Tite & ceux qui estoient avec luy, voyant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation: les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & Simon fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Jair.

C H A P I T R E XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

448. **T**ITE fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple, fit approcher les legions pour attaquer la première

re enceinte. Elles commencerent aussi-tost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le Septentrion & le Couchant : la seconde vers le fallon qui estoit entre les deux portes du costé de la Bise : la troisiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'Occident : & la quatriéme vers le portique qui regardoit le Septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains estoient contraints d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

C H A P I T R E XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

QUÉLQUES Cavaliers de ceux qui alloient au fourrage débridant leurs chevaux pour les laisser paistre, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent, Tite crut, & il estoit 449.
vray, qu'on le devoit plûtost attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des Cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

C H A P I T R E XV.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.

450. **L**ORS que les plateformes furent élevées, les factieux presséz de la faim, parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des Oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le tems de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant: & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre: & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire, qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns: la nécessité animoit les autres: car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace, de les avoir attaquez jusques dans leur camp: & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un Cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable; car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassez dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissent plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il

qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses, afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

C H A P I T R E XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LES Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus, & que le peril, dont le Temple estoit menacé croissoit toujours, resolurent d'en ruiner une partie pour tascher à sauver le reste: de mesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la Bise & de l'Occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième Juillet, les Romains mirent le feu à cette mesme galerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées, les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû, s'ils eussent voulu, empêcher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple. 453.

C H A P I T R E XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.

454. **E**N ce mesme temps un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur *Jean*, d'où il defia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défy, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudencce à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperés qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plûstot temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lascheté avec des termes outrageux, un Cavalier nommé *Pudens* qui estoit extrêmement fier ne le pût souffrir davantage: & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assez inconfidément contre luy: La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba: & ainsi *Jonathas* n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter inju-

injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche, dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi tost un grand cry tant du costé des Romains que de celuy des Juifs, mais poussez par differens mouvemens; & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer *Jonathas* sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

C H A P I T R E XVIII.

Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûléz. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

IL ne se pouvoit rien ajouter à la résistance que ceux qui défendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoyent de dessus leurs plateformes: & le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfhre, & de bitume l'espace du portique du costé d'Occident qui estoit entre les poutres & le comble; & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient preparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril,

ril, & de deſeſpoir ceux qui ſe trouverent environnez de tous coſtez par un ſi ſoudain embrasement. Les uns ſe jettoient du haut en-bas du coſté de la ville: d'autres ſe precipitoient du coſté de leurs ennemis: d'autres du coſté de ceux de leur party, & tomboient ainſi tout brifez à terre: d'autres eſtoient brûlez avant que de ſe pouvoir jetter en-bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en ſe tuant eux-mêmes: & comme cét embrasement s'étendoit touſjours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils penſoient s'être ſauvez par la fuite s'y trouvoient envelopez.

Quelque grande que fuſt la colere de Tite de ce que ceux qui perifſoient de la forte n'eſtoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque ſans en avoir receu l'ordre, ſa compaſſion pour eux eſtoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par ſon incroyable douleur qu'ils eſtoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye expoſé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les ſecourir: & ces preuves de l'affection d'un ſi grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les ſepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus ſpacieuſe de la gallerie ſe garantirent de la violence du feu; mais ils y furent aſſiegez & tuez par les Juifs après une longue reſiſtance, ſans qu'un ſeul ſe pût ſauver.

C H A P I T R E X I X.

Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque, dont il eſt parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456. **Q**UOY que tous ceux qui perirent en cette occaſion témoignaſſent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* ſe ſigna-
la

la par-dessus les autres. Les Juifs admirans sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer, l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Cornelle* le conjuroit de ne pas ternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre vû des deux partis, il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius*, il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en-bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à *Artorius*; mais se trouvant accablé d'un si grand poids, il tomba & mourut à l'heure mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la Bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'Orient, & estoit basti sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur. 457.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

PENDANT que ces choses se passoient à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ravage dans la ville, que le nombre de ceux qu'elle consumoit estoit innom- 458.

innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle caufoit ? Sur le moindre soupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans une maifon on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à ſoutenir leur vie de ce qu'ils ravifſoient les uns aux autres. On n'ajouôit pas foy meſme aux mourants lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'hommes ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver de quoy ſe raffaſier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher une ſeule fois juſques dans tous les recoins d'une maifon ; ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaffer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers , & une poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arreſter à des choſes inanimées , pour faire connoiſtre juſques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine , puis que j'en ay une preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy eſt ſi horrible , que comme il paroïſt incroyable je n'aurois pû me refoudre à le rapporter , ſi je n'en avois pluſieurs témoins , & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne luy eſtoit une foible conſolation d'en ſupprimer la memoire.

C H A P I T R E XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Titus.

UNE Dame nommée *Marie* fille d'*Eleazar* & fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de *Bathechor*, c'est-à-dire maison d'*hyssope*, se refugier à *Jerusalem*, & s'y trouva assiegée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux, il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuër : mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoroit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirerent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle, & lui dit: *Enfant infortuné & dont on ne peut trop déplorer le malheur d'estre né au milieu de la guerre, de la famine, & des diverses factions qui conspirent à l'envy à la ruine de nostre patrie, pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce pour estre esclave des Romains, quand mesme ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôte-roit-elle pas avant que nous pussions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels ny que les Romains, ny que la faim ?*

Ne

„ Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures pour me
 „ servir de nourriture, pour faire enrager ces factieux, &
 „ pour étonner la posterité par une action si tragique
 „ qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesu-
 „ re des maux qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus
 „ malheureux peuple qui soit sur la terre? Après avoir
 parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire, en mangea
 une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient
 que de rapines entrèrent aussi-tost après dans la mai-
 son de cette Dame, & ayant senti l'odeur de cette
 viande abominable, la menacerent de la tuër si elle ne
 leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger.
 Elle leur répondit qu'il luy en restoit encore une par-
 tie, & leur montra ensuite ces pitoyables restes du
 corps de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs de
 bronze, une telle vuë leur donna tant d'horreur, qu'ils
 sembloient estre hors d'eux-mêmes. Mais elle dans le
 transport où la mettoit sa fureur leur dit avec un visa-
 ge assuré: Oüy c'est mon propre fils que vous voyez;
 & c'est moy-mesme qui ay trempé mes mains dans
 son sang. Vous pouvez bien en manger, puis que j'en
 ay mangé la premiere. Estes-vous moins hardis qu'u-
 ne femme, & avez-vous plus de compassion qu'une
 mere? Que si vôtre pieté ne vous permet pas d'accep-
 ter cette victime que je vous offre, j'acheveray de la
 manger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques a-
 lors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent tout
 tremblans, & quelque grande que fust leur avidité de
 trouver dequoy se nourrir, ils laisserent le reste de cet-
 te detestable viande à cette malheureuse mere. Le
 bruit d'une action si funeste se répandit aussi tost par
 toute la ville: L'horreur que tous en conceurent ne fut
 pas moins grande que si chacun en particulier eust
 commis un semblable crime: les plus pressez de la
 faim ne souhaitoient rien tant que d'estre prompte-
 ment délivrez de la vie, & estimoient heureux ceux
 qui étoient morts avant que d'avoir pû voir ou enten-
 dre raconter une chose si execrable. Les

Les Romains apprirent bien tost aussi la nouvelle de cét enfant sacrifié par sa propre mere au desir de se conserver elle-même. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres estoient touchez de compassion : mais elle augmenta dans la pluspart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet, protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amnistie generale de tout le passé ; & que puis qu'i's avoient preferé la revolte à l'obeissance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient esté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nourrir d'une viande si detestable : mais qu'il enseveliroit cét horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le Soleil en faisant le tour du monde ne fût pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'étoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter les armes. Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considerant jusques à quel excés alloit la rage de ces factieux, il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux, dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir, rien püst jamais les faire changer.

C H A P I T R E XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux poriques.

LORS que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitième du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les fallons du

Temple extérieur qui estoient du costé de l'Occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres , tant ce superbe édifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du Septentrion , & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient , ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui souvenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprife , ils resolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empescher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent : Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pûssent se couvrir de leurs boucliers , & renversoient mesme des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux , parce que les Romains en confideroient la perte comme une honte insupportable , & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres , tuèrent ceux qui les portoient , & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans , on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire , que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes , *Eleazar* fils du frere de *Simon* l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et *Tite*

voyant

voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

C H A P I T R E XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

A *Nanus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'estoit que la necessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fust sa haine pour eux, elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres. 461.

Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple : & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent, dont elles estoient couvertes, mais il s'estoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flammes, qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre, leur stupidité estoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler, ils se contentoient de donner 462.

des maledictions aux Romains. Cét embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & de la nuit suivante, parce que quelque grand qu'il fust, il ne pouvoit que peu-à-peu consumer ces galleries.

C H A P I T R E XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu, il opine au contraire à le conserver.

463. **L**E lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques, afin que l'armée pust s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs; sçavoir, Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée: outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre, touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent, que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver: mais que s'ils continuoient à faire la guerre, il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le considerer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine, puis qu'ils en auroient esté la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné Tite dit, qu'encore que les Juifs se servissent du Temple comme d'une

d'une place de guerre pour continuer dans leur re-
 volte, il n'estoit pas juste de se venger sur les cho-
 ses inanimées des fautes commises par les hommes,
 en reduisant en cendre un ouvrage dont la conser-
 vation seroit un si grand ornement à l'Empire. Per-
 sonne ne pouvant plus douter alors de son senti-
 ment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du
 mesme avis: le conseil se leva, & ce Prince com-
 manda que l'on fist reposer toutes les troupes pour
 les mettre en estat de faire un plus grand effort lors
 qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques
 cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à
 travers des ruines. Quant aux Juifs, leur courroux
 & la fatigue qu'ils avoient eüe les empêchè-
 rent de rien entreprendre ce jour-là.

C H A P I T R E XXV.

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des
 assiegeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leur
 effort sans le secours que leur donna Tite.*

LE jour suivant les Juifs ayant repris cœur & re- 464.
 couvert de nouvelles forces par le repos, sortirent
 sur la seconde heure du jour par la porte du Temple
 qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde
 des assiegeans le plus avancé. Les Romains les reçû-
 rent avec beaucoup de vigueur & leur opposerent
 comme un mur cette forme de tortuë que compo-
 soient leurs boucliers joints ensemble les uns contre
 les autres, dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû
 néanmoins résister long-temps à ce grand nombre
 d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite qui
 voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur se-
 cours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il
 chargea les Juifs si brusquement, qu'ayant tué ceux
 qu'il rencontra les premiers. presque tout le reste lâ-
 cha

cha le pied. Ils revinrent aussi-tost après le combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poufferent encore ensuite, & puis furent repouffez par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour, que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

C H A P I T R E XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repouffent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

465. **L**ORS que Tite se fust retiré dans l'Antonia, il resolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Aoust le Temple avec toute son armée : & ainsi on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint à estre brûlé après une longue revolution d'années, comme il l'avoit esté autrefois en mesme jour par Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mesmes qui furent la premiere cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore une autre sortie sur les assiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au Temple.

466. Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre & sans apprehender de commettre un si horrible sacrilege, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jetta par la fenestre d'or une piece de bois toute enflammée

flammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens faits à l'entour du Temple du costé du Septentrion. Le feu s'y prit aussi tost : & dans un si extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tascher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

On en donna promptement avis à Tite, qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les legions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empeschoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ny par les ordres ny par les menaces : & leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple, ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empescher.

De quelque costé qu'on jettast les yeux, on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand

grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'Autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgez sur celieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

469.

Tite voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats, & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit, parmi les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoutoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit à l'entour du Temple, il crut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-même les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de frapper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeir. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne pûrent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs; quelques-uns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tost au-dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé, quoy que Tite pust faire pour l'empêcher.

C H A P I T R E XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

QUOY que l'on ne puisse apprendre sans douleur 470. la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sainteté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler en considerant que cette mesme necessité inévitable de finir qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le Soleil dont la durée soit perpetuelle. Mais on ne scauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basti, & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebastir du temps du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs
442.

C H A P I T R E XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

LORS que le feu devoit ainsi ce superbe Temple, 471. les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'a-

ge, ny à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les Prestres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extremité : les gemissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete, faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On ne sauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'estoit pas celuy que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous costez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple estoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au Ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mesme que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort estoit preste à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cét embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du país qui est au-delà du Jourdain redoubloient encore cét horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fust, les maux qui le causoient l'estoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple estoit si grand & si violent, qu'il sembloit que la montagne mesme sur laquelle il estoit assis brûlast jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance, qu'il paroissoit disputer

puter avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui estoient tuez surpassoit celuy de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre estoit couverte de corps morts, & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort, qu'ils poussèrent les Romains, gagnerent le Temple extérieur, & de-là se retirèrent dans la ville.

C H A P I T R E XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirèrent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

QU'ELQUES-UNS des Sacrificateurs se servirent 472.
contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits: mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit, ils se retirèrent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque temps. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Daleus* deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres, se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il 473.
feroit inutile d'épargner le reste, mirent le feu à tous les édifices qui estoient à l'entour: & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le Midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses,

tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses precieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

474.

Il ne restoit plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent bruslez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

C H A P I T R E X X X .

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

475.

UN faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'étoient montez de la ville dans le Temple, que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevoient en ce jour-là les effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce mal-heureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait prédire sa ruine.

CHA.

C H A P I T R E XXXI.

Signes & prédictions des mal-heurs arrivés aux Juifs à quoy ils n'ajoutèrent point de foy.

JE rapporteray icy quelques-uns de ces signes & de ces prédictions. 476.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerufalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour celebrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure à l'entour de l'Autel & du Temple une si grande lumiere, que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les signorans l'attribuerent à un bon augure: mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une Vache que l'on menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'Orient & qui estoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses ferrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le présage

le plus favorable que les Romains pûssent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter, de peur qu'on ne la prît pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du Soleil on apperceut en l'air dans toute cétte contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës, & se répandre à l'entour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin service ils entendirent du bruit; & aussitôt après une voix qui repeta par plusieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple païsan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du costé
 „ de l'Orient : voix du costé de l'Occident : voix du côté
 „ des quatre vents : voix contre Jerusalem & contre
 „ le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les
 „ nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il
 ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre & extrêmement fouetter, sans qu'il dist une seule parole pour se défendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toujourns les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin, le menerent vers Atbinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela même ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme :
 mais

mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots : Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un si triste presage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enrouée. Quand Jerusalem fut assiegée on vit l'effet de ses predictions; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier : Malheur, malheur sur la ville : malheur sur le peuple : malheur sur le Temple : à quoy ayant ajouté, & malheur sur moy, une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne perissent que par leur faute; puis qu'il n'y a point de moyens, dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints, que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguité d'un autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur : & plusieurs mesme
les

les plus habiles y furent trompez. Car cét oracle marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie; & ne connurent leur erreur, que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

C H A P I T R E XXXII.

L'Armée de Tite le declare Imperator.

477.
*Imperator
estoit a-
lors un
titre
d'hon-
neur
qu'on
donnoit
aux Ge-
neraux
d'armée
qui a-
voient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.*

QUAND les factieux se furent retirez dans la ville, les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lors que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu, ils declarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand, que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

C H A P I T R E XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrains par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours, & Tite les envoie au supplice.

478.

UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif, pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit: & après qu'il eut beu autant qu'il voulut, il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le
join-

joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentassent de luy " reprocher sa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'ac- " cusoient injustement, puis qu'il ne leur avoit point " promis de demeurer avec eux; mais seulement de les " aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit " fait ponctuellement, & n'avoit point par consequent " manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son " âge fit admirer sa finesse par ceux mesme qu'il avoit " trompez.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq 479.
jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre.
On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardon-
ner. Il leur répondit que le temps d'avoir recours à "
sa clemence estoit passé, puis que ce qui le portoit à "
leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il "
estoit juste que les Sacrificateurs perissent avec le "
Temple. Ainsi il commanda qu'on les menast au "
supplice. "

CHAPITRE XXXIV.

*Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité, deman-
dent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince
leur parle.*

SIMON & Jean, ces deux chefs des factieux, qui 480.
avoient exercé sur ceux de leur propre nation
une si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de
pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de
tous costez par les troupes Romaines, demande-
rent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce
qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'em-
pêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis
le luy conseillèrent dans la creance que ces méchans
seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint de-
bout hors du Temple du costé de l'Occident à l'en-
droit où estoient des portes pour entrer dans la gal-
lerie,

lerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient à l'entour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevoit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de sa victoire, commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout prests de perir vous-mesmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jerusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes enfin venus jusques à declarer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais une petite partie des troupes Romaines a été capable de vous resister. Est-ce sur un secours estranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous estes si robustes ? Mais les Allemands nous obeissent. Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'ocean qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû être par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si temeraire, on ne sçauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande bonté

bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder ; nous avons établi sur vous des Rois de vostre nation : nous ne vous avons point troublé dans l'observation de vos loix : nous vous avons permis de vivre en toute liberté non seulement entre vous, mais aussi avec les autres peuples : & ce qui est encore beaucoup plus considerable, nous ne vous avons point empêché de lever des contributions pour les employer au service de Dieu, & de luy offrir des dons dans vostre Temple. Mais quoy que comblez de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous, comme si nous ne vous avions laissé enrichir que pour vous donner plus de moyen de nous faire la guerre ; & plus méchans que les plus méchans de tous les serpens vous répandez vostre venin sur ceux à qui vous estes redevables de tant de grâces. Vostre mépris de la mollesse de Neron vous fit oublier le repos, dont vous jouïssiez pour concevoir des esperances criminelles & former des desseins extravagans. Neanmoins lors que mon pere vint dans la Judée il n'avoit pas resolu de vous punir de vostre revolte contre Cestius, & vouloit seulement vous ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son dessein eust esté de détruire vostre nation, il auroit commencé par prendre & ruiner cette ville ; au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses armes à la Galilée & aux Provinces voisines, afin de vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté passa pour foiblesse dans vostre esprit, & ne fit qu'augmenter vostre audace. Après la mort de Neron vous devintes encore plus insolens & plus hardis par l'esperance de profiter des troubles arrivez dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plûtoſt partis mon pere & moy pour passer en Egypte, que vous pristes le temps de nôtre absence pour vous preparer à la guerre ; & quelques preuves que nous vous eussions données de nôtre douceur & de nôtre humanité

„ nité dans le Gouvernement de ces Provinces, vous
 „ n'eustes point de honte de nous vouloir traverser lors
 „ que mon pere fut déclaré Empereur, & moy Cesar.
 „ Vous avez même passé plus avant: car après que par
 „ un consentement general nous demeurâmes paisi-
 „ bles possesseurs de l'Empire, & que dans cét heureux
 „ calme tous les autres peuples nous envoyèrent des
 „ Ambassadeurs pour nous témoigner leur joye, vous
 „ continuastes à vous déclarer nos ennemis: vous en-
 „ voyastes jusques à l'Euftrate pour en tirer du secours
 „ dans vostre revolte: vous fistes de nouvelles fortifi-
 „ cations, & formastes de nouvelles factions: vos ty-
 „ rans en vinrent mesme jusques à une guerre civile
 „ pour sçavoir qui demeureroit le maistre; & enfin
 „ vous n'avez rien oublié de ce que les plus scelerats de
 „ tous les hommes pouvoient entreprendre & execu-
 „ ter. Quand pour punir une rebellion jointe à tant
 „ d'ingratitude & tant de crimes mon pere m'envoya
 „ assieger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit
 „ sans douleur se voir obligé de me donner, j'appris
 „ avec joye que le peuple desiroit la paix: & avant
 „ que d'en venir à la guerre, je vous exhortay à quitter
 „ les armes. N'ayant pû vous y porter, je vous ay long-
 „ tems épargnez: j'ay promis seureté à tous ceux qui se
 „ retireroient vers moy, & leur ay inviolablement gar-
 „ dé ma parole: j'ay pardonné à plusieurs prisonniers,
 „ & puni seulement ceux qui les pouffoient à la guerre:
 „ je ne me suis servi qu'à l'extremité de mes machines:
 „ j'ay moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la
 „ vie à plusieurs de vous: je n'ay point remporté d'a-
 „ vantage que je ne vous aye ensuite encore exhortez
 „ à la paix, agissant ainsi quoy que victorieux de mê-
 „ me que si j'eusse esté vaincu: Lors que je me suis
 „ trouvé proche du Temple, au lieu de me servir pour
 „ le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de la
 „ guerre, je vous ay conjurez de le conserver & permis
 „ d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs à

un combat si vous aviez tant d'amour pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces graces que je vous ay faites: vous avez vous mesmes mis le feu au Temple; & vous voulez maintenant parlementer avec moy, comme s'il estoit encore en vostre pouvoir de conserver ce que vostre impieté n'a point appréhendé de détruire, & comme si la ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes de tout pardon. Vous osez mesme dans une telle extremité, & lors que vous feignez de venir en estat de supplians vous presenter devant moy en armes. Sur quoy donc, miserables que vous estes, vous fondez-vous pour estre si audacieux? La guerre, la famine, & vos horribles cruautés ont fait perir tout vostre peuple: le Temple n'est plus: la ville est à moy: vostre vie est entre mes mains: & vous vous imaginerez après cela qu'il dépend de vous de la finir par une mort honorable? Mais je ne daigne pas m'arrester davantage à confondre vostre folie. Quittez les armes: abandonnez-vous à ma discretion: je vous accorde la vie; & me reserve le reste pour en user comme un bon maistre qui ne punit qu'à regret les crimes les plus irremissibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux, donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

Les factieux répondirent qu'ils ne pouvoient se rendre à luy, quoy qu'il leur donnast sa parole, parce qu'ils s'estoient engagez avec serment à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert, & luy abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on

„ l'on pouvoit dire estre déjà ses prisonniers avoir la
 „ hardiesse de luy proposer des conditions, comme s'ils
 „ eussent esté victorieux. Il leur fit declarer par un
 „ heraut, que quand mesme ils se voudroient rendre à
 „ discretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardon-
 „ neroit à un seul ; & qu'ils n'avoient qu'à se bien dé-
 „ fendre pour se sauver s'ils le pouvoient, puis qu'il les
 „ traiteroit à toute rigueur.

482. Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses sol-
 dats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'userent
 point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais
 le lendemain ils brûlerent le tresor des chartres, le
 Palais d'Acra, celui où l'on rendoit la justice, & le
 lieu nommé Ophla. Cét embrasement gagna jusques
 au Palais de la Reine Helene basté sur le milieu de la
 montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les
 corps morts, dont les ruës de la ville estoient toutes
 pleines.

C H A P I T R E X X X V I.

*Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs
 personnes de qualité se rendent à Tite.*

483. C E mesme jour les fils & les freres du Roy Isate,
 & avec eux plusieurs personnes de qualité sup-
 plierent Tite d'agrèer qu'ils se rendissent à luy : & sa
 bonté s'opposant à sa colere, il ne pût le leur refuser.
 Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena en-
 suite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à
 Rome pour les retenir en ostage.

C H A P I T R E XXXVII.

Les factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuënt huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refugiez.

LES factieux se retirèrent dans le Palais où plusieurs avoient porté leur bien, parce que c'estoit un lieu fort, en chasserent les Romains, tuèrent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuèrent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner, ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire, le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cét officier après luy avoir fait lier les mains derrière le dos & bander les yeux, le mena à la veuë des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper, il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa: ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

C H A P I T R E XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautéz.

LE jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville, & brûlerent tout jusques à la

à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prospérité. Ils regardoient brûler la ville sans s'en émouvoir, & disoient qu'ils attendoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant pery, le Temple réduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien, dont leurs ennemis pûssent jouïr après leur victoire.

486. Les choses estant en cét estat, il n'y eut rien que Joseph ne fist pour tacher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'estoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes, & ils estoient si accoustumez aux meurtres, qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruïnes pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuïr. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains, ils ne laissoient pas de tacher à s'enfuïr vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu
dans

dans toute la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fist voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

C H A P I T R E X X X I X .

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautex qu'ils continuent d'exercer.

LA seule esperance qui restoit à ces méchans qui 487.
 Lavoient exercé une si cruelle tyrannie, estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe, puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'estre bruslez s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande, qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger, quoy qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage, leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

C H A P I T R E X L.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. **T**ITE voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers, à cause de l'avantage de son assiete qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile, à cause que l'on avoit, comme j'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'Occident à l'opposite du Palais Royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du Fort que Simon avoit fait construire, lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

489. Pendant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage, lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces deputez avec promesse de les pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein, fit mourir à l'heure-mesme ces cinq deputez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sofa estoit le princi-

principal; & bien qu'il crust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire exécuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donné, & que les soldats lassez de tuër ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de mal-heurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes qu'en femmes & enfans, & qu'ils le donnaient à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles: mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue; & il permit à plus de quarante-mille de se retirer où ils voudroient.

C H A P I T R E X L I.

Un Sacrificateur, & le Garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres precieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices. 490.

491.

On prit en ce mesme temps *Phinées* Garde du tresor, & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'Autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette consideration fit qu'encore qu'il eust esté pris de force, on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

C H A P I T R E X L I I .

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy, qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine : & alors les Romains estant maistres de tout, font un horrible carnage & brûlent la ville.

492.

DIx jours après que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'opposerent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs estoient battus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes

unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur, que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit, ils ne penserent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante, que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains à l'entour de la ville; mais se trouvant abandonnez de ceux même qui leur estoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il pût: & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'Occident avoit été renversé; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement, que se jetant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie, & comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains: car le trouble où estoient ces Tyrans fit qu'ils se priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire, qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines.

Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eut chassés, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé; où après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours, planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts, ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand, qu'il bouchoit les avenues des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de
maux

maux durant le siege que son bon-heur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est rien tant à plaindre, qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruïne.

C H A P I T R E. XLIII.

Tite entre dans Jerusalem, & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules, & fait ruïner tout le reste.

TIT E estant entré dans la ville en admira entre 496.
autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ny de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruïner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bon-heur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

C H A P I T R E X L I V .

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. C O M M E les Romains estoient las de tuër & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en défense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuër contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les uns les autres; reserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchainez en Egypte ceux qui estoient au-dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua un grand nombre par les Provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au-dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces miserables captifs onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cause qu'ils le refusoient par le dégoust qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

C H A P I T R E XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille : & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la pluspart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nez dans la Judée, mais estoient venus de toutes les Provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas dequoy loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux milles cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité

dité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ansi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege, s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

C H A P I T R E XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

499.

IL paroist par ce que je viens de dire, que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peste, la famine, le fer & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuerent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande, que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à l'heure mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses, ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher de quoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchainez ; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolument méprisée : Et Simon après avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit

dit à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe: & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

C H A P I T R E XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise.

AINSI fut prise Jerusalem le huitième jour du 500.
Mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens sur-
nommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le Ce Prince est Melchisedech.
premier cette ville à Dieu en luy bastissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Jerusalem.

Aprés que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y establit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le temps que David y régna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ses richesses, ny sa reputation répandue dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pû empescher sa ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS,

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.

501.



OR s que l'armée Romaine, qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller, ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'Occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence, il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée

élevée à un tel comble de gloire. Cét ordre fut si exactement executé, qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

C H A P I T R E II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

APRE'S que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les loüanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obeissance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'Empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages, dont la nature fortifie certaines Provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent quoy que favorisez en quelques rencontres de la fortune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre commencée depuis si long-temps, non plus que l'honneur que ce leur estoit que tout le monde eust non seulement approuvé, mais leur eust sceu gré du choix qu'ils avoient fait de son pere & de luy pour les éle-

„ ver à l'Empire, & qu'encore qu'il eust tant de sujet
 „ de se louer d'eux tous, il vouloit recompenser par
 „ des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'é-
 „ toient le plus signalez, pour faire voir qu'autant que
 „ c'estoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir
 „ les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoître le
 „ merite de ceux qui avoient esté les compagnons de
 „ ses travaux.

C H A P I T R E III.

Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

503.

CE grand Prince ayant parlé de la sorte, commanda aux officiers de declarer ceux qui s'estoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna des louanges qui témoignoient qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la teste: leur donna des chaisnes d'or, des javelots, dont les pointes estoient d'or, des medailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choses precieuses qui faisoient partie du butin; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentist des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après que tous eurent ainsi esté recompensez selon leur merite, il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir des sacrifices en action de graces de sa victoire. Il fit immoler un grand nombre de Bœufs, dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient destinez.

CHA-

C H A P I T R E IV.

*Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer,
& y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.*

NOUS avons vû comme Tite mit en garnison 504.
dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant. Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il crut luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ses ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hiver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles, dont la quantité estoit tres grande.

C H A P I T R E V.

*Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie
en Italie durant le siege de Jerusalem.*

PENDANT le siege de Jerusalem Vespasien s'é- 505.
tant embarqué sur un vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, fut receu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de-là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

C H A P I T R E VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippi, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506. **T**ITE estant allé de Cesarée qui est sur la mer, à Cesarée de Philippi, y demeura assez longtemps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs: car il les fit combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la manière que je vay dire.

C H A P I T R E VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

507. **L**ORS que Simon estant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fidelles de ses amis avec des massons garnis de marteaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cét estat dans un égoust, dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit, ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Si-
mon

mon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile, que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par-dessus un manteau de pourpre ataché avec une agrafe, & s'en alla en cét estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit; mais au lieu de le leur dire, il les pria de faire venir celuy qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme, & ayant appris de sa bouche qui il estoit, le fit enchaîner, mettre en seure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautez si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne scauroit estre caché: & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui estoit alors à Cesarée proche la mer, & il le fit reserver pour son triomphe.

C H A P I T R E V I I I .

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

508.

CE grand Prince solemnisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un chastiment encore plus rude.

509.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long temps, il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple, on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E I X .

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

510.

LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant à cause des crimes, dont

dont ils furent alors accusez, que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs, qui est répandue par toute la terre, est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette Province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane, qui saccagea Jerusalem & pilla le Temple, leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur Synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouïrent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les riches presens qu'ils y offriront, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort hâis: & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeuroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage: & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eust veritablement chan-

changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs; il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traistres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fist pour empêcher ceux de sa nation de fester le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences, dont il usa furent telles, que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre, dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les Palais furent brûlez: & l'embrasement fut si grand, que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que toute la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout tems hais, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte, qu'ils s'imaginoient presque d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au Gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé Il fit faire ensuite une information

tion tres-exacte: & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes, afin de se garantir des pouruites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers estant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

C H A P I T R E X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

DANS l'extrême soin où estoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere, il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-mesme, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement l'avoient receu avec des témoignages incroyables de réjouissance: & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale, qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu, que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais le rétablirait dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brusloient d'ardeur de le voir monter sur le thrône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement termi-

terminées , & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant cousté si cher , ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir , & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie , & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise , les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir , qu'il en alla plus au-devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde , ceux qui estoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans , & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bien-facteur , leur liberateur , & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs : tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'un Temple ; & la presse estoit si extraordinaire , que cét heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie pust à peine arriver jusques au Palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avenement , & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres , d'amis , de voisins , & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince , de faire regner les enfans après luy avec le mesme bon-heur , & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de

de Vespasien dans Rome , & il n'est pas croyable de quelle prospérité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

QUEL QUE temps auparavant lors que cét excellent Empereur estoit encore à Alexandrie & que Tite assiegeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secoüer le joug des Romains. Diverses raisons conspirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils, leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir, leur haine pour les Romains qu'ils confideroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjecture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui estoient dès long temps portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reste auroit peut estre suivy. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il estoit en chemin pour aller prendre possession du Gouvernement de l'Angleterre que Vespasien luy avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tost contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

512

Mais

513.

Mais quand il ne les auroit point chastiez, ils n'auroient pas laisse de l'estre. Car aussi-tost que l'on sçut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire, voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares, & le bruit de sa marche les estonna tellement, qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince, après avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

C H A P I T R E XII.

Soudaine irruption des Scythes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

514.

DANS le mesme temps que les Allemans se révolterent les Scythes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuèrent dans un combat le Lieutenant general *Fontejus Agrippa*, homme de dignité consulaire qui estoit venu tres-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas plûtoست avis, qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chastier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirerent avec frayeur en leur país: & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre

guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

C H A P I T R E XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TITE au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, sejourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du Royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabbath.

C H A P I T R E XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

LES habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussitost qu'ils sçurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnerent jusques à la ville, & fai- 516.

soient en tendant les mains de grandes acclamations meslées d'instantes prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle estoit l'aprehension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où ils s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de **V O L O G E S E** Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçût, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prièrent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté ; & lors qu'il y fut ils renouvelerent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur „ répondit d'une maniere tres-spirituelle : Qu'il ne „ voyoit pas en quel lieu les releguer, puis que celuy où „ l'on auroit pû les envoyer estant détruit, il n'estoit „ plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez, le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte, laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

C H A P I T R E X V.

Tite passe par Jerusalem, & en deplore la ruine.

517. **C**E grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir comme auroit

auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence, n'être point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus, quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes, qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'évenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Égypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer, il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles estoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

C H A P I T R E X V I.

Tite arrive à Rome, & y est reçu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Comencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien ;

mais avec ce surcroist d'honneur que cét admirable pere voulut aller luy-mefme au-devant de cét incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple, qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

519. Peu de jours après Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé, il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple, dont Rome estoit pleine, qui n'en voulust estre spectateur : & la presse estoit si grande, qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en faloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du Palais d'enhaut, mais du Temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où estoient des sieges d'ivoire : & quands les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vestus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence. Il se leva, & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres & les vœux accoûtumez. Tite en fit de même après luy. Vespasien parla ensuite à tous en general ;

neral; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De-là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi, à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de-là à travers les places destinées pour les spectacles publics, afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

C H A P I T R E XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit mesme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare, sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, & l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solennelle, mais y estre entassés en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages, dont l'éclat & la beauté surprenoient

de telle sorte que l'on n'auroit jamais crû qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres, que l'art n'y cedit point à la matiere quelque precieuse qu'elle fust.

Là paroissent aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe, estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette variété empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs, que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel, qu'elles paroissent estre réelles. On y voyoit des Provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de tres-fortes murailles renversées par les machines ; des chasteaux pris & ruinez ; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres, brûler les Temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles,

qu'au

qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désaltèrent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les réduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçaurait imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle manière elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires: & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbath si révéré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de vénération fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'ivoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

o

C H A P I T R E XVIII.

Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique s'fit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eut annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu des verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prières & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevés, les Empereurs se retirèrent dans le Palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoït ce jour-là pour rendre grâces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

C H A P I T R E XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux vœux du Sanctuaire il les fait conserver dans son Palais.

522. **E**NSUITE de ce triomphe Vespasien voyant l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, resolut de bastir le Temple de la Paix, & il l'ex-
cuta

cuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre, il les fit garder soigneusement dans son Palais.

C H A P I T R E XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & refont d'attaquer celuy de Macheron.

APRE's que Lucilius BASSUS envoyé pour 523.
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cerealis Vetulianus*, il prit par composition le chasteau d'Herodion, & estant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

C H A P I T R E XXI.

Affiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

524. **L**E chasteau de Macheron estoit basti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'Occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du Septentrion & du Midy ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'Orient, dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette affiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinus l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours : & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un Palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes, afin que l'on ne pût manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore

core davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

C H A P I T R E XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.

IL y avoit dans ce Palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse, qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-temps, si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place. 525.

C H A P I T R E XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophyte qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

DANS la vallée qui environne Macheron du costé du Septentrion se trouve à l'endroit nommé Bará une plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à une flâme. Elle jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrester est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu, dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la scauroit toucher sans mourir, si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celuy qui 526.

l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre : Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante.

C H A P I T R E XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

527.

ON voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes : car les unes sont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente : mais on voit avec admiration près de-là au-dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-froide & l'autre d'une eau tres-chaude, qui estant meslées ensemble composent un bain tres-agreable & utile à plusieurs sortes de maladies; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soulfhre & d'alun.

C H A P I T R E XXV.

Bassus assiege Macheron & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë.

528.

AP R È S que Bassus eut reconnu Macheron, il fit combler la vallée qui estoit du costé de l'Orient & travailla avec grande diligence à élever des terrasses

raffes assez hautes pour pouvoir battre le chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne consideroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans , & se reserverent pour la defense du chasteau , parce qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus facile à defendre , ils ne mettoient point en doute d'obtenir asément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter , après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre : & les Romains pour s'en garentir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmy eux un nommé *Eleazar* jeune , vigoureux , & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties , retardoit les travaux des Romains , réhauffoit le courage des assiegez par son exemple , & quand ils estoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat , au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiegeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Bassus* qui estoit Egyptien , partit si promptement de la main qu'il le surprit , l'enleva tout armé qu'il estoit , & l'emporta dans le camp avec l'estonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. *Bassus* le fit étendre tout nud & battre de verges à la veüe des assiegez. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit

tissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plûtoſt plantée, que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. Eleazar de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si misérablement, & de penser à leur propre salut sans pretendre pouvoir resister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contrains de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui defendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyerent aussi-toſt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation, resolurent de s'enfuïr la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en priſt à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoit les plus determinez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

 C H A P I T R E XXVI.

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une foreſt.

529. **C**E General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez

rez dans une forest nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de bleffez: au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient, pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons cy-devant parle: Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege, & s'estoit sauvé par les égouts.

C H A P I T R E XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

EN ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les reserver pour son domaine sans plus y bastir de villes; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaüs qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades. 530.

Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel estoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit réduit. 531.

C H A P I T R E XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius P E T U S Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & E P I P H A N E son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celuy des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de la Comagene estant assise sur l'Eurrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crut pas devoir negliger un avis de cette importance, & auquel il ajoutoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emese. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la défiance; & pour marque de sa fidelité il fortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingts stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maistre de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une
fi

si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le Royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils pûrent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un Royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extremité fut de traverser l'Eufrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mepriser dans leur mauvaise fortune ne les reçut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie, Petus envoya un Capitaine l'arrester avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il crut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il estoit persuadé d'avoir reçue de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostast ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy ; mais leur fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce

parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussitost après; & tant qu'ils y demeurèrent ils furent toujours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

533. **N**OUS avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve de Tanais & des Marais Meotides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce mesme temps de saccager la Medie, & traitèrent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a esté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y désoit de rien, ils pillerent tout le pais, prirent quantité de bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy, qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombast entre leurs mains: car l'un d'eux luy jetta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eust promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le pais, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

CHA-

C H A P I T R E. X X X.

Sylva, qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée, se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean; par Simon, & par les Iduméens.

BASSUS étant mort dans la Judée Flavius SYLVA succeda: & comme Massada estoit la seule place qui restoit à prendre, il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & estoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bestail, brusloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les estrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & preferé la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impiete. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple: le peuple tâchoit de ruiner les riches: les uns

uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses, leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent, ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, eust renoncé à tous ses sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t'il point traité ceux mesme qui l'ayant receu dans Jerusalem s'estoient, de libres qu'ils estoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empescher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifferentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide, & rien au contraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé en tou-

toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : Ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique , & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs , non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils ébloüissoient les ignorans ; mais par le zele véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété , Dieu a montré combien sa justice doit estre redoutable aux méchans , puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce chastiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçauroit-on desirer davantage , puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de ces tygres , ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

C H A P I T R E XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete , de la force, & de la beauté de cette place.

SYLV A s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garni-

garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde, afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les roches du chasteau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit; mais aller mesme ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultez se joignoit celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur un grand rocher, dont le sommet, qui est fort haut, est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoy qu'avec peine: l'un du costé de l'Orient qui répond au lac Asphaltide; & l'autre du costé de l'Occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner à l'entour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu-à-peu: & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser; la mort estant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauoient les regarder sans frayer. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chasteau qu'il nomma

ma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur basti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bâtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit tres-fertile, il voulut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce château du costé du Septentrion un superbe Palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'Occident. Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce Palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables : des colonnes d'une seule pierre les souvenoient, & le tout estoit si fortement joint ensemble, que rien ne pouvoit estre plus ferme. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce Palais au haut du chasteau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accès : mais quant à celuy qui regardoit l'Orient il estoit tel que nous l'avons representé, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eust

eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forte.

C H A P I T R E X X X I .

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

536. **Q**UE si l'assiete & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere presque incroyable, dont elle estoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes; & quand Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises, quoy qu'il y eust prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix-mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre & de plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre: & tant de preparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite, en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trone la race des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin d'Antoine de le faire tuër pour luy donner son Royaume. Car elle l'en importunoit
sans

sans cesse : & il estoit si transporté de son amour , qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat , que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore , les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada , & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent , & se preparent à donner l'assaut le lendemain.

APRÈS que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les assiegez dans Massada , il commença d'attaquer la place , & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'Occident par lequel on alloit au Palais & au château , il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel estoit basti le chasteau nommé Luce , c'est-à-dire blanc ; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maistre , il fit apporter dessus de la terre par ses soldats , & ils y travaillerent avec tant d'ardeur , qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur : mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines , Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées , & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer , d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres , qu'ils n'osoient plus paroistre sur les

537.

murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand bélier, dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiégez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui résistast il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cét espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cét ouvrage pour quelque grand bastiment, & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail, crût ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la mesme matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paroître. Le vent de Bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du costé du Midy qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement, qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp, en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiégez de se pouvoir sauver.

C H A P I T R E X X X I V .

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains , exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu , & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar étoit tres-éloigné de vouloir s'en- 538.
fuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune espérance de salut , fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité, il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte. *Genereux Juifs, qui avez resolu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domination des Romains, ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obeir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit de commander à tous les hommes: voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez véritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposez jusques icy à toutes sortes de perils pour nous affranchir de servitude. Ne nous deshonorez pas maintenant en nous soumettant à la plus cruelle que l'on se sçauroit imaginer si nous tombons vivans entre les mains des Romains après avoir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur résister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de pouvoir mourir volontairement & glorieusement estant encore libres, qui est un bonheur que n'ont point eu ceux qui se sont flatez de l'esperance*

„ de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirerent
 „ rien tant que de nous prendre vivans ; & quelque
 „ grande que soit nostre resistance, nous ne sçaurions
 „ éviter d'estre demain emportez d'affaut : mais ils
 „ ne peuvent nous empescher de les prévenir par une
 „ genereuse mort, & de finir nos jours tous ensemble
 „ avec les personnes qui nous sont les plus chieres.
 „ Après que nous eûmes entrepris cette guerre pour
 „ défendre nostre liberté, ne dûmes-nous pas juger
 „ par les maux que nous causerent nos divisions, &
 „ encore plus par ceux que les Romains nous faisoient
 „ souffrir dans les heureux succès de leurs armes, que Dieu
 „ qui avoit autrefois tant aimé nostre nation avoit alors
 „ résolu sa perte, puis que s'il nous eust encore esté
 „ favorable ou moins irrité contre nous, il n'auroit jamais
 „ permis qu'on eust répandu le sang d'un si grand nombre
 „ de peuple, & que cette ville sainte où l'on venoit
 „ l'adorer de tous les endroits du monde eust esté
 „ ruinée & reduite en cendre. Nous sommes les seuls
 „ de tous les Juifs qui nous sommes imaginé de pouvoir
 „ conserver nostre liberté, & qui avons voulu le
 „ persuader aux autres, comme si nous n'avions point
 „ de part aux offenses qui ont attiré le courroux de Dieu,
 „ & que nous fussions les seuls innocens. Mais vous voyez
 „ de quelle sorte pour confondre nostre folie il nous
 „ accable par des maux encore plus extraordinaires que
 „ nos esperances n'estoient ridicules & extravagantes.
 „ Car à quoy nous ont servi la force de cette place
 „ que l'art joint à la nature sembloit avoir renduë
 „ imprenable, & la quantité d'armes & de toutes les
 „ autres choses nécessaires pour soutenir un grand
 „ siege ? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille
 „ que nous périssions, après avoir veu le feu que le
 „ vent portoit contre nos ennemis s'estre tourné
 „ tout d'un coup contre nous pour brûler le mur
 „ en qui consistoit nostre défense ? Ces effets de la
 „ colere de Dieu ne peu-

peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec tant de fureur contre ceux de nostre propre nation : & puis que nous ne sçaurions éviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains en soient les executeurs après nous avoir vaincus ? Ce chastiment que nous exercerons sur nous mesmes sera beaucoup moindre que celuy que nous meritions, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garanti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sepulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruïnes de nostre patrie, plutôt que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoître que ce n'a pas esté par nécessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de préférer la mort à la servitude. "

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une même sorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent si touchés, qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroïssoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mesmes s'entregardoient, & faisoient assez connoître par leurs larmes qu'ils n'estoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse n'amollist le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver sa proposition, reprit son discours avec encore plus de force ; & pour les toucher tous par la consideration de l'immortalité de l'ame, il le commença en regardant fixement ceux

„ qui pleuroient : Je me fais donc, dit-il, bien
 „ trompé lors que je vous ay pris pour des gens de
 „ cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux
 „ mourir glorieusement, que de vivre avec infamie,
 „ puis qu'au lieu que vous devriez sans que personne
 „ vous y excitast vous porter de vous-mesmes à vous
 „ délivrer de tant de maux qui vous sont inévitables, si
 „ vous vivez davantage, l'apprehension que vous
 „ avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est
 „ comparable à la vôtre. Les saintes Ecritures qui
 „ sont les oracles de Dieu mesme, les instructions
 „ que nous avons dès nostre enfance receües de nos
 „ peres, & leur exemple ne nous apprennent-ils pas
 „ que ce n'est pas en la vie, mais en la mort que consiste
 „ nostre bonheur, parce qu'elle met nos ames en li-
 „ berté & leur donne le moyen de retourner à cette
 „ celeste patrie d'où elles ont tiré leur origine ? C'est
 „ là seulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender :
 „ mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison-
 „ de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur
 „ communique les rendent plutôt mortes que vi-
 „ vantes, parce qu'il n'y a point de proportion en-
 „ tre deux choses dont l'une est toute divine, & l'au-
 „ tre mortelle. Il est vray que tandis que l'ame est
 „ dans le corps elle le fait mouvoir invisiblement &
 „ operer des actions qui sont au-dessus de sa nature
 „ qui le fait toujours pancher vers la terre, mais elle
 „ n'est pas plutôt déchargée de ce poids qu'elle re-
 „ tourne à son origine où elle jouit d'une heureuse
 „ liberté, & d'une force toujours subsistante. En
 „ quelque estat qu'elle soit elle est invisible comme
 „ Dieu : on ne peut l'appercevoir ny quand elle en-
 „ tre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny
 „ quand elle en sort; & quoy qu'elle soit incorrupti-
 „ ble en elle-mesme, elle produit en luy de grands
 „ changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors
 „ qu'elle l'anime : & il languit & meurt aussi-tost
 qu'el-

qu'elle l'abandonne, sans qu'elle cesse néanmoins " d'estre immortelle. Le sommeil en est une preuve " qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'a- " me est renfermée en elle-mesme, puis que n'estant " point alors distraite par le corps elle jouit d'un repos " tres-agreable, & a mesme connoissance de plu- " sieurs choses à veuir par sa communication avec " Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme " nous l'aimons apprehenderions-nous la mort ? & " comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui " est si breve pourrions-nous sans folie nous envier le " bonheur d'en posseder une qui est éternelle ? Nous de- " vons estre si instruits de ces veritez que les autres ap- " prennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit " besoin d'en chercher des exemples chez les nations " étrangères, ne voyons-nous pas que parmi les Indiens " ceux qui font une profession particuliere de sagesse & " qui vivent le plus vertueusement, ne souffrent la vie " qu'à regret, parce qu'ils la considerent comme un " fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils " ont de l'impatience de se décharger par la separation " de leurs corps d'avec leurs ames ? Ainsi quoy qu'ils " soient dans une pleine santé, le desir d'aller jouir d'u- " ne immortalité bienheureuse leur fait prendre congé " des personnes qui leur sont les plus cheres, pour passer " de cette vie à une autre, sans que l'on s'efforce de les " en empêcher. Tous au contraire les estiment bien- " heureux, & sont si persuadés que la mort ne rompra " point le lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de " leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà pas- " sez dans cet autre monde. Alors ces hommes gene- " reux pour purifier leurs ames & les separer de leurs " corps, se jettent dans le feu qu'ils ont eux-mesmes fait " preparer, & leur mort est suivie des loüanges de tous " ceux qui en sont les spectateurs. Leurs plus chers amis " les accompagnent plus volontiers dans cette action " que les autres hommes n'accompagnent les leurs "

„ quand ils vont faire quelque grand voyage : au lieu de
 „ les pleurer ils envient leur bonheur d'aller jouir de
 „ l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour
 „ se pleurer eux-mêmes. Quelle honte nous seroit-ce
 „ donc de céder en sagesse aux Indiens, & de fouler aux
 „ pieds par nôtre lâcheté les loix de nos peres que tou-
 „ te la terre a reverées ? Mais quand même nous au-
 „ rions esté nourris dans la creance que la vie est un
 „ grand bien, & que la mort est un grand mal, l'estat
 „ où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il
 „ pas à nous la donner generéusement, puis que la
 „ volonté de Dieu & la necessité nous y obligent ? Car
 „ qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu,
 „ pour nous punir d'avoir fait un mauvais usage de la
 „ vie, a resolu de nous en priver ; & qu'ainsi ce n'est
 „ ny à nos forces ny à la clemence des Romains que
 „ nous sommes redevables de n'estre pas tous morts
 „ dans cette guerre ? Une cause supérieure à la puissan-
 „ ce de ces conquerans leur a donné sur nous les avan-
 „ tages qui les font paroître victorieux : Car lors que les
 „ Juifs qui demeuroient à Cesarée, & qui n'avoient
 „ pas seulement eu la pensée de se revolter, furent
 „ égorgés avec leurs femmes & leurs enfans sans se
 „ défendre, & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à
 „ celebrer le jour du Sabath, fust-ce les Romains qui
 „ les massacrerent si cruellement, eux qui ne nous ont
 „ traités comme ennemis que depuis que nous avons
 „ pris les armes ? Que si l'on dit que les habitans de Ce-
 „ sarée n'ont esté poussés à couper la gorge à ces Juifs
 „ que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que
 „ dira-t-on de ceux de Scythopolis, qui en épargnant
 „ les Romains n'ont point craint de nous faire la guer-
 „ re pour faire plaisir aux Grecs, & en égorgeant les
 „ nôtres avec toutes leurs familles, nous ont ainsi re-
 „ compensés de l'assistance que nous leur avions don-
 „ née, & fait souffrir ce que nous les avons empê-
 „ chés de souffrir eux-mêmes ? Je serois trop long si
 je

je voulois rapporter tous les exemples semblables : “
 Ignorez-vous qu’il n’y a une seule ville de Syrie qui “
 ne nous ait traitez de la mesme sorte, & qui ne nous “
 haïsse encore plus que ne font les Romains ? Ceux “
 de Damas n’ont-ils pas sans en pouvoir alleguer au- “
 cun pretexte, tué dix-huit mille des nostres avec “
 leurs femmes & leurs enfans ; & n’assure-t’on pas “
 que plus de soixante mille ont esté accablez en di- “
 verses manieres dans l’Egypte ? A quoy si l’on ré- “
 pond que c’a esté parce qu’ils n’ont pû dans un país “
 étranger trouver aucun secours contre leurs perse- “
 cuteurs, que dira-t’on de ceux de nous qui avons fait “
 la guerre aux Romains dans nostre propre país ? Que “
 nous manquoit-il pour pouvoir esperer de les vain- “
 cre ? N’avions-nous pas des armes, des villes tres- “
 fortes, des chasteaux qui paroissoient imprenables, “
 une resolution determinée de n’apprehender aucun “
 peril pour maintenir nostre liberté, & enfin tout ce “
 qui pouvoit nous mettre en estat de resister ? Mais “
 durant combien de temps cela nous a-t-il suffi ? Ces “
 places sur la force desquelles nous établissions nostre “
 principale confiance n’ont-elles pas toutes esté pri- “
 ses ; & au lieu de servir de seureté à ceux qui avoient “
 tant travaillé à les fortifier, ne semble-t’il pas “
 qu’elles ne l’ont esté que pour rendre la victoire “
 des Romains plus éclatante ? Ne devons-nous “
 pas donc estimer heureux ceux qui sont morts “
 les armes à la main en combattant genereusement “
 pour la liberté de leur patrie ; & pouvons-nous “
 au contraire trop plaindre le grand nombre de “
 ceux qui sont esclaves des Romains ? Combien “
 la mort auroit-elle dû leur paroître douce pour “
 éviter en se la donnant les horribles maux qu’ils “
 endurent ? Les uns expirent sous les coups : d’au- “
 tres après avoir éprouvé toutes sortes de tourmens “
 finissent leur vie par le feu : d’autres estant à demi “
 mangez par les bestes sont reservez pour servir “

„ une autrefois de pasture à ces cruels animaux :
 „ & les plus malheureux de tous sont ceux qui vi-
 „ vent encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils
 „ souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est
 „ devenuë cette puissante ville , cette superbe capi-
 „ tale de nostre nation, que tant de murs, tant de tours,
 „ tant de forteresses paroissent rendre imprenable,
 „ qui pouvoit à peine contenir toutes les munitions
 „ de guerre & de bouche necessaires pour soutenir un
 „ grand siege dont elle estoit pleine , qui estoit dé-
 „ fenduë par une multitude incroyable d'hommes,
 „ & où l'on croyoit que Dieu mesme daignoit habi-
 „ ter ? N'a-t'elle pas esté détruite jusques dans ses
 „ fondemens ? & qu'en reste t'il que les ruines sur les-
 „ quelles ceux qui l'ont emportée de force se sont
 „ campez ? Que reste-t'il aussi de tout ce grand peu-
 „ ple , sinon quelques malheureux vieillards qui arro-
 „ sent de leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 „ qui faisoit autrefois nostre principal bonheur &
 „ nostre plus grande gloire , & quelques femmes
 „ que les vainqueurs reseruent pour leur faire souf-
 „ frir des outrages mille fois pires que la mort ? Qui
 „ peut en se representant de si horribles miseres vou-
 „ loir bien encore voir la lumiere du Soleil , quand
 „ mesme il seroit assuré de pouvoir vivre sans avoir
 „ plus rien à craindre ? ou pour mieux dire , qui
 „ peut estre si ennemy de sa patrie & si lasche que
 „ de ne reputer pas à un grand malheur d'estre en-
 „ core en vie , & n'envier pas le bonheur de ceux
 „ qui sont morts avant que d'avoir veu cette sainte
 „ cité renversée de fond en comble , & nostre sa-
 „ cré Temple entierement détruit par un embraze-
 „ ment sacrilege ? Que si l'esperance de pouvoir en
 „ resistant courageusement nous venger en quelque
 „ sorte de nos ennemis nous a soutenus jusques icy :
 „ maintenant que cette esperance s'est évanouïe que
 „ tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il
 „ est

est encore en nostre pouvoir, & de la donner aussi
à nos femmes & à nos enfans, puis que c'est la plus
grande grace que nous leur sçaurions faire? Nous
ne sommes nez que pour mourir : c'est une loy
indispensable de la nature à laquelle tous les hom-
mes, quelque robustes & quelque heureux qu'ils
puissent estre, sont assujettis. Mais la nature ne nous
oblige point à souffrir les outrages & la servitude,
& à voir par nostre lascheté ravir l'honneur à nos
femmes & la liberté à nos enfans quand il est en
nostre puissance de les en garantir par la mort.
Après avoir si genereusement pris les armes contre
les Romains & méprisé les offres qu'ils nous ont
faites de nous sauver la vie si nous voulions la
tenir d'eux, quel traitement devons-nous atten-
dre de leur ressentiment, si nous tombons vivans
entre leurs mains? La force & la vigueur de
ceux de nous qui sont les plus robustes ne servi-
roit qu'à les rendre capables de souffrir de plus
longs tourmens : & ceux qui sont avancez en âge
ne seroient pas moins à plaindre, parce qu'ils au-
roient plus de peine à les supporter : nous verrions
entraîner nos femmes captives, & entendrions nos
enfans avec les fers aux pieds implorer en vain
nostre assistance. Mais pendant que nous avons
encore l'usage libre de nos bras & de nos épées,
qui nous empesche de nous affranchir de servitu-
de? Mourons avec les personnes qui nous sont les
plus cheres plutôt que de vivre esclaves. Elles
nous en conjurent : nos loix nous l'ordonnent :
Dieu nous en impose la necessité ; & les Romains
n'apprehendent rien davantage. Haïssons-nous donc
de leur faire perdre l'esperance de triompher de
nous, & que l'étonnement de ne pouvoir exer-
cer leur rage que sur des corps morts les contrai-
gne d'admirer nostre generosité.

C H A P I T R E XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar, se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer, le feu dans la place.

539. **E**LEAZAR vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survesquist. Un si violent mouvement ne se rallentit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadez que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondant en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers, & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution, en leur representant la necessité qui les contraignoit des'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibli dans une action si tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient reduits les y obligeoit, ils consideroient cét horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas

pas plutôt achevé, que la douleur de s'y estre veus contraints leur estant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si cheres les survivre d'un moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirèrent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez presentèrent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le sort, afin que celui sur qui il tomberoit tuast les autres, & les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance que les premiers. Celuy qui resta seul après avoir regardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour estre délivré de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous estoient morts, il mit le feu dans le Palais, & s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-habile, s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs: & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut; & personne ne paroissant, mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier, & jetterent de grands cris pour voir

si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs, & leur rapportèrent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy, tant une action si extraordinaire leur paroïssoit incroyable, travaillerent à eteindre le feu, & arriverent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjouir en les considérant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé une si étrange résolution.

C H A P I T R E X X X V I .

Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On serme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

540.

APRE'S la prise de Massada Sy'va y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demouroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine: ceux qui estoient répandus dans les Provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vail-

vaillans qu'eux , & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considerables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs , & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniaftreté , & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement , assemblerent les autres Juifs , leur representèrent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux , & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir , ils ne demeureroient pas pour cela en seureté , parce que les Romains n'auroient pas plûstôt appris leurs mauvais desseins , qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaires , & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne sçay si l'on doit nommer folie , ou fermeté d'ame , ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer , on ne pût jamais faire resoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre : tous demurerent inflexibles dans la resolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps ; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces , & le feu les consumer. Mais dans cét horrible spectacle rien ne parut plus merueilleux que l'opiniaftreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre , tant la forte impres-
sion

sion que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit les élevoit au-dessus de la foiblesse de leur âge.

541.

Lupus qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussi-tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblissent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en estant fuy de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement, à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se püst faire. Alors il le supplia de luy permettre de bastir un Temple dans son Royaume où les Juifs püssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'He-liopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un Temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un Autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens,

excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'Etoile du matin, & qui estoit suspenduë avec une chaisne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs pùssent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit; mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy: & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce Temple basti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce Temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort *Paulin* son successeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoit, les prit, fit fermer le Temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce Temple avoit esté basti.

C H A P I T R E X X X V I I .

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirés aux environs de Cyrené, & la pluspart se tuent eux-mesmes.

L'AUDACE des Sicaires se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & ainsi un tisseran nommé *Jonathas*, qui estoit

estoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, & il y envoya aussi-tost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'étoient point armez. La plupart se tuèrent eux-mêmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Joseph entre autres Auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire, fait brûler Jonathas tout vis: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**ONATHAS chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de soin, qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cét avare Gouverneur presta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta mesme encore, afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaïres d'employer de nouvelles suppositions pour prendre ces innocens. Il leur ordon-

donna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs, dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il crut avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent, il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour oster le moyen à ceux qui demuroient en d'autres Provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme *Jonathas* & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demuroient à *Alexandrie* & à *Rome*, du nombre desquels estoit *Joseph* Auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réüssir dans son detestable dessein, il alla à *Rome*, y mena *Jonathas* enchainé & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car *Vespasien* estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité : & lors qu'il l'eut reconnuë il declara innocens, à la sollicitation de *Tite*, *Joseph* & les autres qui avoient esté si fausement accusez : & pour punir *Jonathas* comme il le meritoit, il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à *Catule*, la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place, se
jet-

jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles estant toutes dévorées par le feu qui le consumoit , il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'estois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront , & me contente d'assurer que je n'ay rien ajouté à la verité, qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

Fin du septième Livre.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

| | | |
|-------------------|--|---------|
| CHAPITRE PREMIER. | <i>Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Fourdain.</i> | page 5 |
| II. | <i>Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiège. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.</i> | 6 |
| III. | <i>Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.</i> | 8 |
| IV. | <i>Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.</i> | 9 |
| V. | <i>Discours de Vespasien à son armée pour la consoler des mauvais succès qu'elle avoit eus.</i> | 10 |
| VI. | <i>Plusieurs Juifs s'estant fortifiés sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entièrement.</i> | 12 |
| VII. | <i>De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.</i> | 13 |
| VIII. | <i>Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux.</i> | 15 |
| IX. | <i>Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.</i> | 17 |
| X. | <i>Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy représentant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs, & miseres de la Judée.</i> | 20 |
| | Y 4 | XI. Les |

TABLE DES CHAPITRES.

- XI. Les Juifs qui voloient dans la Campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautex & impietex qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux. 22
- XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre étable touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 25
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 26
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte au Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege. 31
- XV. Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 33
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse. 36
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir désfait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple, se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautex horribles. 43
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruautex dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 47
- XIX. Continuation des horribles cruautex exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 49
- XX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XX.** Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se resirent en leur pays: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 52
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. 55
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietéz de ces Zelateurs. 57
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 58
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages. 60
- XXV.** La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre. 61
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée, se rend à Fericho où il entre sans résistance. 65
- XXVII.** Description de Fericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extreme fertilisé du pays d'alentour: du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 67
- XXVIII.** Vespasien commence à bloquer Jerusalem. 71
- XXIX.** La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem. 72
- XXX.** Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il los défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces,

TABLE DES CHAPITRES.

- forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs. 73
- XXXI. De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée. 76
- XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la luy rendre. 77
- XXXIII. L'armée d'Othon ayant esté vaincüe par celle de Vitellius il se tuë luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. 78
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le Palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent. 80
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes estrangeres que Vitellius y avoit amenées. 83
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 84
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tibore Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette Province: & du port d'Alexandrie. 87
- XXXVIII. Incroyable joye que les Provinces de l'Asie tesmoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable. 89
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 91
- XL. Antonius Primus Gouverneur de Mæsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cossima

TABLE DES CHAPITRES.

- simma* contre luy avec trente mille hommes. *Cesima* persuade à son armée de passer du costé de *Primus*. Elle s'en repent, & le veut tuer. *Primus* la taille en pieces. *ibid.*
- XLI.** *Sabinus* frere de *Vespasien* se saisit du *Capitole*, où les gens de guerre de *Vitellius* le forcent, & le menent à *Vitellius*, qui le fait tuer. *Domitien* fils de *Vespasien* s'échappe. *Primus* arrive & défait dans Rome toute l'armée de *Vitellius*, qui est égorgé ensuite. *Mucien* arrive, rend le calme à Rome, & *Vespasien* est reconnu de tous pour Empereur. 93
- XLII.** *Vespasien* donne ordre à tout dans *Alexandrie*: se dispose à passer au printemps en *Italie*, & envoie *Tite* en *Judée* pour prendre & ruiner *Jerusalem*. 95.
- ### LIVRE CINQUIEME.
- CH. I.** **T**ite assemble ses troupes à *Cesarée* pour marcher contre *Jerusalem*. La faction de *Jean de Giscala* se divise en deux: & *Eleazar* chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. *Simon* d'un autre côté estant maître de la ville, il y avoit en même temps dans *Jerusalem* trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 97
- II.** *I.* Auteur deplore le malheur de *Jerusalem*. 100
- III.** De quelle sorte ces trois partis oppozez agissoient dans *Jerusalem* les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. *ibid.*
- IV.** Estat deplorable dans lequel estoit *Jerusalem*. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 102
- V.** *Jean* employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple. 103
- VI.** *Tite* après avoir assemblé son armée marche contre *Jerusalem*. *ibid.*
- VII.** *Tite* va pour reconnoistre *Jerusalem*. *Furieux* se sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 105
- VIII.** *Tite* fait approcher son armée plus près de *Jerusalem*. 107

TABLE DES CHAPITRES.

- IX.** Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion, qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 108
- X.** Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes. 110
- XI.** Jean se rend maistre par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux. 112
- XII.** Tite fait app'ahir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. 113
- XIII.** Description de la ville de Jerusalem. 117
- XIV.** Description du Temple de Jerusalem. Et de quelques coutumes legales. 123
- XV.** Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. 129
- XVI.** Quel estoit le nombre de ceux qui servoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 132
- XVII.** Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de fléche. Tite fait ruiner les faubourgs & l'on commence les travaux 134
- XVIII.** Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 135
- XIX.** Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent
jusques

TABLE DES CHAPITRES.

- jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.* 137
- XX.** Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur les plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville. 139
- XXI.** Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. 141
- XXII.** Belle action a'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats. 143
- XXIII.** Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite. 144
- XXIV.** Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent: & quatre jours après il les regagne. 146
- XXV.** Tite pour estonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisieme mur, & envoie en mesme temps Joseph Auteur de cette Histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. 148
- XXVI.** Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empescher d'autres de les suivre. 150
- XXVII.** Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée, & cruautés incroyables des factieux. 161
- XXVIII.** Plusieurs de ceux qui s'ensuyent de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchez en deviennent encore plus insolens. 164
- XXIX.** Antiochus fils du Roy de Comagene qui com-

TABLE DES CHAPITRES.

- mandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens , va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 166
- XXX.** *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé: & Simon avec les siens met le feu aux boliers , dont on battoit le mur qu'il deffendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 167
- XXXI.** *Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts , & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 170
- XXXII.** *Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem , & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 173
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit recu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph Auteur de cette histoire.* 176
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.* 177
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisoit dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort , & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* 178
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite , & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 180
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 182

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. **D**ans quelle horrible misere Jerusalem se trou-
I. *ve reduite, & merueilleuse desolation de tout
 le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt &
 un jour leurs nouvelles terrasses.* 185
- II.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles
 plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour
 sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë
 par les beliers des Romains tombe la nuit.* 187
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un
 autre mur derriere celuy qui estoit tombé.* 189
- IV.** *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter
 d'aller à l'assaut par la ruine que la cheute du mur de
 la tour Antonia avoit faite.* 190
- V.** *Incrovable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus
 qui gagna seul le haut de la breche, & il y fut
 tué.* 193
- VI.** *Les Romains se rendent maistres de la forteresse An-
 tonia, & eussent pû se rendre aussi maistres du Temple
 sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un
 combat opiniastre durant dix heures.* 195
- VII.** *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain
 nommé Julien.* 196
- VIII.** *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse An-
 tonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean &
 aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais
 inutilement. D'autres en font touchés.* 198
- IX.** *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours
 de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers
 Tite, qui les reçoit tres-favorablement.* 201
- X.** *Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple, dont
 Jean avec ceux de son parti se servoient comme d'une
 citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur
 parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas con-
 traindre: mais inutilement.* 202
- XI.** *Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde
 des Juifs qui defendoient le Temple.* 204
- XII.** *At-*

TABLE DES CHAPITRES.

- XII.** *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.* 205
- XIII.** *Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.* 206
- XIV.** *Tite par un exemple de severité empesche plusieurs Cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.* 207
- XV.** *Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un Cavalier Romain nommé Pedanius.* 208
- XVI.** *Les Juifs mettent eux mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.* 209
- XVII.** *Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.* 210
- XVIII.** *Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.* 211
- XIX.** *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 212
- XX.** *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.* 213
- XXI.** *Epoouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 215
- XXII.** *Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux.*

TABLE DES CHAPITRES.

- peaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 217
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusqu'aux galeries. 219
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 220
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans, que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 221
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 222
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 225
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. *ibid.*
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 227
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes. d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 228
- XXXI. Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs: à quoi ils n'ajouterent point de foy. 229
- XXXII. L'armée de Tite le declare Imperator. 232
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre

TABLE DES CHAPITRES.

- dre après y avoir passé cinq jours : & Tite les en-
 voya au supplice. ibid.
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant réduits à l'extre-
 mité, demandent à parler à Tite. Maniere dont ce
 Prince leur parle. 233
- XXXV. Tite irrité de la responce des factieux, donne le
 pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la
 brûler. Ils y mettent le feu. 237
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Isate, & avec
 eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 238
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le Palais, en
 chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille
 quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient refu-
 giez. 239
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la
 basse-ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout
 ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir :
 mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles
 cruantez. ibid.
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruantez
 qu'ils continuent d'exercer. 241
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour at-
 taquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter
 avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie,
 & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand
 nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille
 de se retirer où ils voudroient. 242
- XLI. Un Sacrificateur, & le Garde du tresor decou-
 vrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix
 qui estoient dans le Temple. 243
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cava-
 liers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, &
 fait breche à quelques tours, Simon, Jean, & les au-
 tres factieux entrent dans un tel effroy, qu'ils aban-
 donnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Pha-
 zaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par
 famine : & alors les Romains estant maîtres de tout,
font

TABLE DES CHAPITRES.

- font un horrible carnage & brûlent la ville. 244
- XLIII.** Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaëi, & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 247
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prisonniers. 248
- XLV.** Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem. 249
- XLVI.** Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. 250
- XLVII.** Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise. 251

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. I.** Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamme. 252
- II.** Tite tesmoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre. 253
- III.** Tite loüe publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 254
- IV.** Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 255
- V.** Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem. *ibid.*
- VI.** Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui courent la vie à plusieurs des Juifs captifs. 256
- VII.** De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe. *ibid.*
- VIII.** Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son Pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple
font

TABLE DES CHAPITRES.

- font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 258
- IX. Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus, ibid.
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 261
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 263
- XII. Soudaine irruption des Scythes dans la Mœsie, & aussi tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 264
- XIII. De la riviere nommée Sabatique. 265
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. ibid.
- XV. Tite passe par Jerusalem, & en deplore la ruine. 266
- XVI. Tite arrive à Rome, & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son Pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 267
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 269
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 272
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la Loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son Palais. ibid.
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion,

TABLE DES CHAPITRES.

- rodion, & refout d'attaquer celuy de Macheron. 273
- XXI. Affiete du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envoy pour le rendre fort. 274
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 275
- XXIII. Des qualitez & vertus estranges d'une plante Zoophyte qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. ibid.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. 276
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle estrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë. ibid.
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. 278
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 279
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. 280
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Arménie, 282
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se refout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautex & impietex horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 283
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'affiete, de la force, & de la beauté de cette place. 285
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 288
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre

TABLE DES CHAPITRES.

- la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Le Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 289
- XXXIV.** Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui deffendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 291
- XXXV.** Tous ceux qui deffendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar, se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 300
- XXXVI.** Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 302
- XXXVII.** On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrene, & la plupart se tuent eux-mêmes. 305
- XXXVIII.** Horrible mechanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres Auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vis: & ayant esté trop clement envers Catule, ce mechant homme meurt d'une maniere epouvantable. 306

Fin de cette Histoire.

TABLE DES CHAPITRES
DE LA RESPONSE DE JOSEPH
A APPION.

L I V R E P R E M I E R.

- Avant-propos de Joseph. 309
- CHAP. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on
I. doit ajouter le moins de foy touchant la con-
noissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté in-
struits que tard dans les lettres & les sciences. 310
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps
esté tres-soigneux d'escrire l'histoire. Et que nuls au-
tres ne l'ont fait si exactement & si veritablement que
les Juifs. 313
- III. Que ceux qui ont escrit de la guerre des Juifs, contre
les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-
mesmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que
Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter
que de veritable. 316
- IV. Response à ce que pour montrer que la nation des
Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs
n'en parlent point. 318
- V. Tesmoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens
touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 320
- VI. Tesmoignages des Historiens Chaldéens touchant
l'antiquité de la nation des Juifs. 327
- VII. Autrestesmoignages des Historiens Pheniciens tou-
chant l'antiquité de la nation des Juifs. 330
- VIII. Tesmoignages des Historiens Grecs touchant la
nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur
race. 331
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs.
Presuves pour montrer que Manethon historien Eryp-
tien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la na-
tion des Juifs, & n'a escrit que des fables dans tout
ce qu'il a dit contre eux. 339
- X. Refutation de ce que Manethon a dit de Moïse. 348
- XI. Re-

TABLE DES CHAPITRES.

XI. *Refutation de Cheremon autre Historien Egyptien.* 349

XII. *Refutation d'un autre Historien nommé Lysimaque.* 352

LIVRE SECOND.

CHAP. **C**ommencemens de la Response à Appion. Ra-

I. **R**ponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte. 355

II. **R**ponse à ce qu' Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d' Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tache de justifier la Reine Cleopatre. 360

III. **R**ponse à ce qu' Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 365

IV. **R**ponse à ce qu' Appion dit sur le rapport de Possidonius & d' Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré tresor une teste d' asne qui estoit d' or, & à une sable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d' Apollon. 367

V. **R**ponse à ce qu' Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs Loix ne sont pas bonnes puis qu' ils sont assujettis: qu' ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu' il les blâme de ce qu' ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne se font point circoncire. 374

VI. **R**ponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles Loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu' il a établies. 378

VII. *Suite*

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. *Suite du Chapitre precedent, où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs Loix.* 386
- VIII. *De rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretenduës Divinites estoient capables. Que les Poëtes, les Orateurs, & les excellens Artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas.* 394
- IX. *Combien les Juifs sont obligez de preferer leurs Loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.* 399
- X. *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des Rois des Juifs.* 402

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 405

CHAP. I. *Simon quoy que Juif est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apellonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son Pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion.* 410

Guerre Tom. II.

Z

II. Mar-

TABLE DES CHAPITRES.

| | |
|---|-----|
| II. Martyre du saint Pontife Eleazar. | 411 |
| III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tous ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les etonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy respondent. | 418 |
| IV. Martyre du premier des sept freres. | 421 |
| V. Martyre du second des sept freres. | 422 |
| VI. Martyre du troisiéme des sept freres. | 423 |
| VII. Martyre du quatriéme des sept freres. | 424 |
| VIII. Martyre du cinquiéme des sept freres. | 425 |
| IX. Martyre du sixiéme des sept freres. | 426 |
| X. Martyre du dernier des sept freres. | 427 |
| XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre. | 428 |
| XII. Louanges de ces sept freres. | 430 |
| XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la deffense de la Loy de Dieu. | 431 |
| XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses Louanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar. | 436 |

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon, sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 439

CHAP. I. **D**ans quel incroyable bonheur se passerent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. 441

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que

TABLE DES CHAPITRES.

- que toutes les Provinces en témoignent, & leur incroya-
ble joye du recouvrement de sa santé. 443
- III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de de-
bauches & de crimes, & par une horrible ingratitude &
une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tibere petit-
fils de l'Empereur Tibere à se tuer luy-mesme. 444
- IV. Caius fait mourir Macron Colonel des Gardes Pre-
toriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empi-
re. 447
- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere par-
ce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est
suivy de beaucoup d'autres. 452
- VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. 454
- VII. La folie de Caius augmentant toujours, il veut
estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Ap-
pollon, & Mars. 457
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils
ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere
comme un Dieu. 461
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'oc-
casion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur fai-
re tous les outrages, toutes les violences, & toutes les
cruautés imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs
Oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy
que l'on n'enst jamais rien entrepris de semblable sous
Auguste ny sous Tibere. Louanges d'Auguste. 462
- X. Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexan-
drie, un Egyptien nommé Helicon, qui avoit esté esclav-
ve & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irri-
te encore par ses calomnies. 470
- XI. Les Juifs d'Alexandrie deputent vers Caius pour luy
representer leurs souffrances, & Philon estoit le chef de
cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui pa-
roissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y
avoit pas sujet de s'y fier. 473
- XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit
ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire met-

TABLE DES CHAPITRES.

- tre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. 474
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences. 479
- XIV. Petrone fait travailler à cette statuë, mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux Principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des deputez vers l'Empereur. 482
- XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir, écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone. 486
- XVI. Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince. 489
- XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa, mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandria, où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruautez de ce Prince. 502
- XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 505

Fin de la Table des Chapitres.



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës aux deux volumes de la Guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. Chapitre du second Livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans le premier volume.

A.

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

| | | |
|--|--|-----|
| De Simon fils de Saül. | 212 | |
| De quelques-uns des assiegez dans Jotapat. | 256 | |
| De Vespasien à Gamala. | 290 | |
| De Tite en diverses occasions. | 384. 386. 387 405. 422. 464. | |
| D'un Chevalier Romain nommé Longinus. | 409 | |
| D'un Syrien nommé Sabinus. | 439 | |
| D'un Capitaine Romain nommé Julien. | 441 | |
| D'un Cavalier Romain nommé Pedanius. | 451 | |
| Combat opiniasté durant dix heures. | 440. & un autre qui dura huit heures. | 447 |

AGRIPPA Roy de Judée.

| | |
|--|-----|
| Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. | 196 |
|--|-----|

TABLE DES MATIERES.

| | |
|--|---------------|
| Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem. | 197. 206 |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 |
| Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. | 278. 279 |
| Il est blessé au siege de Gamala. | 286 |
| A L A I N S. Font irruption dans l'Empire. | 533 |
| A N A N U S Grand Sacrificateur. | |
| Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple. | 306. 307. 308 |
| Massacré par les Iduméens: & son éloge. | 319 |
| A N T I O C H U S Roy de Comagene. | |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 |
| Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils. | 419 |
| Il est faussement accusé par Cესennius Petus Gouverneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. | 532 |
| A N T O N I A Forteresse. Sa description. | 398 |
| A N T O N I U S P R I M U S. | 342 |
| S'estant déclaré pour Vespasien, il défait une armée de Vitellius. | 369 |
| Et son autre armée dans Rome. | 371 |
| A S S A U T S furieux. | 260. 261 |

B

| | |
|---|-----|
| B A S S U S qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée. | |
| Il prend par composition le Chasteau d'Herodion. | 523 |
| Et par force celui de Macheron. | 528 |
| B E L I E R. Machine des Romains. | |
| Sa description. | 254 |

C

| | |
|---|-----|
| C A T U L E Gouverneur de la Libye Pentapolitaine. | |
| | Son |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|--|
| .. Son horrible méchanceté envers les Juifs , & sa mort épouvantable. | 543 |
| CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien. | |
| Il taille en pieces onze mille Samaritains. | 264. 352 |
| CESINNA. | 369 |
| CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. | |
| Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Assiege le Temple. Se retire mal à propos , & est mal-traité par les Juifs dans sa retraite. | 217 218. 220. 221. |
| CHEBRON. Antiquité de cette ville. | 347 |
| COMBAT NAVAL. | 284 |
| Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur. | |
| CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes. | 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545 |

D

DESCRIPTIONS.

| | |
|---|------------|
| De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. | 238 |
| De la discipline des Romains dans la guerre. | 242 244 |
| De la ville de Jotapat. | 249 |
| De la machine des Romains, nommée Belier. | 254 |
| De furieux assauts. | 260. 261 |
| D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé. | 274. 275 |
| Du Lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. | 283 |
| D'un combat naval fait sur le Lac de Genezareth. | 284. |
| De la ville de Gamala. | 286 |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|---|
| De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du Lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. | 336. 337. 338. 339. 340 |
| De l'Egypte: & du port d'Alexandrie. | 361. 362 |
| De la ville de Jerusalem. | 393 |
| Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales. | 394. 395. 396 |
| Du Grand Sacrificateur. | 397 |
| De la forteresse Antonia. | 398 |
| De famine. De cruautéz. Et de miseres horribles. | 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534. |
| D'une Mere qui mangea son fils. | 459 |
| D'un épouvantable tumulte. | 471 |
| De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. | 511. 518 |
| De la riviere nommée Sabatique. | 513 |
| Du triomphe de Vespasien & de Tite. | 519. 520. 521. |
| Du Chasteau de Macheron. | 524 |
| D'une plante de Ruë. | 525 |
| D'une plante Zoophyte. | 526 |
| De quelques fontaines. | 527 |
| De la forteresse de Massada. | 535. 536 |
| DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche. | 242. 254 |
| DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien. | |
| Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. | 370 |
| Il marche contre les Allemans. | 512. 513 |
| Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. | 520 |

TABLE DES MATIERES:

E

- E G Y P T E & P O R T** d'Alexandrie.
 Leur description. 361. 362
- E L E A Z A R** Chef des Sicaire & parent de Manahem. Voyez Sicaire.
 Il se sauve dans Massada. 206
- En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister, il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuër avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539
- E L E A Z A R** fils de Simon. 311
 Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscal. 375
- Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388
- Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

- F A M I N E.** Voyez description.
 Mere qui mangea son fils. 459
- F L O R U S** Gouverneur de Judée.
 Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222
- F O N T A I N E** proche de Jericho. 337
 Et autres Fontaines, dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

- G A L I L É E.** Sa description. 238
- G A L I L É E N S** qui avoient suivy le party de Jean de Giscal.
 Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem. 354

Z 5

G A

TABLE DES MATIERES.

| | |
|--|-----|
| GAMALA ville assiégée & prise par Vespasien. | |
| Voyez Vespasien. | |
| GOMORRE & SODOME. | |
| Leurs effroyables restes. | 340 |
| GRAND SACRIFICATEUR. | 397 |

H

HARANGUES & DISCOURS

| | |
|--|----------|
| Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. | 196 |
| De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. | 267 |
| De Joseph pour les détourner de ce dessein. | 268 |
| De Tite. | |
| A ses soldats au siege de Tarichée. | 281. 282 |
| Aux habitans de Giscala. | 297 |
| Et au siege de Jerusalem. | |
| A ses soldats. | 390 |
| A eux pour les exhorter d'aller à l'affaut. | 438 |
| Aux factieux. | 445 |
| A Simon & à Jean chefs desdits factieux. | 480 |
| De Vespasien. | |
| A son armée au siege de Gamala. | 391 |
| Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem. | 325 |
| D'Ananus Grand Sacrificateur au peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. | 306 |
| De Jean de Giscala aux Zelateurs. | 310 |
| De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. | 313 |
| & réponse des Iduméens. | 314 |
| De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre. | 416. 443 |
| D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. | 538 |

TABLE DES MATIERES.

I

IDUMÉENS.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. 312

Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318

Cruautéz qu'ils y exercent. 319. 320.

Ils se retirent en leur pays. 322

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscalà s'élevent contre luy, & appellent Simon à leur secours. 355. 356

Ils traitent avec Tite: & Simon le découvre & en tuë une partie. 489

J E A N de Giscalà l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.

Il trompe Tite, & s'enfuit de Giscalà à Jerusaleem. 296

Il trompe le peuple de Jerusaleem. 298

Il le trahit ensuite, & passe du costé des Zelateurs. 310

Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. 355

Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375

Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388

De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. 480

Il abandonne pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493

Il se rend aux Romains. 499

J E R I C H O ville & pays d'alentour.

Leur description. 336. 338

J E R U S A L E M. Sa description.

J E S U S Sacrificateur.

Son discours aux Iduméens. 315

Il est massacré par eux: & son éloge. 319

J O -

TABLE DES MATIERES.

JOSEPH Auteur de cette histoire. Voyez harangues.

Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.

Excellent ordre qu'il donne. 224. 225

Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231.

240. 245. 246. 247.

Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat, & suite de ce grand siege. 248. 249. 250. 251. 252.

253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261.

262. La place est surprise durant la nuit. 265.

Il se sauve dans une caverne où il refout de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez

avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empescher. 268.

269. Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tuëroient les autres, & le sort ayant esté

jetté & n'estant resté que luy & un autre, il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271.

Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il feroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit

de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par

Vespasien firent dans Jerusalem. 277

Vespasien le met en liberté. 367

Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. 428

Il exhorte encore les Juifs à se rendre. 443. 485.

Il est accusé faussement par les Sicaires. 543

JOTAPAT ville. Sa description. 249

JOURDAIN. Sa source. 283

JUDÉE. Sa description. 238

L

LAC ASPHALTIDE. Sa description. 339

LAC DE GENEZARETH. Sa description. 283

M A-

TABLE DES MATIERES!

M

| | |
|--|---------------|
| MACHERON chasteau. Sa description. | 524 |
| MALC Roy des Arabes. | |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 |
| MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit eité l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte. | |
| Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. | 204. 205. 206 |
| MASSADA forte place. | 335. 336 |

N

| | |
|---|-----------|
| NERON Empereur. | |
| Il donne à Vespasien le commandement de ses ar- mées de Syrie. 234. Sa mort. | 342 |
| NIGER Peraïte. | 235. 236. |

O

| | |
|----------------------------------|-----|
| OTHON Empereur se tuë luy-mesme. | 350 |
|----------------------------------|-----|

P

| | |
|---|-----|
| PETUS Gouverneur de Syrie. | |
| Il accuse faussement Antiochus Roy de Comage- ne. | 532 |
| PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. | 239 |
| Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. | 243 |
| Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Ita- burim. | 293 |
| Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. | 331 |
| PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jerusa- lem. | 476 |
| PRIMUS. Voyez Antonin Prim s. | |

TABLE DES MATIERES.

R

RIVIERE nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuër 370

SICAÏRES ou Assassins.

Se rendent maîtres du Chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaïres qui s'estoient retirez à Alexandrie. 540 541. 542. 543.

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 540

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.

344. 345. 346. 348. 349. 353

Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Titeluy parle, & à Jean. 480

Luy & Jean abandonnent pour se sauver les Tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement. 521

SODOME & GOMORRE.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

TABLE DES MATIERES.

T

| | |
|---|------------------------------|
| TEMPESTE. | 274. 275 |
| TEMPLE DE JERUSALEM. Sa description. | 394 |
| TITE depuis Empereur, Voyez harangues. | |
| Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son Pere. | 241 |
| Prend Japha. | 263 |
| Emporte Tarichée. | 282 |
| Entre le premier dans Gamala. | 295 |
| Se rend maître de Giscala. | 297 |
| Vespasien après estre reconnu Empereur, l'envoye pour prendre Jerusalem. | 373. 374 |
| Il marche contre Jerusalem. | 382. 383 |
| Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. | 384. 386. 387. 405. 422. 464 |
| Il opine à la conservation du Temple. | 463 |
| Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. | 467 |
| Son armée le declare Imperator. | 477 |
| Louianges & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem. | 502. 503 |
| Avec quelle joye il est receu dans Rome. | 518 |
| Son triomphe. | 519. 520. 521 |
| TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. | |
| Leur description. | 393 |
| Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem. | 496 |
| TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine. | |
| Il assiege Japha. | 263 |
| TRIOMPHE de Vespasien & de Tite. | 519. 520. 521 |
| TUMULTE EPOUVANTABLE. | 471 |
| TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem. | 363 |
| VESPA SIEN Empereur. | |
| L'Empereur Neron luy donne le commandement | de |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|---------------|
| de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. | 234 |
| Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à lui. | 237 |
| Il assiege Joseph dans Jotapat. | 243 |
| Voyez à Joseph toute la suite de ce siege. | |
| Il est blessé d'un coup de fléche. | 258 |
| Il surprend Jotapat durant la nuit. | 265 |
| Il assiege Tarichée. | 280 |
| Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. | 295 |
| Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mesmes. | 325 |
| Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy. | 331 |
| Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. | 342. 343 |
| Ils s'avance seulement vers Jerusalem, & prend diverses places. | 351 |
| Son armée le declare Empereur. | 358. 359 |
| Joye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366 | |
| Il s'assure d'Alexandrie. | 360 |
| Il met Joseph en liberté. | 367 |
| Avec quelle joye il est receu à Rome. | 511 |
| Son triomphe. | 519. 520. 521 |
| Il bâtit le Temple de la Paix. | 522 |
| Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. | 532 |
| VITELLIUS Empereur. | |
| Est égorgé dans Rome. | 371 |
| Z | |
| ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. | 321 |
| ZELATEURS , qui est le nom que prenoient les factieux. | 303. 305 |
| F I N. | |

CATALOGUE DE LIVRES

Imprimez

Chez HENRI SCHELTE,

Et de quelques autres dont il a nombre.

A Merique Angloise avec des Cartes & des Figures. 12.

Andry, Reflexions sur l'usage present de la Langue Françoise, in 12.

— De la Generation des Vers dans le corps l'homme, in 12.

Art de guerir les Maladies, 12.

Art de plaire dans la Conversation, 12. N. Ed.

Le grand Atlas de Blaeu en Espagnol. 10. Voll. in fol. grand papier.

— Idem en Latin. 11. Voll.

Audiffret, Histoire & Geographie Ancienne & Moderne, 3. Voll. 12.

Bellegarde, Reflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le commerce du Monde, 12.

— suite des Reflexions sur ce qui peut plaire, &c. 12.

— Reflexions sur le Ridicule, 12,

— Reflexions sur la Politesse des Mœurs ou suite des Reflexions sur le Ridicule. 12.

— Modelles de Conversations. 12.

— Les Caracteres d'Epictete, avec le Tableau de Cebès. 12.

— Lettres de Litterature & de Morale. 12.

— de l'Imitation de Jesus-Christ. 12.

Bigarrures Ingenieuses. 12.

Le songe de Bocace, traduit de l'Italien. in 12.

Boileau Despreaux, ses Oeuvres, N. Ed. beaucoup augmentée 2 Voll. 8. Fig.

Bi-

C A T A L O G U E.

- Bibliothèque Universelle & Historique, 25. voll. 12.
 ——— Choisie, pour servir de suite à la Bibliot.
 Univ. par Jean Le Clerc. 2. voll. 12.
*(Il en paroît un Volume tous les 6. mois. Le troisième pa-
 roitra le 1. de Janvier. 1704.)*
- Caractères, Pensées, Maximes, dédiées à M. de la
 Rochefoucaut. 12.
- Chapelle (Emanuel Louillier) Voyage de Bachau-
 mont & la Chapelle. N. Ed. 12.
- Chapelle (Jean de la) de l'Acad. Françoisè, ses Oeu-
 vres. 2 voll. in 12.
- Clerc (Jean Le) Parrhasiana ou Pensées diverses de
 Critique, d'Histoire, de Morale, & de Politi-
 que. 2 voll. in 8.
 ——— Bibliothèque Choisie. 12. dont il y a déjà
 2 voll.
- *Pedo Albinovanus, cum Notis & Paraphrasi
 perpetua*, in 8.
- *Corn. Severus, cum Notis & Paraphrasi
 perpetua*. in 8.
- Courtin, Nouveau Traité de la Civilité Françoisè,
 in 12.
- Dictionnaire Historique de Morery, corrigé & aug-
 menté par M. Le Clerc. 1X. Ed. 4 voll. in Fol.
- Critique de M. Bayle. sec. Ed. 3 voll. in
 Fol.
- de l'Académie Françoisè, 4 voll. in Fol.
- de Furetière augmenté par M. de Bauval. 3
 voll. in Fol.
- Etymologique de Menage. in Fol.
- François & Flamand, & Flamand & Fran-
 çois de Darfy, 2 voll. in 4.
- Edouard Histoire d'Angleterre. 12.
- Gracian, son Criticon, ou l'Homme détrompé, tra-
 duit de l'Espagnol. 12.
- Histoire de France de Mezeray, 3. voll. in fol. Paris.
 ——— Idem, Abrégé Chronologique 7 voll. Nouv.
 Ed.

C A T A L O G U E.

- Ed. augmentée de quelques pieces originales & de
la Vie des Reines. fig. 12.
- de la Sciffion de Pologne, par Mic. de la
Bizardiere. 12. ——— des
- des trois derniers Empereurs Turcs. 12.
- du Cardinal Ximenès par Marfolier. 12.
- de la Rep. de Venise, traduite de l'Italien de
Bapt. Nani. 4. voll. 12. Fig.
- des Revolutions d'Angleterre par le P.d'Or-
leans. 3 voll. 12.
- des Revolutions de Suede, par l'Abbé de
Vertot. 2 voll. 12.
- du dernier Parlement d'Angleterre tenu
sous Guillaume. III. où l'on examine l'Acte qu'il
a fait pour regler la succession à la Couronne,
& les Droits de la Chambre des Communes.
Traduite de l'Anglois. 8.
- Leti*, Vie de Cromwel, traduite de l'Italien. Nouv.
Ed. 2 voll. 12. fig.
- Locke*, (Jean) Gouvernement Civil. Traduit de
l'Anglois.
- Essai Philosophique concernant l'Entende-
ment Humain, où l'on montre quelle est l'éten-
duë de nos Connoissances certaines & la manie-
re dont nous y parvenons. Traduit de l'Anglois
par P. Coste sur la IV. Ed. augmentée par l'Au-
teur. in 4.
- de l'Education des Enfans. Traduit de l'An-
glois, par le même. 8.
- Loix civiles dans leur Ordre Naturel, par M. Do-
mat, Avocat du Roi au siege Presidial de Cler-
mont. 2 voll. in fol.
- Idem Tomes 4. & 5. in 8. separez
- Maxarin*, ses Lettres, en 2 voll. in 12.
- Memoires de Beaujeu, contenant ses Voyages en
Pologne, en Allemagne & en Hongrie, avec des
Relations particulieres des Guerres & des Affai-
res de ces Pays-là. 12. ——— de

C A T A L O G U E.

- de Buffy Rabutin. 2. voll. in 12.
 — de la Chine du P. Le Comte. 3 voll. 12.
 — de la Marquise de Fresne. 12.
 — de Du Pleffis Mornay avec l'Histoire de sa
 vie. 4 voll. in 4.
Noble (Le) ses Promenades. 2 voll. 12.
Nodot, sa Traduction de Petrone 2 voll. fig.
 — sa Relation de Rome. 12. Paris.
 Recueil des Opera, representez par l'Acad. Royale
 de Musique. 8 voll. 12. fig.
Ovidii Opera ex recensione N. Heinsii. 3. voll. in 24.
Pays (Le) Amitiez, amours & amourettes. 12.
 — Nouvelles Oeuvres 2 voll. 12.
Pradon, ses Comedies & Tragedies. 12.
Quinault. Son Theatre en 2 voll. 12.
Racine, ses Oeuvres. 2 voll. 12. fig.
 Recueil des Apophthegmes des Anciens & des Mo-
 dernes. 12.
 Relation du Voyage de M. de Gennes au Détroit
 de Magellan, par Froger, avec beaucoup de Car-
 tes & de Figures dessinées sur les lieux. 12.
 — de l'Expedition de Carthagene, faite en 1697.
 par M. de Pointis Chef d'Escadre. 12. fig.
 Religion des Dames. Discours où l'on montre que
 la Religion est & doit être à la portée des plus
 simples, des Femmes & des gens sans lettres, tra-
 duit de l'Anglois. 12.
 Que la Religion Chrétienne est très-Raisnable,
 telle qu'elle nous est représentée dans l'Ecriture.
 Traduit de l'Anglois. 2 voll. in 8.
Segrais, Zayde, Histoire Espagnole. Avec le Traité
 de l'Origine des Romans par M. Huet. ●
Sylvii Deleboë Opera Medica. 4.
Thibault, Academie de l'Epée. in fol. grand papier.
 Enrichie d'un grand nombre de figures.
Virgilio Opera. Cum Notis Variorum. 3 voll. 8.
 Voyage de le Maire aux Isles Canaries. 12. fig.